RECITS DES COMPAGNONS DU PROPHETE DE L'ISLAM

حکایاتِ صحابہ رضی اللہ عنہم اجمعین

مؤلفہ

شیخ الحدیث حضرت مولانا الحافظ الحاج محمد زکریا کاندھلوی مدظلہ العالی

par

MAULANA MOHAMMAD ZAKARIA

Shaikh-ul-Hadices

SAHRANPUR, INDE

ادارہ اشاعتِ دینیات (پرائیویٹ) لمیٹڈ

idara.com IDARA ISHA'AT-E-DINIYAT (P) LTD.

بسم الله الرحمن الرحيم

نحمده ونصلي ونسلم على رسوله الكريم وآله وصحبه
وأتباعه الحماة للدين القويم

ANNOTATION

A la demande d'un éminent théologien, le présent ouvrage fut écrit en ourdou sous le titre de "Hikâyât-ous Sahâbah" par le Mawlâna Mohammad Zakaria, Chaikh-ul-Hadîth, Mazâhir-ul-Ouloûm de Sharanpour (Inde). Le but en était, comme l'écrit l'auteur dans son avantpropos. que les parents, au lieu de raconter des fables à leurs enfants le soir doivent leur narrer des récits véridiques tirés des l'histoire sainte afin de susciter en eux l'amour de la Religion, du Prophète et de ses compagnons.

En effet, la vie des pieux et des saints fournit autant d'exemples qui méritent d'être étudiés et dont la lecture est un enrichissement continu de l'esprit. Cela est encore plus vrai quand il s'agit des compagnons du Prophète, élus par Allah pour lutter à ses côtés dans l'adversité. En outre, leurs récits nous guident dans nos pratiques religieuses. C'étaient des gens qu'Allâh aimait, car ils sacrifiaient tout ce qu'ils possédaient pour la cause de l'Islam. Djounaïd Baghdâdi, un des représentants soufis, a dit : "Les récits des pieux et des saints sont nécessaires à la lutte dans la voie d'Allâh ; ils affermissent le cœur de ceux qui luttent dans cette voie." Et, quand on damanda à Djounaïd s'il pouvait citer quelque chose à l'appui de cette déclaration, il récita ce verset du Coran :

INTRODUCTION

Parmi les grandes religions du monde, l'Islam se distingue en ce qu'il porte un nom significatif : la racine même du mot "Islâm" signifie "entrer dans la paix", et le "musulman" est "celui qui réalise sa paix avec Dieu et l'homme." La paix avec Dieu implique une soumission totale à Sa volonté, et la paix avec l'homme n'est pas seulement le fait de s'abstenir du mal et de l'injustice vis-à-vis d'autrui, mais encore de faire le bien. Et ces deux idées trouvent leur expression dans le Coran comme étant la véritable essence de la religion islamique (2:112).

Avec l'avènement de l'Islam, le concept de la religion prend une signification nouvelle. L'Islam est à traiter non comme un dogme, qu'un homme doit accepter à la damnation éternelle, mais comme une science basée sur l'expérience universelle de l'humanité. Ajoutons que la sphère d'influence de toute religion ne concerne pas seulement l'au-delà ; son but premier est de faire réaliser à l'homme que par une vie vertueuse ici-bas il peut atteindre à la conscience d'une existence supérieure. C'est ainsi que le Coran traite un très large éventail de sujets touchant à la vie de l'homme dans ce monde. Il expose non seulement les formes à donner à la dévotion et à l'adoration, mais aussi les problèmes du monde qui nous environne, les questions qui se réfèrent aux relations entre les hommes à la vie politique et sociale, aux institutions du mariage, du divorce, de l'héritage et du partage des richesses, à l'administration de la justice, à l'organisation militaire, à la guerre et à la paix, aux finances nationales, aux dettes et contrats, à l'harmonisation des relations humaines et même au traitement des animaux, aux lois pour le secours des pauvres, des orphelins et des veuves, et à des centaines d'autres questions dans le but de mettre l'homme à même de mener une vie bien ordonnée.

INTRODUCTION

Ce fut dans ces circonstances et parmi ces gens que naquit Mohammad (qui signifie : celui qui est loué) il y a quatorze siècles, en l'an 571, à La Mecque, dans une famille respectable, la Banou Hâchim de la tribu koraïchite. Il naquit orphelin, car son père, Abd Allâh, était mort quelques mois avant sa naissance. Sa mère, Amina, l'éleva mais elle aussi mourut alors que son fils avait six ans. Ensuite son grand-père, Abd al-Moutalib, prit soin de lui. Mais il s'éteignit à son tour alors que Mohammad était dans sa huitième année. Et son oncle, Abou Tâlib, le prit alors sous sa protection.

Alors que Mohammad grandissait, il dut s'adonner au commerce, métier de la famille. Mais manquant de moyens, il ne put monter sa propre affaire. Il commença par travailler en association avec d'autres commerçants. Bientôt sa réputation d'honnêteté, de sincérité et de loyauté se répandit, et les Mecquois lui conférèrent le titre de "al-Amîn" (l'homme de confiance).

A La Mecque vivait une riche veuve, appelée Khadîdja. Elle avait sa propre affaire et faisait également du commerce en association avec d'autres négociants, en leur avançant de l'argent. Mohammad avait aussi fait du commerce pour elle, et elle était entièrement satisfaite de son honnêteté, de son équité et de sa haute moralité. Bien que la dame eût environ quarante ans et que lui n'en eût que vingt-cinq, elle voulut se marier avec lui. Le mariage de Mohammad et Khadîdja eut donc lieu.

Après son mariage, Mohammad commença à consacrer de plus en plus de temps au service des autres, en particulier aux faibles et aux opprimés, et à l'établissement de la paix et de l'ordre. Quinze années s'écoulèrent ainsi. Un jour, au mois de Ramadan, alors qu'il était dans la grotte de Hira— où il avait l'habitude de se retirer pour se recueillir —il entendit une voix lui transmettant la Parole divine. Mohammad accourut chez lui pour y chercher aide et interprétation auprès de son épouse. Khadîdja le réconforta ainsi: "Allâh ne t'abandonnera jamais,

guerre. Comme le Prophète l'avait ordonné, ils entrèrent dans la ville sans qu'une goutte de sang ne fût versé. De surcroît, Il décréta l'amnistie générale et même promit à ses anciens persécuteurs que "il n'y a pas de blâme contre vous. ô Mecquois! Allâh vous pardonnera, car Il est clément et miséricordieux. Allez vous êtes libres!" Deux années plus tard, l'Arabie tout entière avait soit embrassé l'Islam, soit juré fidélité à son Prophète.

En attendant, le Prophète de l'Islam avait enrayé toute corruption, il avait condamné les jeux de hasard et l'infanticide; il avait élevé le statut de la femme, aboli l'ivrognerie, mis un point final aux sanglantes guerres intestines et uni toutes les tribus belligérantes d'Arabie en une fraternité.

Quelques heures avant sa mort, aux quelques disciples réunis à son chevet, le Prophète dit : "S'il y a un homme envers qui j'ai été injuste, qu'il me fouette le dos. Si j'ai répandu des calomnies sur le caractère de quelqu'un, qu'il me blâme en la présence de tous. Si j'ai pris ce qui appartient à quelqu'un d'autre, qu'il s'avance et réclame son bien." Telles furent les paroles de l'homme aux pieds duquel tout l'Arabie s'était prostrée. Le Prophéte de l'Islam rendit le dernier soupir le 8 juin 632, à l'âge de 62 ans.

"Je laisse après moi deux choses essentielles, à savoir le Coran et mon exemple personnel. Si vous y tenez fermement, vous ne vous égarerez jamais." Ce conseil du Prophète de l'Islam, pris comme base, a permis d'accomplir quelques-unes des rares merveilles de l'histoire. Il a inspiré des générations de musulmans aux niveaux les plus élevés de la pensée et de l'action. Et c'est ainsi que la Sounna ou Tradition est considérée, à juste titre, comme la seconde source d'où sont tirés les enseignements de l'Islam.

La Sounna n'était pas, comme il est généralement supposé quel que chose dont le besoin aurait pu être ressenti seulement après la

disait et faisait. Dès le début, les efforts de Abou Houraïrah s'étaient orientés vers la préservation des Traditions. Aicha, l'épouse du Prophète, était aussi de ceux qui cherchaient à préserver la Sounna du Prophète. Abd Allâh ibn Omar et Abd Allâh ibn Abbâs sont deux autres compagnons qui préservaient et transmettaient la connaissance du Coran et des Traditions, ainsi que Abd Allâh ibn Amr et Anas ibn Malik, qui avaient l'habitude de relever les paroles du Prophète. Au fait, chaque compagnon faisait de son mieux afin de préserver la Sounna.

Après la mort du Saint Prophète, le travail de regroupement des Traditions entra dans une nouvelle phase. Chaque cas qu'on devait examiner était généralement soit rapporté au Coran, soit à quelque jugement ou énonciation du Prophète. Il y a, en effet, de nombreux cas où un droit était proclamé sur la base d'un jugement ou d'une énonciation du Prophète; et l'authenticité de cette énonciation était exigée. Il y avait donc un double processus en jeu: non seulement la crédibilité d'une Tradition était établie au delà de tout doute, mais aussi elle jouissait d'une large diffusion.

Avec le passage des générations qui avaient vu et entendu le Prophète, les Traditions devinrent la propriété de professeurs qui enseignaient dans de nombreux centres où l'on pouvait les étudier. Par ailleurs, l'usage de l'écriture était devenu général, et la documentation abondante.

Notons au passage que Omar ibn Abd al-Aziz, connu sous le nom de Omar II, le Calife ommeyade qui gouverna vers la fin du premier siècle de l'Hégire, fut le premier à entreprendre la rédaction des recueils des Traditions. Mais il mourut après un court règne de deux ans et demi Selon les Oulémas, même si un recueil fut conçu conformément à ces ordres, aucun exemplaire ne nous en est parvenu. Toutefois, le travail fut entrepris, indépendamment du gouvernement au siècle suivant.

mière divine; celui qui aime Alî est solidement attaché à Allâh et celui qui honore les compagnons est un bon croyant."

Il me plaît de saluer la publication de ce livre, qui donnera à ses lecteurs non suelement une idée de la vie que menaient les compagnons en suivant l'exemple du Prophète, mais aussi des sacrifices qu'ils acceptèrent de faire a finde servir l'Islam.

S. HASSAM A. RASSOOL

Docteur en Sorbonne

Docteur de l'Université de Provence

CHAPITRE I

LE SACRIFICE ET LA RÉSISTANCE

Il est, en vérité, difficile aux musulmans d'aujourd'hui de s'imaginer, et encore moins de supporter, les épreuves subies par le Saint Prophète Mohammad et ses illustres compagnons dans la voie d'Allah. Les livres d'histoire sont pleins des récits de leurs souffrances et il est dommage que nous soyons aussi indifférents à ces évènements et que notre connaissance soit si pauvre en ce qui les concerne. Aussi nous proposons-nous de brosser dans ce premier chapitre un tableau des souffrances et des tribulations que durent subir le Prophète et ses compagnons pour la cause de l'Islam.

Voyage du Prophète à Taïf

Il y avait neuf ans que le Prophète annonçait le message d'Allah à La Mecque et essayait de guider et réformer sa communauté depuis qu'il avait été élu par Allah pour sa mission. A l'exception de quelques-uns qui s'étaient convertis à l'Islam, ou qui avaient aidé le Prophète sans toutefois partager sa foi, les habitants de la Mecque, en général, le persécutaient et voulaient se débarrasser de lui et de ses compagnons. Son oncle, Abou Tâlib, fut l'un de ceux qui l'aidèrent, bien que pour des raisons personnelles, il n'embrassât pas l'Islam.

L'année suivante, à la mort de Abou Tâlib, les Koraïches eurent les mains libres et, par conséquent, se remirent à persécuter le Prophète et ses compagnons. Or, il se trouvait qu'à

"O Allah! à Toi je me plains de la faiblesse de mes forces, demandant des ressources, et de mon insignifiance aux yeux des gens. O Toi, le Très Miséricordieux, Toi qui es capable de faire preuve de pitié, Tu es le Seigneur des faibles et Tu es aussi mon Seigneur Dois-Tu me livrer à un ennemi sans pitié, qui froncera les sourcils à ma vue. ou encore à un étranger à qui Tu as donné de l'ascendant sur moi ? Je ne m'en soucie nullement aussi longtemps que j'ai Ta protection. Dans la lumière de Ta face, je cherche la protection — cette lumière qui illumine le ciel, qui repousse toute obscurité, qui contrôle toutes les affaires de ce monde et de l'autre. Fais que jamais je ne doive encourir Ta colère ou que Tu ne sois mécontent de moi Je dois ôter la cause de mécontentement jusqu'à ce que Tu sois satisfait Il n'y a force ni puissance qu'en Toi."

Aussitôt Djibraïl apparut devant le Prophète Il lui dit: "Allah sait tout ce qui s'est passé entre toi et ces gens, et Il a envoyé un ange responsable des montagnes pour être à tes ordres." En disant ces mots, Djibrail présenta l'ange au Prophète. L'ange le salua et lui dit; "O Prophète d'Allâh! Je suis à ton service. Si tu le désires, je peux faire en sorte que ces montagnes qui surplombent la ville se rencontrent, des telle manière que tous les gens qui habitent cette ville soient écrasés. Tu peux aussi suggérer d'autres punitions contre eux." Le noble et généreux Prophète lui dit ces quelques mots: "Même si ces personnes n'acceptent pas l'Islam. j'espère que grâce à Allàh il y aura des gens de leur progéniture qui adoreront Allâh et Le serviront."

A nous de voir la conduite du Prophète Mohammad. Alors qu'ici-bas nous nous efforçons de nous venger pour un rien, le Prophète —même après tant de souffrances aux mains de la populace de Taif — n'a ni maudit ni voulu se venger de cette dernière.

d'ALLAH avec sincérité et dévotion goûtent au plaisir du Paradis même dans ce monde. C'est pour cela que Anas sentit le parfum du Paradis.

Persécution de Abou Djandal

En l'an 6 de l'Hégire, le Saint Prophète ainsi que ses compagnons se rendirent à La Mecque pour accomplir le petit pèlerinage dit 'Oumra'. A proximité de la ville, à un lieu appelé Houdaïbiya, le Prophète fit halte et dépêcha un messager à La Mecque afin d'informer les Koraïches de son intention. Ces derniers lui interdirent l'entrée dans cette ville où, rappelons-le, le Prophète était né, ainsi que bon nombre de ses compagnons. Ceux-ci s'indignèrent, mais le Prophète les exhorta à la modération, et conclut un traité avec les Koraiches, acceptant toutes leurs conditions. Cette trêve unilatérale qui ne favorisait qu'un parti fut très amère pour les compagnons, mais leur dévotion au Prophète ne leur permettait pas da désobéir et même les plus vaillants, tel que Omar, ne pouvaient que se soumettre à sa décision. Selon un des articles de ce traité, les déserteurs des Koraiches qui se rendraient chez les musulmans pendant cette période de trêve devaient être renvoyés à leur clan. alors que l'autre parti n'était pas obligé de renvoyer chez les musulmans leurs déserteurs.

Abou Djandal, un musulman de la Mecque, souffrait de grandes persécutions de la part des Koraiches, qui le gardaient constamment enchaîné. En apprenant l'arrivée du Prophète à Houdaïbiya, il s'évada et rejoignit le camp des musulmans au moment où le traité allait être signé. Le père de Djandal, qui s'appelait Souhaïl et qui était encore un infidèle, était le délégué des Koraïches dans les négociations pour la trêve. Il frappa son fils au visage et insista pour le ramener à La Mecque. Le Prophète fit remarquer que, puisque le traité n'était pas encore

Abou Bachîr comprit alors qu'il serait renvoyé à La Mecque quand les Koraiches le réclameraient à nouveau. Il quitta donc Médine et s'enfuit dans le désert. Abou Djandal, qui avait réussi à s'évader lui aussi, le rejoignit. D'autres musulmans s'évadèrent encore de La Mecque, et en quelques jours un petit groupe de fugitifs s'étaient rassemblés dans le désert. Ils endurèrent des souffrances extrêmes loin de toute population et de toute végétation.

Cependant, comme eux n'étaient liés par aucun traité avec les Koraïches, ils causèrent à ces derniers beaucoup de préjudices en harcelant leurs caravanes qui empruntaient cette route. Ceci obligea les Koraïches d'aller voir le Saint Prophète et de lui demander d'intervenir en rappelant les fugitifs à Médine de sorte qu'ils pussent être liés par les termes du traité comme les autres musulmans.

On dit que Abou Bachir était sur son lit de mort quand lui parvint la lettre expédiée de Médine par le Prophète. Il mourut en tenant dans ses mains la lettre de l'Envoyé d'Allah. Aucune puissance en ce monde ne peut faire abandonner sa foi à une personne, pourvu que ce soit la vraie foi. Bien plus, ALLAH se fait un devoir d'aider ceux qui ont atteint la vraie foi.

Souffrances de Bilâl

Bilâl l'Abyssinien est l'un des mieux connus de la galaxie des compagnons en tant que muezzin de la Mosquée du Prophète. Il avait été asservi à La Mecque, alors païenne Omaïya bin Khalaf, son maître, et ennemi acharné de l'Islam le faisait coucher par terre sur le sable brûlant et lui mettait une lourde pierre sur la poitrine Ensuite, il lui demandait de renoncer à l'Islam ou de suer et de mourir dans cette position

Epreuves de Abou Zar Ghiffârî

Abou Zar Ghiffârî est resté célèbre parmi les compagnons pour sa piété et son sens du devoir. Alî avait l'habitude de dire de lui : "Abou Zar est le gardien de ce savoir que les autres sont incapables d'acquérir. "

Quand, pour la première fois, il reçut la nouvelle de la mission du Prophète, Abou Zar envoya son frère à La Mecque pour se renseigner au sujet de la personne qui proclamait avoir reçu des révélations divines. Celui-ci revint avec les informations requises et déclara que Mohammad était un homme de bonnes mœurs et d'excellente conduite, et que ses révélations n'étaient ni poésie ni fausses promesses. Ce rapport ne satisfit pas Abou Zar, qui décida de se rendre lui même à La Mecque. En y arrivant, il alla directement au Haram (enceinte de La Mecque). Il ne connaissait pas le Prophète **il ne pensait ne pas** qu'il fût sage (étant donné les circonstances d'alors) de s'informer auprès de quiconque à son sujet.

La nuit venue, Ali remarqua Abu Zar et, voyant qu'il **était étranger. Puisque l'hospitalité** envers les voyageurs, les pauvres et les étrangers était l'un des préceptes de l'Islam. Par conséquent, il conduisit Abu Zar chez lui. Il ne lui demanda pas la cause de sa visite à la Mecque, et celui-ci ne la lui révéla pas non plus. Le lendemain, Abu Zar se rendit de nouveau au Haram Charîf, où il resta jusqu'à la tombée de la nuit sans avoir su qui était le Prophète. En fait, étant donné que le Prophète et ses compagnons étaient persécutés à La Mecque, Abu Zar aurait pu recueillir de faux renseignements au cours de son enquête sur Mohammad. Ali de nouveau, le conduisit chez lui sans lui poser de questions à propos de sa visite. La troisième nuit, cependant, après s'être entretenu avec lui comme les

alors à la populace : " Savez-vous qui il est ? Il appartient à la tribu de Ghiffâr qui habite sur la route de la caravane vers la Syrie. Si vous le tuez, ils vont nous tendre des embuscades et nous ne pourrons jamais commercer avec le pays." Et cet argument emmena les gens à la prudence, et ils laissèrent Abou Zar tranquille. Mais le lendemain, il répéta sa profession de foi. Il aurait encore été lynché par la foule si Abbâs n'était pas intervenu une deuxième fois pour le sauver.

L'action de Abou Zar était due à son zèle extraordinaire pour proclamer la Kalima parmi les incroyants. Il n'y a pas la moindre ombre de désobéissance dans cet incident puisque le Prophète lui-même prêchait et subissait toutes sortes d'épreuves en propageant le message de l'Islam. Abou Zar crut que c'était mieux de suivre son exemple plutôt que d'avoir recours à sa permission pour éviter le danger.

Il convient d'ajouter que c'était ce même zèle qui devait porter les premiers musulmans au comble de l'exaltation matérielle et spirituelle. Quand quelqu'un a récité une fois la Kalima et est entré au sein de l'Islam, aucune force sur terre ne peut l'amener à se dédire et aucune opposition ou tyrannie ne peut l'empêcher de propager sa foi

Tourments de Khabbâb bin Alarat

Khabbâb était aussi un de ceux qui s'étaient dédiés en sacrifice pour la cause de l'Islam. Il était le sixième ou septième à avoir embrassé l'Islam et, donc, à souffrir depuis longtemps. On lui faisait revêtir une armure d'acier puis s'étendre au soleil pour suer et étouffer de chaleur Très souvent, on le faisait coucher à plat sur le sable brûlant, tant et si bien que cela lui arrachait la chair du dos. Il était l'esclave d'une femme. Quand celle-ci apprit qu'il ten-

Sort de Ammâr

Ammâr et ses parents furent également soumis à de rudes épreuves. Ils furent torturés sur les pierres et le sol brûlants de La Mecque. Le Prophète leur recommandait la patience en leur donnant la bonne nouvelle du Paradis. Yazir, le père de Ammâr mourut après de longues souffrances entre les mains de ses persécuteurs. Sa mère fut tuée par Abou Djahal, ennemi juré des musulmans. Malgré sa vieillesse, elle refusa de renoncer à l'Islam même sous les terribles tortures. Rappelons qu'elle fut la première des femmes à être martyrisée pour la cause de l'Islam.

Quand le Prophète émigra à Médine, Ammâr offrit de lui bâtir un abri où il pourrait se reposer l'après-midi et faire ses prières. Il rassembla les pierres et construisit la première mosquée.

Il combattit les ennemis de l'Islam avec grand zéle et courage. Un jour qu'il était au combat, il déclara avec joie : "Je doits rencontrer mes amis très bientôt. Je dois rencontrer Mohammad et ses compagnons." Puis il demanda de l'eau. On lui donna du lait, qu'il prit en disant: "J'ai entendu Mohammad me dire que le lait serait la dernière boisson de ma vie terrestre ." Après avoir prononcé ces paroles, Ammâr reprit le combat jusqu'à ce qu'il rencontrât la mort. Il avait alors quatre-vingt-dix ans.

Emigration de Choaïb

Ammâr et Choaïb devinrent musulmans en même temps. Le Prophète habitait chez Arkam quand tous deux vinrent, séparément, avec l'intention d'ambrasser l'Islam. Ils se rencontrèrent à la porte de la maison de Arkam.

Choaïb était très généreux et dépensait son argent pour les autres très généreusement. Omar lui dit une fois qu'il était plutôt prodigue. Il répondit : "Mais je ne dépense que là où je crois que c'est nécessaire". Quand Omar fut sur le point de mourir il exprima le désir que le funéraille soit conduit par Choaïb.

Omar embrasse l'Islam

Avant d'embrasser l'Islam, Omar, qui devait plus tard être la fierté des musulmans et la terreur des incroyants, s'opposait au Prophète et était le premier des persécuteurs des musulmans. Un jour, en réunion, les Koraïches demandèrent un volontaire pour aller assassiner le Prophète. Et ce fut Omar qui s'offrit pour l'exécution de ce plan, et tout le monde s'écria : "Tu peux sûrement le faire, Omar !"

L'épée pendue au cou, Omar partit aussitôt pour sa sinistre besogne. En route, il rencontra Sa'ad bin Abi Wakkâs qui lui demanda : "Où vas-tu, Omar ?" Celui-ci répondit: "Je vais en finir avec Mohammad." Sa'ad lui fit remarquer : "Mais tu ne penses pas que les Banou Hàchim, Zouhra et Abd Manâf vont te tuer pour cela ?" Mis en colère par cette remarque, Omar répliqua : "On dirait que toi aussi tu as renoncé à la religion de nos ancêtres. Laisse-moi d'abord te régler ton compte." Il sortit alors son épée, et Sa'ad prit la sienne en récitant la Kalima. Ils avaient commencé à se battre quand Sa'ad fit : "Tu ferais mieux de mettre de l'ordre dans ta maison. Ta sœur et ton beau-frère ont tous deux accepté l'Islam."

En entendant ces mots, Omar ne put plus se contenir. Il rebroussa chemin et se dirigea vers la maison de sa sœur. la porte était fermée de l'intérieur. La sœur et son mari

إِنَّنِي أَنَا اللَّهُ لَا إِلَٰهَ إِلَّا أَنَا فَاعْبُدْنِي وَأَقِمِ الصَّلَاةَ لِذِكْرِي ﴿١٤﴾

"Oui, c'est Moi, Dieu: point de Dieu, que moi. Adore-Moi, donc, et établis l'Office en souvenir de moi" (20 : 14).

Après lecture, Omar dit: "Conduisez-moi chez Mohammad." En entendant cela, Khabbâb sortit de l'autre pièce et cria: "O Omar ! Il y a de bonnes nouvelles pour toi. Hier, jeudi soir, le Prophète a prié en ces mots: O Allâh! renforce l'Islam, soit par Omar, soit par Abou Djahal, selon Ta préférence. Il me semble que sa prière a été exaucée en ta faveur."

C'est ainsi que Omar se rendit chez le Prophète et se convertit à l'Islam un vendredi matin. Sa conversion fut un coup terrible pour le moral des incroyants, mais les musulmans était toujours une petite minorité et tout le pays était contre eux. Les incroyants intensifièrent leur efforts pour l'extermination complète des musulmans. Avec Omar à leur côté, ces derniers commencèrent alors à faire leur prière dans le Harram. Selon Adb Allâh bin Maçoud: "La conversion de Omar à l'Islam fut un grand triomphe. Plus tard, sa venue à Médine renforça la position des musulmans, et enfin son accession au califat fut une grande bénédiction pour eux."

Fuite en Abyssinie

Les épreuves et les souffrances supportées par les musulmans allaient grandissant. Finalement, le Prophète eut accès à l'émigration. A cette époque, déjà l'Aḥssinie était gouvernée

Mecque, leur propres parents et amis, nous ont envoyes pour les ramener au pays. Nous te prions de nous les remettre."

Apres avoir accepté leurs presents et entendu leur requête, le roi leur adressa ces paroles: "Nous ne pouvons disposer de gens qui ont cherché refuge chez nous sans une enqêute règlementaire, Convoquons-les en notre presence et écoutons-les. Si votre accusation d'apostat contre eux est vraie, nous vous les livrerons."

Sur ce, le roi convoqua les musulmans à la cour. Tout d'abord, ces derniers furent très déprimés et ne surent que faire. Mais Allâh leur donna du courage et ils décidérent d'aller à la cour et de raconter les faits. En apparaissant devant le roi, ils le saluèrent en disant: "Paix" ('Salâm'). Quelqu'un parmi les courtisans objecta que les musulmans ne se fussent pas prosternés devant le roi suivant l'étiquette de ce pays. Ces dernier expliquèrent: "Notre Prophète nous a interdit de nous prosterner devant qui que ce soit en dehors d'Allâh."

Le roi leur demanda alors de présenter leur défense devant les accusations portées contre eux. L'un d'eux, Djâfar se leva et s'adressa ainsi à lui: "O Roi! Nous étions un peuple ignorant. Nous ne connaissions ni Allàh, ni son Prophète. Nous adorions des pierres. Nous mangions des charognes et commettions toutes sortes d'action indésirables et disgrâcieuses. Nous n'avions aucune obligation à l'égard de nos parents. Les puissants parmi nous vivaient aux dépens des faibles, jusqu'au jour où Allâh désigna un prophète parmi nous pour tout réformer. Sa noble descendance, sa conduite honnête, ses buts désintéressés, sa vie pure, sont trop bien connus de nous Il nous a adjuré d'adorer Allâh et nous a exhorté d'abandonner l'idolâtrie et l'adoration des pierres. Il nous a

le roi les questionna sur Jésus, ils répondirent: "Nous croyons à ce qu'Allâh a révélé à son sujet à notre Prophète, c'est-à-dire qu'il est un serviteur et un prophète d'Allâh, et nous croyons à Sa parole qu'Il a transmise à la Vierge et innocente Marie " Le Négus remarqua que "Jésus lui-même n'en a pas dit davantage." Les prêtres commencèrent alors à murmurer des protestations, mais, le roi ne voulut point les entendre. Il renvoya à la délégation des Koraïches les présents qu'elle avait apportés et dit aux musulmans: "Allez en paix. Si quelqu'un vous maltraite. il le paiera cher." Une proclamation royale fut également faite à cet effet. Ceci releva le prestige des musulmans dans le pays et la délégation dut s'avouer vaincue.

Ceci ajouta à l'exaspération des Mecquois. La conversion de Omar à l'Islam les rendit encore plus furieux, au point que de nombreux chefs koraïchites conspirèrent contre la vie de Mohammad et afin de liquider les musulmans de la manière la plus sommaire.

La Banou Hâchim, cl n issu de la tribu des Koraïches et auquel appartenait le Prophète, ayant son mot à dire, ne se prononça pas en faveur de ce projet. Les Koraïches décidèrent alors de mettre les Banou Hâchim en quarantaine. Leurs chefs rédigèrent un document prévoyant qu'aucun Mecquois ne s'associerait, n'achèterait ni ne vendrait à ceux qui mettraient du côté des Banou Hâchim tant que ces derniers ne livreraient pas Mohammad pour l'exécution capitale. Tous signèrent ce document qui fut suspendu dans la Ka'aba pour y être sanctifié

C'est ainsi que le Prophète et ses disciples furent enfermés dans une vallée à laquelle on ne pouvait accéder que par les gorges des environs de La Mecque. Pendant trois longues années, personne ne put leur rendre visite, et réci-

CHAPITRE II

LA CRAINTE ET L'AMOUR

Les compagnons se dévouaient entièrement pour la cause de l'Islam. Comme toujours, ils prenaient pour modèle le Prophète qui leur fournissait des exemples concrets quant à l'attitude à prendre dans des circonstances données.

Le Prophète dans la tempête

Aïcha, épouse du Prophète, raconte que chaque fois que des vents violents accumulant des nuages noirs commençaient à souffler, le visage du Prophète pâlissait de la peur d'Allâh. Il devenait agité, allait et venait en récitant la prière suivante:

اَللّٰهُمَّ إِنِّي أَسْأَلُكَ خَيْرَهَا وَخَيْرَ مَا فِيهَا وَخَيْرَ مَا أُرْسِلَتْ بِهِ
وَأَعُوذُ بِكَ مِنْ شَرِّهَا وَشَرِّ مَا فِيهَا وَشَرِّ مَا أُرْسِلَتْ بِهِ

'O Allâh! Je Te demande du bien de ce vent, le bien de ce qui est dans ce vent, le bien de ce qui est le résultat de ce vent. Je cherche refuge en Toi contre ce qui est mal dans ce vent, contre le mal qui est dans ce que ce vent contient et contre le mal qui est dans le résultat de ce vent. Et, quand il commençait à pleuvoir, des signes de joie apparaissaient sur le visage du Prophète.

dans le passé. Maintenant jetons un coup d'œil dans notre cœur, bien que nous soyons saturé de péché, pourtant aucun des phénomènes naturels comme les tremblements de terre, les éclairs, les cyclones ne réveillent en nous la moindre crainte d'ALLAH et à ce moment là au lieu de nous adonner à Istigfar ou à Salat nous ne faisons que nous lancer dans des activités absurdes.

Notons également le récit suivant, raconté par Nazr ibn Abd Allâh : "Une fois, il y avait eu une éclipse au milieu du jour. Je me rendais chez Anas et lui dis : as-tu déjà vu pareille chose du temps du Prophète ? Il répondit : Je cherche refuge en Allâh ! En ce temps-là, quand la brise devenait un peu plus forte, nous précipitions à la mosquée, craignant l'approche du Jour Dernier." Abou Dârda affirme, lui aussi, que "chaque fois que le vent commençait à souffler, le Saint Prophète était agité et se rendait à la mosquée."

A l'heure des éclipses solaires

Du temps du Prophète, il y eut une éclipse solaire. Les compagnons quittèrent leur travail, y compris les jeunes qui pratiquaient le tir à l'arc, et se précipitèrent à la mosquée pour demander conseil au Prophète. Ce dernier se mit à prier. Il lut deux rakâtes, qui furent si longues que certains s'évanouirent. Le Prophète pleurait dans sa prière, disant : "O Seigneur ! Tu as dit que Tu ne les châtierais pas aussi longtemps que je serais parmi eux et aussi longtemps qu'ils chercheraient Ton pardon." Rappelons que cette prière se rapporte au verset du Coran dans lequel il est dit :

ment et me dit : Mon frère, comme punition tu me répètes le même mot en retour. Il persista et parla même de porter la question devant le Prophète, mais je n'étais pas d'accord pour prononcer ce mot Il se leva et me quitta. Quelques personnes de ma tribu dirent : Regardez! comme c'est étrange! Une personne te dis du mal et pardessus le marché c'est elle qui va se plaindre au Prophète (s.a.v.s) Je dis: Vous savez qui c'est. C'est Abou Bakr. Lui déplaire c'est déplaire au Prophète et déplaire au Prophète lui même c'est déplaire à ALLAH et quand ALLAH est mécontent qui pourra sauver Rabiah de cet incident. Je m'en allai chez le Prophète (s) et je lui racontai toute l'affaire. Tu as entièrement raison dit-il de ne pas prononcer ce mot Mais tu aurais pu dire ceci en retour. O Abou Bakr, qu'ALLAH te pardonne"

Regardez quelle est la peur d'ABOU Bakr vis à vis d'ALLAH. Il est si anxieux de mettre au clair ses comptes dans ce monde que pas plutôt a t-il prononcé une mauvaise parole devant une personne qu'il la regrette et qu'il lui demande de le lui répéter en retour comme punition. Il est si attentif à ses propos qu'il menace de faire éxécuter la punition par l'intervention du Prophète (sallallaho alaihi vasallam). Quant à nous, nous n'avons peur ni à la punition ni du compte à rendre dans l'autre monde.

Remords de Omar

Souvent, Omar tenait une paille dans sa main et disait: "Je voudrais être cette paille." Dans une autre circonstance, il dit: "J'aurais préféré que ma mère ne m'eût point mis au monde."

Un jour, qu'il était occupé à quelque travail imporant, quelqu'un vint le voir pour protester contre quelques

plaintes. Omar lui donna un coup de fouet sur l'épaule en disant: "Quand je siège pour des affaires semblables, tu n'es jamais présent, et quand je suis pris par d'autres obligations, tu viens m'interrompre avec tes plaintes." L'homme s'en alla. Mais Omar le fit rappeler, lui donna son fouet et lui dit: "Maintenant, à toi de me frapper comme je t'ai frappé." Il répondit: "Je t'ai pardonné au nom d'Allâh."

Omar rentra chez lui et fit une prière de deux rakâtes pour se repentir, et il se fit ce reproche: "O Omar ! Tu étais en bas et Allâh t'a élevé Tu errais et Allâh t'a guidé. Tu étais inférieur et Allâh t'a annobli et t'a donné la souveraineté sur Son peuple, Or, quelqu'un de ce peuple est venu vers toi et t'a demandé de réparer le mal qu'on lu avait fait et tu l'as frappé. Quelle réponse as-tu pour Allâh." Et il continua ainsi à se reprocher pendant longtemps

Une fois, alors que Omar allait faire sa tournée habituelle vers Harra (faubourg de Médine) accompagné de son esclave Aslam, il vit au loin un feu dans le désert. Il dit: "On dirait un camp. Peut-être est-ce une caravane qui n'a pu entrer dans la ville etant donné la nuit. Allons nous occuper d'elle et nous assurer de sa protection pour la nuit." Quand Omar y arriva, il trouva une femme avec quelques enfants. Ces derniers pleuraient, et il y avait une bouilloire pleine d'eau sur le feu. Il demanda: "Pourquoi est-ce que ces enfants pleurent?" La femme répondit: ' Parce qu'ils ont très faim." "Mais, qu'y a-t-il dans cette bouilloire?", demanda-t-il. "De l'eau seulement, repliqua-t-elle, pour calmer les enfants afin qu'ils aillent se coucher en croyant que je suis en train de leur préparer de la nourriture. Allâh fera la différence entre Omar et moi au Jour du Jugement pour avoir négligé ma détresse." Il dit en pleurant: "Qu'Allâh ait pitié de toi! Mais comment Omar peut-il connaître ta détresse?" Elle fit: "Comme il est notre Emir, doit constamment s'informer de notre détresse"

il récitait la sourate "Yousouf" dans la prière du matin. Quand il arriva au verset:

إِنَّمَا أَشْكُو بَثِّي وَحُزْنِي إِلَى اللَّهِ

"Je me plains à Allâh de mon malheur et de mon affliction" (12:86).

il pleurait tant qu'il ne put en réciter davantage. Très souvent, au cours de la prière de la nuit, il s'effondrait et se rendait malade à force de pleurer. Telle était la crainte d'ALLAH qu'avait Omar dont le seul nom frappait de terreur les plus puissants monarques de son époque. Même aujourd'hui les gens sont plain de crainte quand ils lisent des récits à son sujet. Y-a-t-il quelqu'un au pouvoir de nos jours qui peut montrer tant de gentillesse envers le peuple dont il a la charge?

Avertissement de Abd Allâh ibn Abbâs

On dit que Abbâs pleurait tant dans la crainte d'Allâh que les larmes qui coulaient le long de ses joues y avaient laissé des traces permanentes.

Wahâb ibn Mounabbâ rapporte le récit suivant de lui: "Abd Allâh ibn Abbâs perdit la vue dans sa vieillesse. Un jour, je le conduisis au Haram, à La Mecque, où il entendit des gens qui échangeaient des paroles grossières. Il me demanda de le conduire vers eux. Il les salua, et ces gens lui demandèrent de s'asseoir. Il refusa, et dit: Puis-je vous parler du peuple d'Allâh? Les gens choisis par Allâh sont ceux qui ont été conduits dans le silence absolu par Sa crainte, bien qu'ils ne soient ni sourds, ni muets; au contraire, ils possèdent de l'éloquence et ils ont la capacité de parler et l'intelligence de comprendre. Mais la glorification constante du nom

Ce fut à cette occasion que Abou Bakr apporta tous ses biens en contribution. Quand le Prophète le questionna au sujet de ce qu'il avait laissé pour sa famille, il répondit: "Je leur ai laissé Allâh et Son Prophète." Rappelons que Omar apporta la moitié de ses biens en contribution et que Ousmân contribua à l'équipement d'un tiers de toute l'armée. Quoique tout le monde eût contribué au delà de ses moyens, l'équipement était cependant loin de répondre à toutes les nécessités. Il n'y avait qu'un chameau pour dix personnes, qui devaient le monter chacun leur tour. C'est pour cette raison que cette campagne fut appelée "la campagne de la gêne",

Le voyage fut long. et il faisait chaud et sec Les vergers étaient couverts de dattes mûres et c'était le moment de la moisson quand, tout à coup, les compagnons avaient été requis de se mettre en campagne. C'etait vraiment une rude mise à l'épreuve de leur foi Ils pensaient au long voyage pénible, à la chaleur brûlante, à la puissance formidable de l'ennemi et, pardessus tout, à la perspective de la perte de leur récolte annuelle. Mais ils ne voulaient pas fuir l'appel aux armes, et ceci simplement à cause de la dévotion d'Allâh qui était bien ancrée en eux. A l'exception de femmes et des enfants et de ceux qui reçurent du Prophète l'ordre de rester à l'arrière. presque tous se joignirent à l'expédition. Parmi ceux qui restèrent se trouvaient ceux qui ne pouvaient pourvoir pour eux-mêmes. C'est à leur propos qu'Allâh dit:

تَوَلَّوْا وَّأَعْيُنُهُمْ تَفِيضُ مِنَ الدَّمْعِ حَزَنًا أَلَّا يَجِدُوا مَا يُنْفِقُونَ (التوبة-٩٢)

"Et eux de tourner le dos tandis que leurs yeux ruissellent de larmes, tristes de ne pas trouver de quoi dépenser" (9:92)

Parmi les fidèles. il n'y eut que trois personnes qui ne répondirent pas à l'appel du Prophète. Ce furent: Mourâra bin Rabi, Hilâl bin Oumaiya et Ka'ab bin Malik Mourâra avait des vergers remplis de dattiers Il se persuada de rester à l'arrière avec cette excuse: "J'ai participé à toutes les campagnes jusqu'à maintenant. Quel mal peut-il encore arriver aux musulmans si je ne participe pas à celle-ci?" En fait, Mourâra craignait de perdre toute sa récolte pendant son absence et ceci l'empêchait de partir. Mais, quand il se rendit compte de sa folie, il donna toute sa récolte en charité, ainsi que le jardin, parce que c'était à cause de cela qu'il était resté à l'arrière.

Le cas de Hilâl était différent Certains de ses parents, qui avaient été absents, venaient de rentrer à Médine. C'est pour rester en leur compagnie qu'il ne se joignit pas à l'expédition Lui aussi avait participé à toutes les campagnes précédentes et, comme Mourâra, il avait pensé que cela n'aurait pas d'importance s'il ne se joignait pas à celle-ci. Quand il comprit la gravité de sa mauvaise conduite, il décida de rompre toutes relations avec les membres de sa famille qui avaient été la cause de sa faute.

Quant à Ka'ab, nous avons de lui le compte rendu que nous reproduisons ici, bien qu'il soit long: "Je n'ai jamais été aussi fort financièrement qu'à l'époque de Tabouk. J'avais deux chameaux dans ma propriété, alors que je n'en avais jamais eu auparavant. C'était une habitude du Prophète de ne jamais dévoiler la destination de ses expéditions, mais il ne cessait de faire des enquêtes sur les conditions dans lesquelles elles se feraient Or, cette fois-là, étant donné la distance, la chaleur et la force de l'ennemi, il dévoila sa destination afin de faire les préparatifs complètement et parfaitement. Le nombre de participants fut si grand qu'il fut difficile d'enregistrer les noms ou de remarquer les absents.

"Or, le Prophète était assis dans la Mosquee lorsque les hypocrites vinrent lui prêter serment solennellement et lui présenter leurs excuses pour n'avoir pas participé à l'expédition militaire. Il accepta leurs paroles, laissant à Allâh de juger le reste. Quand j'entrai à mon tour pour le saluer, il détourna son visage avec un sourire ironique. Je m'adressai à lui en ces mots: O Prophète d'Allâh! Tu détournes ton visage de moi. Par Allâh, je ne suis pas un hypocrite et il n'y a pas le moindre relâchement dans ma foi. Il m'invita à m'approcher — ce que je fis — et me demanda alors: Qu-est-ce qui t'a empêché de venir avec nous? N'as-tu pas acheté des dromadaires? Je fis cette réponse: O Prophète d'Allâh, si j'avais affaire à un homme de ce monde, je suis sûr que j'aurais évité de te déplaire grâce à des excuses apparemment raisonnables car Allâh m'a donné le don de l'éloquence, mais dans ton cas je suis certain que si je t'apaise en te disant des mensonges, Allâh ne sera pas content de moi. D'autre part, je suis sûr que si je te cause du déplaisir en te confessant la verité, Allâh chassera bientôt ce déplaisir. Par conséquent, j'ose dire la vérité. Par Allâh, je n'avais aucune excuse. Je n'avais jamais été si riche qu'à ce moment-là. Le Prophète fit cette remarque: Il dit la vérité. Ensuite, il me dit: Va, Allâh décidera de ton sort.

"Quand je quittai la Mosquée, nombreux furent ceux de mon clan qui me blamèrent pour avoir dit la vérité et me le reprochèrent en ces termes: Jamais auparavant tu n'avais commis le mal. Si, après avoir donné quelque bonnes excuses pour ton absence, tu avais demandé au Prophète de prier pour ton pardon, sa prière aurait suffi. Je leur demandai s'il y avait encore des gens comme moi. Ils m'informèrent alors qu'il y en avait encore deux: Hilâl bin Oumaïya et Mourâra bin Rabî qui, eux aussi, s'étaient confessés de la même façon que moi, et ils avaient reçu la même

Epreuve de Ka'ab

Ka'ab continue son récit: "Une fois, je passais dans les rues de Medine quand je remarquai un Egyptien chrétien qui était venu de Syrie pour vendre son grain. Il demandait à voir Ka'ab bin Malik. Quand les gens me désignèrent du doigt, il vint vers moi et me donna une lettre du roi chrétien de Ghassan. Voici ce que disait cette missive: Nous avons appris que ton maître te maltraitait. Allâh ne te laissera pas dans l'affliction et la disgrâce. Tu feras mieux de venir chez nous. Nous te donnerons toute l'aide nécessaire. Après avoir lu cette lettre, je récitai:

قَالُوٓا۟ إِنَّا لِلَّهِ وَإِنَّآ إِلَيْهِ رَٰجِعُونَ ﴿١٥٦﴾

"Oui, nous sommes à Allâh; oui, et nous retournons vers Lui" (2:156.)

Je me dis alors: ainsi, ta condition est tombée si bas que même les mécréants aspirent à te faire renoncer à l'Islam. Je ne pouvais imaginer pire calamité. Je jetai la lettre au feu; puis, je me dirigeai vers la maison du Prophète, et je dis à ce dernier: Ton indifférence à mon égard m'a tellement abaissé que même les infidèles on espoir de me faire renier l'Islam.

"Quand quarante jours se furent écoulés dans ces conditions, un messager du Prophète m'apporta cet ordre: Sépare-toi de ta femme. Je demandai: Dois-je divorcer? Il répondit: Non, seulement te séparer d'elle. Un message semblable fut également envoyé à mes deux autres compagnons En consé. quence je dis à ma femme: Retourne chez tes parents jusqu'à ce qu'Allâh ait décidé de mon sort. La femme de Hilâl se rendit chez le Prophète et lui dit: O Prophète d'Allâh! Veuille me permettre de m'occnper de mon mari Le Prophète d cla-

Réprimande du Prophète

Un jour, alors que le Prophète se rendait à la Mosquée, il vit quelques personnes en train de rire. Il fit cette remarque: "Si vous vous souveniez de votre mort, je ne vous verrais pas rire ainsi. Souvenez-vous souvent de votre mort. Pas un jour ne passe sans que la tombe ne dise: je suis un désert je suis un lieu de poussière, je suis un lieu d'insectes. Quand un bon croyant est déposé dans la tombe, la terre lui dit: Tu es le bienvenu. C'est gentil à toi d'être venu. De tous ceux qui marchaient sur la terre, c'est toi que j'aimais le plus. Maintenant tu est venu vers moi; tu verras que je m'occuperai de toi. Alors, la tombe s'aggrandit aussi loin que l'occupant peut voir. Une porte du Paradis est ouverte pour lui dans la tombe et, par cette porte, il respire l'air frais et embaumé du Paradis. Mais, quand un méchant est mis dans la tombe, la terre dit: Tu n'est pas le bienvenu. Ta venue ici est très déplaisante. De tous ceux qui marchaient sur la terre, c'est toi que je détestais le plus. Maintenant qu'on ta livré à moi, tu verras comment je te traiterai!" La terre se resserre alors sur lui de telle sorte que ses côtes s'imbriquent les uns dans les autres et plus de soixante-dix serpents sont placés à côté de lui pour le piquer jusqu'au Jour de la Résurrection. Ces serpents sont si venimeux que si l'un d'eux arrive à cracher son venin sur la terre, plus un brin d'herbe ne peut y pousser." Après avoir dit cela, le Prophète ajouta: "La tombe est un jardin du Paradis ou un trou de l'Enfer". La crainte d'Allah est la qualification fondamentale et essentielle d'un musulman, c'est pour la bonne raison que le Saint Prophète (SAW) passait des longs moments de réflexions et conseillait au croyant de se souvenir de la mort sans cesse pour garder vivant en eux la crainte d'Allah.

Contradiction intérieure de Hanzla

Le Prophète ﷺ nous conseille donc de nous tracer une bonne voie ici-bas. Nous serons récompensés de nos actes, à partir même de notre séjour dans la tombe.

Hanzla dit: "Une fois, nous étions avec le Prophète ﷺ quand il fit un sermon. Nos cœurs s'attendrirent, nos yeux se remplirent de larmes et nous nous rendîmes compte que nous étions debout. Je quittai le Prophète et rentrai chez moi Je m'assis avec mes enfants et ma femme et plaisantai jusqu'à ce que je me rende compte que l'effet du sermon du Prophète s'évanouissait en moi. Soudain il me vint à l'esprit que je n'étais plus celui que j'avais été à l'heure du sermon du Saint Prophète, et je me dis: ô Hanzla! tu es un hypocrite.

"Plus tard, je rencontrai Abou Bakr qui venait vers moi, et je lui dis: Hanzla est devenu un hypocrite. Il répondit: Qu'est-ce que tu racontes? Hanzla ne peut jamais être un hypocrite. Alors je lui expliquai que lorsque nous sommes avec le Prophète et que nous écoutons ses sermons sur l'Enfer ou le Paradis, c'est comme si les deux étaient présents à nos yeux, mais quand nous retournons chez nous et que nous sommes absorbés par nos préoccupations domestiques, nous oublions tout ce qui concerne l'au-delà! Abou Bakr dit: Mon cas est exactement le même. Et nous partîmes tous deux voir le Prophète. Je dis: Je suis devenu un hypocrite, ô Prophète d'Allâh! Il m'en demanda la raison et je lui répétai ce que j'avais dit à Abou Bakr. A ces mots, il fit cette remarque: Par Celui qui contrôle ma vie, si vous pouvez garder tout le temps la ferveur qui se réveille en vous quand vous êtes avec moi, alors les anges vous salueront où que vous vous trouviez. Mais ô Hanzla Ceci est rare.

Nous avons à nous occuper des affaires personnelles ou étrangères dans ce monde et par conséquent nous ne pouvons pas contempler l'Au-delà pendant les vingt-quatre heures d'un

fit presque étouffé par les pleurs. Il pleura en disant.

"Hélas, que m'arrivera-t-il le jour où le ciel se divisera en deux. Malheur à moi"!

Le Prophète (S.A.V) lui dit:

"vos pleurs ont fait pleurer même les Anges".

Une fois un Ansari était assis et pleurait aprés la Salat de Tahaddjoud en disant "Je pleurs devant ALLAH pour la protection du feu de l'enfer".

Le Prophète (S A V) lui dit:

"Aujourd'hui tu as fait pleurer les Anges".

Abdoullah-bin-Rawahah (radiyallaho anho) pleurait. Sa femme aussi commença à pleurer en le voyant dans cet état Il lui demanda:

"Pourquoi pleures tu?

Elle répondit:

"Ce qui te fait pleurer me fait aussi pleurer".

Il répondit:

L'idée que je dois traverser le pont Cirat sur l'enfer me fait pleurer. Je ne sais pas si je serai capable de le traverser ou si je tomberai à l'enfer.

Zurarah-bin-Aun (r) disait sa Salat dans la Masdjid quand il récita ces versets:

فَإِذَا نُقِرَ فِي النَّاقُورِ ۝ فَذَٰلِكَ يَوْمَئِذٍ يَوْمٌ عَسِيرٌ ۝

"Car lorsque la trompette retentira. Certainement ce jour là sera un jour de terreur". 74,—8—9

il tomba et mourut.

LA CRAINTE ET L'AMOUR

Le Prophète (S.A.V) dit:

"Toutes les choses ont peur et craignent la personne qui craint ALLAH, tandis que toutes les choses sont une source de crainte pour celui qui craint autre chose qu'ALLAH".

Yahya-bin-Ma'az dit:

"Si un homme craint l'enfer autant qu'il craint la pauvreté il peut entrer au Paradis".

Abou Soulaiman Darani dit:

"Il n'y a rien d'autre que la ruine pour un cœur qui ne connait pas la crainte d'ALLAH".

Le Prophète (S.A.V) dit:

"La face qui se mouille par la plus petite goutte de larme par crainte d'ALLAH est sûr de ne pas entrer dans le feu de l'Enfer".

Il dit aussi:

"Quand un musulman tremble de peur devant ALLAH, ses péchés s'effacent de son corps comme les feuilles tombent d'un arbre".

L'Envoyé d'ALLAH dit encore:

Une personne qui pleure par peur d'ALLAH ne peut pas aller en enfer jusqu'à ce que le lait retourne dans le sein (chose qui est impossible)".

Akbar bin Amir (radiyallaho anho) demanda un jour au Prophète (S.A.V):

"Quelle est la voie du salut?

Il répondit:

"Tais toi, reste chez toi et pleure sur tes péchés":

Thabit répondit:

"A quoi sert un œil s'il ne peut pas pleurer".

Yazid-bin-Maisara dit:

"Il peut y avoir sept personnes qui pleurent, soit de joie extrême, soit de folie, soit de grande douleur, soit d'horreur, soit d'hypocrisie, soit d'ivresse soit enfin de la peur d'ALLAH. La seule larme versée par peur d'ALLAH est suffisante pour éteindre des océans de feu"

Ka'ab Ahbar dit:

"Au nom de celui qui tient ma vie en ce monde, j'aime pleurer par peur d'ALLAH et faire couler les larmes au long de mes joues plutôt que de dépenser des montagnes d'or en charité"

Il y a un récit sur les saints et sur d'autres personnes pieuses qui indiquent que pleurer par crainte d'ALLAH et pleurer sur ses péchés est très éfficace et bénéfique pour atteindre l'élevation spirituelle. Cependant, il ne faut pas perdre confiance en ALLAH et Sa Miséricorde qui est infinie.

Omar (radiyallaho anho) dit:

"Si on annonçait le jour du Jugement que tout le monde ira en Enfer sauf un, ma confiance dans la Miséricorde d'ALLAH me ferait espérer être cette personne choisie. De même, si on annonçait ce jour là que tout le monde ira au Paradis sauf un, alors mes péchés me feraient craindre d'être cette personne condamnée".

CHAPITRE III

L'ABSTINENCE ET LE CONTENTEMENT

Nous trouvons dans les Traditions une telle richesse de détails concernant cet aspect de la vie du Prophète que le choix des exemples est difficile. Le Prophète lui-même a dit : "L'abstinence est la base de toute croyance." Il dédaignait l'or pour se consacrer à ses prières. Il dit : Allâh a offert de transformer en or, pour moi, les montagnes de La Mecque. Mais ma prière vers Lui a été : J'aime manger un jour et jeûner le jour suivant de sorte que je puisse invoquer Ton nom et me souvenir de Toi quand j'ai faim et que je puisse Te remercier et Te glorifier quand j'ai mangé."

Ainsi parla notre Prophète (S.A.W). Nous disons que nous le suivons et que nous sommes fier dans le bercail de la oummat (disciple). N'est-ce pas aussi de notre devoir de **le suivre** dans la pratique ?

Austérité du Prophète

Le Prophète s'étant une fois retiré de toute compagnie pour vivre seul pendant un mois dans une chambre, Omar, à force d'insister, pénétra dans cette chambre; il trouva là le Prophète couché sur une natte dont les reliefs étaient imprimés sur son corps. Pour oreiller, il avait sous la tête un sac rempli d'écorces de dattiers.

Omar raconte : "Je le saluai et lui demandai s'il avait divorcé d'avec ses épouses. Il me répondit par la négative. Je remarquai que sa chambre ne comportait en tout que trois

pour le confort et l'aisance pour une vie de luxe en faveur des musulmans.

Maintenant voyons un peu notre mobilier de chambre à coucher. Nous qui vivons dans tant de confort nous n'hésitons jamais de nous plaindre des temps dures au lieu d'être reconnaissants et obéissants à ALLAH pour ses bontés.

Ration de Abou Horaïra

Abou Horaïra était un grand savant et un célèbre compilateur des Traditions. Il était très pieux et aimait beaucoup faire ses prières. Il y avait toujours chez lui quelqu'un qui était en prière pendant la nuit. Il fut l'un de ceux qui souffrirent d'une grande pauvreté, surtout dans les premiers jours de l'Islam Cependant, il connut plus tard des jours meilleurs quand les conquêtes musulmanes se succédèrent.

Un jour. après s'être nettoyé le nez avec un morceau de toile fine, il se fit cette remarque : "Tiens, mon cher Abou Horaïra ! Aujourd'hui tu te nettoies le nez avec de la toile fine ! Je me souviens du temps où tu étais couché entre le pupitre et la maison du Prophète. On croyait que tu souffrais d'épilepsie et on mit les pieds sur ton cou. Or, ce n'était point de l'épilepsie, mais la syncope de la faim."

Nous tenons également de Abou Horaïra le récit suivant : "J'aurais voulu que vous voyiez certains d'entre nous vivre d'une ration de disette pendant plusieurs jours consécutifs, à tel point que nous ne pouvions même pas nous tenir debout à cause des crampes d'estomac dues à la faim. Je restais couché sur le sol à plat ventre, pressant mon estomac contre le sol, ou bien je gardais une pierre attachée contre mon ventre. Une fois, je m'assis intentionnellement sur le passage des notables et les y attendis. Comme Abou Bakr

Abou Horaïra est une de ces personnes qui souffrait d'une grande pauvreté et qui était dans le besoin dans les premiers jours de l'Islam. Cependant, plus tard il connut des jours meilleurs quand les conquêtes musulmanes se succédèrent. Il était très pieux et aimait beaucoup faire des Salat Nafils. Il avait toujours avec lui un sac plein de grain de dattes. Il les utilisait pour faire le Zikr. Quand le sac était vide sa fille le remplissait de nouveau avec de noyaux de dattes. Il y avait toujours quelqu'un qui disait la prière dans sa maison pendant la nuit. Sa femme et son domestique le relayant tour à tour pendant l'adoration.

L'auteur dit: que j'ai entendu de mon père que mon grand père avait a peu près le même programme de nuit il faisait le Motwaléah des kitabs jusqu'à une heure du matin ensuite c'est mon grand père qui se réveillait pour le Namaz Tahadjdjoud et tandis que mon père se couchait et se réveillait ensuite trois quart d'heure avant l'aube pour le Tahadjdjoud et c'était de cette façon qu'il suivait les Sounnates du Prophête.

Allocation quotidienne de Abou Bakr

Abou Bakr etait marchand de vêtement et vivait de ce commerce. A la mort du Prophète, les musulmans le choisirent comme Calife. Les jours suivants, avec quelques vêtements sur les bras, il se rendait au marché comme d'habitude quand Omar le rencontra en chemin Où vas-tu, lui demanda-t-il. Je vais au marché, répondit Abou Bakr. Si tu est toujours occupé avec ton commerce, qui s'occupera des affaires du Califat ? remarqua Omar. Mais qui nourrira donc ma famille ? fit Abou Bakr. Allons chez Abou Obaïda qui est responsable du trésor public. Je suis certains qu'il fixera une allocation quotidienne pour toi, dit Omar. Et il se rendirent tous deux

mé Calife après Abou Bakr, il réunit les gens et leur dit: " Je gagnais ma vie dans le commerce. Vous m'avez nommé Calife et je ne peux plus m'occuper de mes affaires. Alors, de quoi vais-je vivre ? "

Ceux qui étaient présents suggérèrent alors différentes indemnités quotidiennes prises sur le trésor public. Alî gardait le silence. Omar lui demanda: "O Alî! Quelle est ta suggestion?" Il répondit: "Je suggère que tu prennes une somme qui soit modérée mais suffisante pour ta famille." Omar accepta sa suggestion et une somme fut fixée comme allocation quotidienne.

Plus tard, certains, y compris Alî, Ousmân, Zoubaïr et Talhâ, proposèrent que l'indemnité de Omar fût augmentée puisqu'elle était devenue à peine suffisante pour même une seule personne. Ils demandèrent à Hafsa, fille de Omar, de s'assurer de la réaction de son père à cette suggestion, sans mentionner leurs noms. Et quand elle en parla à Omar, ce dernier se mit en colère et demanda: "Qui sont ceux qui ont fait cette proposition?" Hafsa répondit: "Donne-m'en d'abord ton opinion." Omar dit: "Si je savais leurs noms, je les frapperais au visage. Hafsa! dis-moi quels étaient les meilleurs habits du Prophète?" Elle répondit "C'était un ensemble de vêtements de couleur blanc grisâtre rosé-Girwi le Prophète portait le vendredi, ou quand il recevait un ambassadeur." Omar demanda: "Quelle était la meilleure nourriture que le Prophète eût jamais prise dans ta maison?" Elle répliqua: "Le pain d'orge était notre nourriture habituelle." Il questionna encore: "Quel était le meilleur lit du Prophète dans ta maison?" Hafsa dit: "C'était un morceau de toile épaisse. En été, il était plié en quatre et en hiver en deux. Il en étalait une moitié sous lui et se couvrait de l'autre moitié." Omar ajouta: "Hafsa! va dire à ces gens que le

quoi les Soufis et les Cheiks de nos jours ne recommandent pas de telles pratiques parce qu'elles affligent trop le corps, puisque les gens sont déjà en mauvaises conditions physiques. Cependant nous devons garder comme idéal la vie des Sahabahs de sorte que nous puissions nous abandonner certain luxe et mener une vie simple en proportion du standard moderne. Si nous choisissons comme modèle la vie des Sahabahs nous pouvons au moins avoir moins honte dans nos envies et dans notre compétition de posséder les luxe de ce monde.

Distribution d'un cadeau

Un jour quelqu un demanda à Bilâl comment le Prophète subvenait à ses besoins. Il fit alors le récit suivant: "Le Prophète ne mettait rien de côté pour l'avenir. Je m'occupais de ses problèmes d'argent. Chaque fois qu'une personne pauvre, en hâillons, ou qui avait faim venait vers lui, il l'envoyait vers moi et je m'arrangeais pour subvenir à ses besoins en empruntant de l'argent à quelqu'un. Un jour, un hypocrite vint me voir pour me dire : "Tiens ! J'ai un tas d'argent à mettre de côté. N'emprunte pas à quelqu'un d'autre. Chaque fois que tu en auras besoin, viens me voir Et je commençai à lui emprunter de l'argent pour subvenir aux besoins du Prophète. Un jour que j'avais fait mes ablutions et que j'étais sur le point de faire l'Appel à la Prière, le même hypocrite, accompagné de quelques personnes, se présenta et se mit à crier : Eh ! toi, le nègre ! Quand je commençai à lui parler, il m'insulta dans un langage grossier. Puis, il me dit avec insolence : Ecoute, il reste quatre jours pour terminer le mois. Si d'ici là tu ne paies toujours pas tes dettes, tu deviendras mon esclave et tu iras garder les moutons comme auparavant.

L'ABSTINENCE ET LE CONTENTEMENT

Comment le Prophète (S A.W.) qui est la première source de toute piété pourrait-il aimer et garder quelque chose en sa possession ?

On dit de Mawlâna Abdoul Rahim (que la paix d'Allah soit sur lui) un Saint de notre époque, que tout ce qu'il recevait comme présent il la donnait immédiatement aux gens et ne gardait rien avec lui. Quelques jours avant sa mort il donna tous ses vêtements à un des assistants et il dit: Si jamais encore je dois porter des vêtements dans la vie je vais en prendre à l'emprunt avec toi L'auteur dit encore que j'ai vu maintes fois chez mon père Mawlana Yahya (RA) qui'après le Namaz Magrib s'il y avait quelque sommes d'argent il les remettait à un endetté (fortes-dettes) et disait aux gens: Pendant la nuit je n'aime pas tomber dans les choses de querelles et discussion

L'opinion du Prophete sur deux Personnes

Des personnes étaient assis avec les Prophète (S.A.W.) quand quelqu'un passa devant eux. Le Prophète (S.A.W.) demanda à la compagnie: Que pensez-vous de cette personne? Les gens répondirent: O Prophète d'ALLAH! c'est le fleuron d'une bonne famille. Par ALLAH, il est d'une telle importance que s'il cherche en mariage une personne de la plus illustre famille on ne la lui refusera pas. S'il recommande quelqu'un, sa recommandation sera immédiatement prise en cousidération".

Là-dessus le Prophète (S.A.W.) ne dit rien. Quelque moments plus tard, une autre personne passa par le même chemin et le Prophête (S.A W) posa la même question à la compagnie sur cette personne Ils répondirent:

" O Prophète d'Allah ! C'est un très pauvre musulman. S'il est fiancé quelque part, il y a de forte chance qu'il ne

s'ils devaient vivre au jour le jour

Bénédiction divine

Le récit qui suit donne une idée des épreuves subies par ces premiers musulmans dans la voie d'Allâh. Il durent connaître la famine, manger des feuilles, verser leur sang pour la cause de la Religion.

Le Prophète envoya vers le rivage une expédition de trois cents hommes sous le commandement de Abou Obaïda en l'an 8 de l'Hégire. Il leur donna comme ration un sac rempli de dattes. A peine étaient-ils partis en campagne, après une quinzaine de jours, que les vivres commencèrent à manquer. Afin de ravitailler le contingent, Kaïs se mit à acheter chaque jour trois chameaux à ses propres hommes afin de nourrir les émigrés.

Cependant, voyant que cet abattage de chameaux priverait son contingent de son seul moyen de transport, l'Emir l'empêcha d'agir ainsi. Il rassembla les dattes qui restaient à chaque personne, les mit dans un sac et, à partir de ce moment il donna à chacun pour toute ration une datte par jour. Quand Djâbir rapporta ce récit au peuple, quelqu'un parmi les auditeurs demanda: "Comment avez-vous fait pour vivre avec une datte par jour?" Il répondit: "Le jour où le stock en fut épuisé, nous avons souhaité ardemment cette unique datte. Nous étions sur le point de mourir de faim. Nous mouillions des feuilles sèches que nous devions manger."

Toutefois, lorsqu'ils arriverent à ce point, Allâh leur vint en aide, car Il apporte toujours du soulagement après les dures épreuves endurées avec patience. Un gros

CHAPITRE IV

LA PIETE ET LE SCRUPULE

Le Prophète dit: "J'ai été envoyé dans la meilleure période de l'histoire humaine." L'époque du Prophète fut, en effet, une époque bénie, et ceux qui eurent la chance de vivre en sa compagnie appartinrent à la fine fleur de cette époque.

Conseil du Prophète sur la nourriture

Une fois, le Prophète revenait d'un enterrement quand une dame l'invita à manger chez elle. Il s'y rendit avec quelques'uns des compagnons. Quand la nourriture fut servie, le Prophète s'aperçut qu'il ne pouvait en avaler un morceau. Il s'écria: "Il me semble que l'animal a été abattu sans l'autorisation de son propriétaire." La dame dit: "...Mon voisin avait acheté une chèvre il n'y a pas longtemps et j'ai envoyé quelqu'un chez lui pour la lui acheter. Comme mon voisin n'était pas à la maison, sa femme a vendu la chèvre à l'homme que j'avais envoyé." Le Prophète lui conseilla alors de servir cette nourriture aux prisonniers.

Le Prophète dit; "Comme Allâh Lui-même est au-dessus de tout blâme, de même Il ne bénit de Sa Grâce que les choses qui ne sont pas blâmables. Et Il ordonne aux musulmans d'agir pareillement, comme Il l'a ordonné à Ses prophètes.

"Quand Abou Bakr était sur le point de mourir, il dit à sa fille Aïcha: Je n'aimai pas prendre les choses du Baït-Oul-Mâl, mais Omar insista pour m'aider dans mes occupations et pour me permettre de consacrer tout mon temps aux devoirs du Califat. Je n'avais pas le choix. Maintenant donne mon jardin à mon successeur pour compenser ce que j'ai pris dans le Baït-Oul-Mâl!"

Quand Abou Bakr mourut, Aïcha demanda à Omar de prendre le jardin comme son père l'avait désiré. Omar répondit:

"Qu'ALLAH bénisse ton pére! Il n'a donné aucune chance à quique ce soit d'ouvrir la bouche contre lui".

Abou Bakr recevait son indemnité du Baït-OulMâl pour l'intérêt de tous les musulmans et ceci à la demande du plus grand des Sahabahs. D'autre part le montant de l'indemnité était le plus bàs possible. Il était à peine suffisant pour lui (comme nous l'avons déjà vu dans le chapitre 2) dans le récit à propos du plat sucré que sa femme voulait faire. Malgré tout ceci il était si scrupule qu'il donna son jardin àu Baït-Oul-Mâl en compensation de la petite indemnité qu'il recevait du bien public.

Provenance d'un repas de Abou Bakr

Abou Bakr avait un esclave qui avait l'habitude de lui donner une partie de ses revenus comme part du maîtrer. Une fois, l'esclave rapporta de la nourriture, et Abou Bak: en prit une partie. L'esclave lui fit alors cette remarque "D'habitude tu me demandes d'où vient ce que je rapporte' mais aujourd'hui tu ne m'as pas posé de question." Abou Bakr dit: "J'avais tellement faim que j'ai oublié de le faire. Dis-moi! Comment as-tu obtenu cette nourriture?"

L'esclave expliqua: "Avant de devenir musulman, j'était

mais encore évitaient systématiquement tout ce qui leur paraissait douteux. Ils ne pouvaient supporter la pensée de manger quelque chose d'illicite.

On raconte également qu'un jour Omar reçut de Bahrein du musc. Il dit: "Je veux que quelqu'un pèse ce musc de sorte qu'il puisse être distribué en parts égales parmi les musulmans." Sa femme déclara: "Je vais le peser." Il ne dit rien. Quand elle répéta son offre pour la troisième fois, Omar répliqua: "Je n'aime pas que tu touches le musc avec tes mains pendant que tu le pèses, et qu'ensuite tu frottes tes mains sur ton corps, car tu n'en as pas le droit."

Quiconque aurait pesé le musc aurait eu le même avantage que la femme de Omar. Mais ce dernier ne voulait pas donner cette prédilection à un membre de sa famille.

Attitude de Alî devant une tombe

Koumaïl écrit: "Une fois, j'étais avec Alî quand nous arrivâmes dans le désert. Il s'approcha d'une tombe qui se trouvait à proximité et dit: O habitants des tombeaux! O vous qui habitez parmi les ruines! O vous qui vivez dans la solitude du désert! Comment vous trouvez-vous dans l'autre monde? Autant que nous sachions, tout ce que vous avez laissé sur terre comme richesses a été distribué depuis longtemps; vos enfants sont orphelins; vos épouses se sont remariées depuis longtemps. Maintenant quelles sont les nouvelle de votre côté?—Puis, il se tourna vers moi et dit: O Koumaïl! S'ils pouvaient parler, ils nous auraient dit que la meilleure richesse est la piété. Les larmes coulèrent sur ses joues, et il me dit: O Koumaïl! La tombe est le dépositaire de nos actions, mais on ne s'en rend compte qu'après y être entré."

ma situation ? Quelle aide peux tu m'apporter dans cette conjoncture ? Ce frère réponds : Je vais appeler le médecin pour te soigner. Je vais m'occuper de to et quand tu seras mort je te ferai la toilette mortuaire. Je t'envelopperai dans un linceul et je te transporterai à la tombe. Ensuite je prierai pour toi après ton enterrement. Ce frère représente ses parents et sa descendance. Le mourant pose la même question à son deuxième frère qui s'exprime ainsi: " Je resterai près de toi aussi longtemps que tu seras vivant. Mais dès que tu seras mort je me consacrerai à quelqu'un d'autre ". Ce frère représente ses richesses dans ce monde. Ensuite, il pose des questions à son dernier frère de la même manière et ce dernier frère lui répond: " Je ne t'abandonnerai pas, quand tu seras mort dans ta tombe. Je t'accompagnerai dans ce lieu de solitude. Quand tes actions seront pesées dans la balance je pèserai de tout mon poids dans le plateau de tes bonnes actions pour que la balance soit en ta faveur ". Ce frère est la personnification de ses bonnes actions. Maintenant, dites-moi, quel est selon vous le frère le plus utile à ce mourant ? Les Sahabahs répondirent: O Prophète d'Allal! Le dernier frère est réellement le plus utile. Il n'y a pas de doute à ce sujet. Les deux autres frèrcs ne le sont que temporairement ".

Vision de Ali bin Ma'ad

Ali bin Ma'ad était un célèbre traditionniste. Il avait beaucoup de scrupule, comme le prouve le récit suivant.
Il raconte: " Je vivais dans une maison en location. Un jour, j'avais écrit quelque chose que je voulais faire sécher rapidement. Les murs de la maison étant faits de terre battue, j'avais l'intention de gratter un peu de terre pour faire absorber l'encre et la sécher. Mais j'ai tout de suite pensé que cette maison ne m'appartenait pas et que je ne pouvais donc

son propriétaire, à moins qu'elle ne soit absolument nécessaire. "

Ajoutons que le Prophète réprouvait particulièrement ceux qui dépensaient dans les constructions. Sa propre maison n'était qu'une construction temporaire avec un toit de feuilles et des murs en nattes. Une fois, alors qu'il était absent de Médine, Oum Salma dépensa ses économies à faire construire des murs en briques non-cuites pour sa maison. Quand le Prophète rentra de voyage, il lui demanda: " Pourquoi as-tu fait construire ces murs ? " Elle repondit: " O Prophète d'Allah ! C'est seulement pour avoir un peu plus d'intimité. " Le Prophète ajouta : " Le pire des emplois qu'on puisse faire de son argent c'est de l'investir dans la construction. "

Renvoi d'un gouverneur par Omar Aziz

Omar bin Abd al-Aziz (connu comme le second Omar) nomma quelqu'un comme gouverneur d'une province. On remarqua que ce dernier avait rempli la même fonction du temps de Hadjâdj bin Youssouf, le tyran sanguinaire. Omar bin Abd al-Aziz ordonna immédiatement son renvoi. L'homme protesta: " Je n'ai été au service de Hadjâdj que pour un temps relativement court. " A ceci, le Calife répondit: " Avoir travaillé pour lui pendant un jour suffit à rendre un homme inadmissible au service public. "

On reconnaît un homme à ses relations. La compagnie des personnes pieuses marque le caractère d'une impression imperceptible, de même qu'une fréquentation indésirable a une mauvaise influence. C'est pourquoi l'association avec des gens de mauvaise réputation est défendue Même la compagnie d'animaux n'est pas sans effet. Le Saint Prophète a dit: " L'orgueil et l'arrogance se retrouvent chez les propriétaires de chameaux, et de chevaux tandis que la modestie et l'humilité

CHAPITRE V

LA PRIERE ET LE REPENTIR

La prière est la principal dévotion offerte à Allâh. C'est, en fait, la première chose et la plus importante qui sera comptée au Jour Dernier. On rapporte que le Prophète a dit que "la prière est la seule distintion entre l'idolâtrie et l'Islam."

Il existe de nombreuses Traditions au sujet de la prière. Le Prophète a confié qu'Allâh lui a dit: "Ma colère descend sur celui qui cause du mal à Mes amis. Et seuls ceux qui obéissent à Mes commandements sont bénis de Mon amour. Celui qui ne cesse de prier monte dans mon estime jusqu'à ce que Je le choisisse comme bien-aimé...

Alors Je deviens son oreille par laquelle il entend, son oeil par lequelle il voit, sa main par laquelle il attrape et son pied par lequel il marche (c'est à dire: ce qu'il entend, ce qu'il voit, ce qu'il tient et où il marche sont toute en accord parfait avec mes commandements. Et jamais il ne rêverait d'employer une partie de son corps dans une action qui est contraire à Mes commandements. Si une telle personne prie pour demander quoique ce soit. Je le lui donne, et s'il demande Ma protection Je le protège".

Les personne qui aprés avoir accompli leur Salat Faraz ont l'habitude de faire des Salat Nafils en grande quantité sont réellement bénies. Puisse ALLAH me donner à moi et à tous mes amis la force de gagner ces bénédiction.

Dans la création des cieux et de la terre, et dans l'alternance de la nuit et du jour, il y a vraiment des signes pour les doués d'intelligence" (3 : 190).

Selon de nombreuses Traditions, les pieds du Prophète enflaient à cause de ses trop longues prières. A ceux qui essayaient de le raisonner: "O Prophète d'Allâh! Il n'y a Pas de péchés contre toi et pourtant tu t'affliges tant", il répondait toujours: "Pourquoi ne devrais-je pas être un esclave reconnaissant d'Allâh?"

Les Kerates du Prophète

Auf (Radiyallaho anho) raconte:

"Une fois j'étais avec le Prophète (S.A.W.) Il brossa ses dents avec un 'miswak'; accomplit son vozou et se mit debout pour la Salat. Je profitai de l'occasion pour me joindre à lui Il récita le chapitre "Bakara" dans sa première racate. Il priait pour la miséricorde quand il récitait un verset demandant la grâce d'ALLAH et il suppliait ALLAH pour son pardon quand il récitait un verset se référant à Sa colère. Il prit autant de temps dans Rokou et Sidjdah qu'il avait prit dans Keyâm. Dans le Rokou il récita:

سُبْحَانَ ذِى الْجَبَرُوْتِ وَالْمَلَكُوْتِ وَالْعَظَمَةِ

"Gloire à ALLAH le Seigneur de la Majesté, de la Souveraineté et de la Magnificence".

Ensuite il récita les trois sourats suivants dans les trois autres racates et chaque racate était de la même longueur que le premier",

le serpent avec beaucoup de cris et de brouhahas. Ibn Zoubaïr, calme et tranquille, resta engagé dans sa Salat. Quand il eu fini il dit à sa femme:

" J'ai entendu du bruit pendant ma Salat. Que s'est-il passé ? "
Sa femme répondit:

" Qu'Allah ait pitié de toi ! Ton enfant aurait pu perdre la vie et tu ne t'ai même pas soucié "

Alors il répondit:

" Si j'avais détourné mon attention vers autre chose, que serait-il resté de la Salat " ?

Omar fut poignardé par un infidèle pendant qu'il faisait sa prière. Il saigna abondamment et resta dans le coma pendant de longs intervalles. Mais, quand il fut informé de l'heure de la prière, il la fit quand même, malgré son état, disant: " Il n'y a pas de place dans l'Islam pour une personne qui repousse l'Office. "

On affirme que Ousmân également restait en prière toute la nuit, récitant le Coran en entier en une raquâte.

On dit que Ali pâlissait et tremblait à l'heure de l'Office On lui demanda la raison de sa crainte; il répondit: " C'est l'heure de rendre compte de cette confiance qu'Allah a offerte aux cieux, à la terre et aux collines, mais ces derniers ont été trop faibles pour la porter et j'en ai assumé la responsabilité. "

Quelqu'un demanda à Khalaf bin Ayyoub:

" Est-ce que les mouches ne te gênent pas dans ta Salat?

Il répondit:
" Même les gens de la populace supportent patiemment les coups de fouet de la police pour se vanter de leur

des Ansâr, offrirent leurs services. Les deux hommes furent postés près d'une colline dominant les alentours afin de Prévenir le camp contre une attaque nocturne possible. Abbâb dit à Amâr: "Montons la garde et dormons chacun notre tour. La première moitié de la nuit je monterai la garde pendant que tu dormiras. deuxième moitié tu monteras la garde pendant que, moi, je dormirai."

Amâr fut d'accord, et alla se coucher. Quant à Abbâb, il commença sa prière. Mais un éclaireur ennemi veillait dans l'obscurité. Il lui décocha une flèche Voyant qu'il ne faisait aucun mouvement, l'éclaireur lança une autre flèche, puis une troisième. Abbâb arrachait chaque flèche au fur et à mesure qu'elle le touchait Enfin, il réveilla son compagnon Voyant qu'ils étaient deux, et craignant qu'il n'y en eût ncore davantage, l'ennemi s'enfuit. Amâr remarqua que Abbâb ignait en trois endroit. Il soupira: "Par Allâh! Pourquoi ne m'as-tu pas réveillé plus tôt?" Abbâb répondit: "J'avais commencé à réciter le chapitre "Kât" du Coran Je ne voulais pas l'abréger mais, quand j'eus reçu la troisième flèche, je fus grandement inquiété par l'idée que ma mort ne compromette la sécurité du Prophète. J'ai donc terminé ma prière et je t'ai réveillé. Si ce n'était pas pour cette raison, je n'aurai pas fait le 'rokou' avant de terminer la sourate, même si je devais mourir."

Voyez la dévotion des Sahabahs pendant la Salat. Une flêche aprés d'autre transperce le corps de Abbab mais il n'est pas prés de sacrifier le plaisir de réciter le Coran dans sa Salat. D'autre part, la morsure d'une guêpe ou même d'une moustique suffit pour nous distraire dans notre Salat.

Suivant l'école des Hanafiah sur la jurisprudence, le Vozou est rompu par une hémorragie tandisque l'école de Châfiahs

Il répondit:

"C'est impossible. Je ne dirai pas une seule racate de cette manière. J'ai entendu le Prophête (S.A.W.) dire: Une personne qui manque volontairement une seule Salat devra faire face à la colère Divine au jour du Jugement".

Bien qu'il soit permis d'accomplir la Salat comme il a été conseillé par le médecin, et que cela n'implique pas une transgression de la loi d'ALLAH, cependant à cause de sa dévotion profonde dans la Salat et cette considération pour les avertissements du Prophète (S.A.W.) il était prêt à perdre sa vue plus tôt que de modifier même légèrement la manière de dire la prière du Prophète. En fait, les Sahabas sacrifiaient le monde entier à leur Salat. Nous pouvons qualifier ceci de fanatisme, ou nous pouvons faire n'importe quelle autre remarque sur ce groupe de dévots, mais dans notre monde il sera prouvé sans doute possible qu'ils furent des personnages qui aimaient et craignaient réellement leur Créateur par dessus tout ce monde.

Arret du commerce des Sahabahs pendant l'heure de la Salat

Abdoullah bin Omar (radiyallâho anho) visitait une fois le marché. Il remarqua qu'à l'heure de la Salat chacun fermait sa boutique pour aller à la Masdjid. Il dit:

"Ce sont des personnes qu'ALLAH a remarqué

رِجَالٌ لَّا تُلْهِيهِمْ تِجَارَةٌ وَلَا بَيْعٌ عَن ذِكْرِ اللَّهِ وَإِقَامِ الصَّلَاةِ وَإِيتَاءِ الزَّكَاةِ

يَخَافُونَ يَوْمًا تَتَقَلَّبُ فِيهِ الْقُلُوبُ وَالْأَبْصَارُ ۝

"Ces hommes que ni la marchandise, ni la pasion de commerce ne détournent du souvenir d'ALLAH, de la constance dans la Salat et dans le paiement de la Zakat. Ces

Créateur? Un autre groupe se lèvera et entrera au Paradis sans faire de compte. L'Ange demandera encore: Où sont ceux dont le commerce n'a pas empêché de se souvenir d'ALLAH? De nouveau un autre groupe se lèvera et entrera au Paradis sans faire de compte. Aprés que les trois groupes se seront éloignés, les comptes commenceront pour les autres personnes".

Dernière prière de Acîm

Les Koraïches se mirent en fureur devant la perte de certains de leurs plus grands chefs à Badar. Une femme, Soulaïfa, dont les deux fils étaient tombés dans la bataille, fit le serment solennel de boire du vin dans le crâne de Acîm—responsable de son deuil—si elle parvenait à se procurer sa tête. Elle avait annoncé une prime de cent chameaux pour celui qui lui rapporterait la tête de Acîm. Soufiân bin Khâlid prépara un plan d'action afin de gagner la prime. Il envoya quelques gens de Azal Oakara à Médine sous le prètexte de vouloir se convertir à l'Islam. Ils demandèrent au Saint Prophète de désigner quelques hommes pour venir prêcher l'Islam à la population de leur région. Ils demandèrent spécialement qu'on envoyât Açîm, en disant: "Nos gens apprécieront beaucoup la qualité de ses prédications."

Le Prophète ﷺ envoya une dizaine de ses compagnons, y compris Açîm, avec ces gens. Ils quittèrent Médine avec satisfaction, mais la trahison les attendait en cours de route. Ils furent attaqués par environ deux cents ennemis, y compris cent archers d'élite Les compagnons grimpèrent sur une colline, appelée Fadfâd Les ennemis leur dirent: "Nous ne voulons pas vous tuer; nous voulons seulement vous faire prisonniers pour vous vendre aux Koraïches."

Persévérance de Zaïd

Zaïd fut acheté — au prix de cinquante chameaux — par Safoân bin Oumaïya, lequel voulait venger la mort de son père, tombé à la bataille de Ohod De son côté, Koubaïd fut acheté pour cent chameaux, payés par Houdjaïr bin Abiahad qui voulait, lui aussi, venger la mort de son père, tombé dans la même bataille.

Safoân donna Zaïd à son esclave pour le faire tuer en dehors des limites du Haram. Une foule les suivit pour regarder le supplice de Zaïd. Abou Soufiân se trouvait aussi parmi les spectateurs Quand Zaïd fut prêt pour la sentence. Abou Soufian lui demanda: "Ne voudrais-tu pas que Mohammad soit à ta place aujourd'hui et que toi tu sois renvoyé dans ta famille?" La réponse de Zaïd les étonna tous: "Par Allâh! La seule pensée de jouir de la vie m'est insupportable si le Prophete devait souffrir, serait-ce que par la piqûre d'une épine à son pied."

Les Koraïches furent incapables de comprendre cette réponse; Abou Soufian déclara alors: "L'amour que tous les compagons portent à Mohammad est absolument unique." Ensuite, Zaïd fut transpercé à mort.

Dernier message de Koubaïd

Koubaïd demeura longtemps en captivité chez Houdjaïr Une esclave de ce dernier (qui, plus tard, se convertit) raconte "Quand Koubaïd était en captivité avec nous, je remarquai un jour qu'il mangeait du raisin d'une grappe aussi grosse que la tête d'un homme alors que ce n'était pas encore la saison du raisin à La Mecque " Une autre fois, alors qu'il tenait un rasoir un enfant de la maison s'était approché de lui en jouant Tous les membres de la famille s'alarmèrent à cette vue. Car condamné a

de sa famille. Il ne veut même pas les voir. Ce qu'il veut c'est d'envoyer son dernier salâm au Prophète (S.A.W) et de dire deux racates de Salat.

La dévotion et l'amour des compagnons sont à admirer et à envier. Ils acceptaient de mourir dans la voie d'allâh et par amour du Prophète

La compagnie du Prophète au paradis

Rabya (radiyallâho anho) raconte :

"J'avais l'habitude de rester au service du Prophète la nuit. Je préparais l'eau, Miswak, tapis de prière, etc, pour son 'Tahaddjoud'. Un jour qu'il était très content de mon service il me dit : "Que souhaites tu le plus ? Je lui répondis : O Prophète d'ALLAH, je voudrais avoir ta compagnie au Paradis. Il me demanda: Tu ne veux rien d'autre. Je répondis : C'est le seul voeu que je formule". Alors il répondit : "Tu m'aideras beaucoup en te prosternant souvent".

Voici une leçon pour nous. Nous ne devons pas nous contenter des prières orales seulement, mais nous devons faire aussi quelques efforts pratiques pour atteindre notre but. Le meilleur des efforts est la Salat. D'autre part, nous ne devons pas dépendre entièrement de la prière des saints et des hommes pieux. Nous sommes dans un monde de cause et de fait, et il n'y a aucun doute qu'ALLAH parfois dans sa sagesse et Sa puissance donne des grands efforts à des choses qui n'ont pas d'apparence ou pour des choses qui en apparence ne représente pas une bonne cause Pour nous, comme nous faisons tous nos efforts dans ce monde, nous devons quand il s'agit d'obtenir quelque chose dans l'autre monde, faire les plus grands efforts pour respecter la conduite exiger par la morale, et nous ne

CHAPITRE VI

LA SYMPATHIE ET LE DEVOIR

Les compagnons, en tant que groupe, sont la personnification même de la justice. En effet, ils ont atteint un niveau qu'il est difficile de s'imaginer dans une société corrompue comme la nôtre. Le sacrifice de soi-même fut l'une de leurs qualités les plus remarquables. C'est en parlant des Ansâr médinites que le Coran dit :

يُؤْثِرُونَ عَلَىٰ أَنفُسِهِمْ وَلَوْ كَانَ بِهِمْ خَصَاصَةٌ (الحشر - ٩)

"Ceux qui avant ceux-ci se sont installés dans le Pays et dans la foi, qui aiment ceux qui émigrent vers eux, et ne trouvent dans leurs propres coeurs aucun besoin de ce dont ils ont eux-mêmes été gratifiés, car ils les aiment plus qu'eux-mêmes, même s'il y a pénurie chez eux . " (59 : 9).

Invité de nuit

Quelqu'un vint un jour chez le Prophète ﷺ et se plaignit d'avoir faim. Le **Prophète** n'avait rien à lui offrir à cette heure-là. Il s'adressa alors aux compagnons: "Quelqu'un voudrait-il nourrir cette personne ce soir de ma part?" L'un des Ansâr dit: "Je le ferai avec plaisir." Il emmena alors la personne chez lui et dit à sa femme: "Cet homme est un invité du Prophète. Nous devons nous occuper bien de lui " Sa femme s'écria: "Je le jure par Allâh je n'ai pas grand'chose à la maison, sauf quelques restes que je gardais pour les enfants." Son mari lui suggéra: "Tu coucheras les enfants sans leur donner à manger tandis que j'accompagnerai l'invité pour ce maigre repas. Quand nous commencerons

d'un an. On ne peut pas le traire, ni le monter. Voici une chamelle adulte, vous feriez mieux de la prendre à la place." Je répondis: Mon mandat ne me permet pas de prendre plus que ce qui est réellment dû. Par conséquent, je ne peux pas accepter ton offre. Le Prophète (S.A.W.) visite cette localité, en ce moment et ce soir il campera pas très loin d'ici. Tu ferais mieux d'aller le voir et de lui faire ton offre. S'il ne fait pas d'objection, j'accepterai volontiers ton offre, autrement tu devras me donner exactement ce que tu dois." La dessus il emmena la chamelle vers le Prophète (S.A.W.) et lui déclarai: O Prophète d'ALLAH! Votre député est venu recevoir la Zakat de ma part. Par ALLAH ! Auparavant je n'avais jamais eu l'honneur de payer quoique ce soit au Prophète ou à son député. Par conséquent j'ai placé tout ce que je possédai devant lui. Il décida que ma contribution fut un petit chameau d'un an. Maintenant O Prophète d'ALLAH ! Ce jeune n'a aucune valeur. Il ne peut ni donner du lait, ni transporter une charge. Je lui demandai donc d'accepter une chamelle adulte à la place. Votre député a refugé de l'accepter sans votre permission Maintenant me voici devant vous avec la chamelle. Le Prophète (S.A.W.) fit cette observation: "Il n'y a pas de doute que la taxe que mon député a calculé est la seule que vous devez, mais si vous voulez donner plus que cela de votre propre accord, nous l'accepterons. Alors l'homme fit cadeau de la chamelle au Prophète (S.A.W.) qui l'accepta et demanda à ALLAH de bénir le donateur".

Regardez avec quelle noblesse de coeur les Sahabahs se séparaient de leur meilleur richesse pour l'amour d'ALLAH. D'autre part, nous qui proclamons être des vrais adeptes de l'Islam et des dévots compagnons du Prophète (S.A.W.) nous sommes assez réticents pour payer les contributions réelles que nous devons à part les petites aumônes que nous faisons aux pauvres et aux necessiteux, Zakat en temps que pilier de l'Islam, n'est pas connu par les classes supérieures seules. Une couche religieusement cons-

Sacrifice Héroïque

Abou Djahm bin Houzaïfa raconte: "Pendant la bataille de Yarmouk, je partis à la recherche de mon cousin qui était sur le premier front. J'emportai également un peu d'eau pour lui. Je le découvris en agonie. Je m'avançai pour lui offrir un peu d'eau, mais il détourna son visage et me demanda de donner l'eau à un autre blessé. Je me dirigeai vers ce dernier. C'était Hichâm bin Abilâs. J'était à peine auprès de lui que les gémissements d'une autre personne se firent entendre Hichâm me dit alors de me rendre à cet endroit. Mais, hélas, avant que j'eusse pu m'approcher de cet homme, il avait rendu le dernier soupir. Je retournai vivement vers Hichâm, mais le trouvai mort également. Alors je courus aussi vite que je le pus vers mon consin mais, hélas lui aussi avait rejoint les deux autres dans la mort. Et je récitai ce verset du Coran: "A ALLAH nous appartenons et vers Lui nous retournerons" (1 : 154). Beaucoup d'exemples de ces sacrifices héroiques sont rapportés dans les livres de Hadices. Ceci est le maximum de sacrifice de soi-même qu'une personne sur le point de mourrir passe sur sa soif pour aider un autre frére dans le besoin. Comme c'est difficile de s'en passer de soi-même comment donner à un autre. Qu'Allah par sa grâce inflnie bénisse leurs âmes.

Courage d'une Femme.

Hamza, oncle du Prophète (l'un des premiers compagnons) tomba à la bataille de Ohod, et ses ennemis impitoyables lui coupèrent sauvagement le nez, les oreilles.. Son corps fut ouvert, son coeur, son foie et ses poumons arrachés. Bref, tout son corps fut mutilé

Tandis que le Prophète faisait les préparatifs pour l'enterrement des morts, il appeçut le cadavre de Hamza et en fut choqué. Il recouvrit le corps d'un drap. Bientôt, la soeur de Hamza, Safiya, vint voir le corps de son frère pour la dernière fois. Craignant que la vue de ce corps martyrisé fût trop dure à supporter pour elle, le Prophète demanda au fils de celle-ci, Zoubair, de dissuader sa

dans deux linceuls alors que le corps d'un musulman reste nu. Et d'autre part, même si Hamza (radiyallaho anho) étant donné sa très haute position avait droit à un meilleur traitement il ne fut envéloppé que dans le petit drap que le tirage au sort lui avait déssigné. Peut-il y avoir de meilleur exemple de sympathie, d'égalité et de sacifice? N'est-ce pas une honte pour nous, nous qui proclamons être disciples de ces personnes illustres de n'avoir pas une seule de ces qualités. Tel était l'esprit de sacrifice des compagnons qui, bien que pauvres et nécessiteux eux-même, aimaient aider les autres !

L'histoire de la Tête de Bouc.

Ibn Omar (radiyallâho anho) raconte:

"Un des compagnons avaient reçu en cadeau la tête d'un cabri. Il se rendit chez un voisin qui avaient une plus grande famille et qui était plus pauvre que lui, et la lui donna. Ce frère musulman en recevant le cadeau se rappela qu'il y avait une autre personne qui selon lui était encore plus malheureux que lui même et il la lui envoya. On dit que cette tête de cabri changea de mains sept fois et que finalement elle revint à la première personne qui l'avait reçu."

Nous apprenons de ce récit comment les compagnons étaient pauvres et nécessiteux et pourtant il ne pouvaient se priver la joie de servir autrui qu'eux mêmes.

Simplicité de la femme de Omar

Pendant son califat, Omar avait l'hâbitude de patrouiller dans les rues de Médine pour s'assurer du bien-être de ses concitoyens. Au cours d'une de ces patrouilles nocturnes, il remarqua une tente en poil de chameau, plantée dans un espace vide. Jamais auparavant il n'avait vu une pareille tente. Il s'approcha et découvritun individu, tandis qu'une plainte continue s'élevait de la tente. Omar salua l'étranger et s'assit à côté de lui en disant: "D'où

que lui même il prend plaisir à lui préparer de la nourriture. Mettons les risques à part combien parmi les membres du clergé agirait ainsi? Nous devons nous rendre compte qu'à moins de suivre réellement la trace de ceshommesqui craignaient ALLAH et que nous déclarons être nos modèles, nous ne pouvous pas ni souhaiter, ni mériter les bénédictions spéciales qu'ALLAH leur a envoyées.

Don charitable

Anas raconte ce récit: "Abou Talhâ, un Ansâr, avait beaucoup de jardins et parmi ceux-là se trouvaient les meilleurs de tout à Médine. L'un d'eux était connu sous le nom de Bir Hâ, et c'était l'endroit favori de Abou Talhâ. Il se trouvait près de la Mosquée du Prophète, et l'eau de son puit était douce et abondante Le Prodhète visitait souvent ce jardin et buvait de son eau

لَن تَنَالُوا الْبِرَّ حَتَّىٰ تُنفِقُوا مِمَّا تُحِبُّونَ (ال عمران ٩٢)

Quand Allâh eut révélé le verset: "Vous n'aurez jamais la charité à moins de faire largesses" (3 : 92). Abou Talhâ alla trouver le Prophète et lui dit: "O Prophète d'Allâh! J'aime beaucoup 'Bir Hâ. Comme Allâh veut que nous dépensions ce que nous aimons le plus, je donne ce jardin afin qu'il soit utilisé pour la cause d'Allâh et comme il te conviendra."

Le Prophète (S.A.W.) fut très content et dit:

"Quel beau présent (pour ALLAH)! Je pense qu'il sera mieux utilisé si tu les distribues entre tes héritiers".

Abou Talha (R.A.) s'en alla et agit suivant le conseil du Prophète.

La personne continue: "J'acceptai les conditions de Abou Zar et je restai avec lui. Un jour, quelqu'un m'informa que des pauvres, campant près de la source voisine, manquaient de nourriture. Abou Zar me demanda d'aller chercher un chameau. Suivant la règle convenue, j'avais bien l'intention de choisir le meilleur. C'était un bel animal, bien dressé et excellent pour le transport. Mais je décidai d'en choisir un autre, car après tout on allait abattre cet animal pour en consommer la viande, et à cette fin l'un était aussi bon que l'autre. Le premier était excellent pour le transport et donc plus utile que l'autre pour la famille de Abou Zar, alors que les pauvres trouveraient la viande du second chameau aussi bonne que celle du premier. Je conduisis donc le second à Abou Zar qui sexclama: "Tu n'as pas tenu ta promesse!"

Puis, Abou Zar s'enquit: "L'as-tu-laissé pour mon besion personnel? Je répondis: Oui. Abou Zar dit alors: Bon. Je vais te dire quels sont mes besoins Quand je serai déposé tout seul dans la solitude de la tombe, ce jour-là j'aurai des besoins. Rappelle-toi que tu as trois partenaires dans tes biens: ton destin, qui n'attend pas pour rendre sa part—bonne ou mauvaise, il enlève tout ce qui lui revient; il y a tes héritiers qui attendent le jour de ta mort pour prendre leur part d'héritage; enfiin, toi-même. Autant que possible, ne sois pas le partenaire le plus faible des trois. Prends ta part entitère si tu le peux. Allâh a dit dans le Coran:

لَن تَنَالُوا الْبِرَّ حَتَّىٰ تُنفِقُوا مِمَّا تُحِبُّونَ (آل عمران ٩٢)

Vous n'aurez jamais la charité à moins de faire largesses sur ce que vous chérissez (3 : 92). Par conséquent, je juge bon d'expédier en avant les choses que je chéris le plus de sorte que dans l'autre monde, elles soient mises en sécurité en mon nom."

Une autre fois, quelqu'un envoya deux mille Dirhams à Abd Allâh qui, sur le champ, distribua tout cet argent en charité. Une autre fois encore, un commerçant mit une énorme quantité de sucre en vente sur le marché, mais le hasard voulut qu'il n'y eût pas de demande pour une si grande offre et ceci attrista le marchand. Abd Allâh acheta tout le sucre et le distribua.

Dettes de Taïyâr

Lorsqu'il fut sur le point d'aller participer à sa dernière bataille, Taïyâr appela son fils Abd Allâh et lui dit que cette fois il avait l'intuition que c'était son dernier combat. S'il devait mourir, il le chargeait de régler toutes ses dettes. Ensuite il recommanda à Abd Allâh de frapper à la porte de son 'Maître' si jamais il avait des difficultés. Etonné, son fils demanda qui était son maître. Il répondit : "C'est Allâh."

Quand Abd Allâh bin Zoubaïr contrôla les comptes de son père, il découvrit que les dettes s'élevaient à pas loin de deux millions de Dirhams. Comme son père avait la réputation d'être un homme honnête, les gens venaient chez ce dernier pour y mettre leur argent en sécurité. Mais il dépensait l'argent sur les pauvres et les nécessiteux. Quoi qu'il en soit, Ibn Zoubaïr régla peu à peu les dettes de son père. Il dit : "Chaque fois que j'étais en difficulté, je pensais à cette prière : O Maître de Zoubaïr, aide-moi."

L'histoire était racontée comme ceci :- Il raconte un incident avec Abdoullah bin Jaffar avec qui il était entré en affaire :

Abdoullah bin Zoubaïr : Je vois d'après le compte de mon père que vous lui devez un million de Dirhams".

Abdoullah bin Jaffar : D'accord. Vous pouvez avoir cette somme

CHAPITRE VII

LA VALEUR ET L'HÉROSIME

La peur de la mort était un sentiment inconnu aux compagnons. Et quiconque peut regarder la mort en face est capable de n'importe quel sacrifice. Pour lui, les richesses de ce monde n'ont plus d'attrait, et il ne craint pas ses ennemis.

Prière commune

A la veille de la bataille de Ohod, Abd Allâh bin Djach dit à Sa'ad bin Abioakas: "O Sa'ad! Viens et prions ensemble. Prions Allâh pour que Sa volonté soit faite. L'un de nous dira la prière pendant que l'autre dira 'Amîne'. De cette façon, les prières seront peut-être plus vite exaucées par Allâh."

Sa'ad fut d'accord et tous deux se retirèrent dans un coin pour prier. Sa'ad fut le premier à dire sa prière comme suit: "O Allâh! Quand la bataille fera rage demain, fais que je rencontre un ennemi très fort et très feroce. Fais qu'il m'attaque avec toute sa force et toute sa puissance et fais que je puisse le repousser de toutes mes forces. O Allâh! Fais que je triomphe en le terrassant par amour pour Toi." Et Abd Allâh ajouta: "Amîne."

Après que Sa'ad eut fini sa prière, Abd Allâh commença à dire la sienne: "O Allâh! Fais que je rencontre le pire des ennemis demain. Fais qu'il m'attaque avec toute sa colère et fais que je l'attaque de toutes mes forces, Puis, fais qu'il ait l'avantage et qu'il me tue. Fais qu'il sépara mon nez et mes

pas voir le Prophète. D'abord je le cherchai parmi les vivants et ensuite parmi les morts, mais ne pus le trouver. Je me dis: il est impossible qu'il se soit enfui du champ de bataille. Il me semble qu'Allâh est en colère contre nous à cause de nos péchés et il a enlevé le Prophète au ciel. Il n'y a pas d'autre solution pour moi que de foncer dans les lignes ennemies et de me battre jusqu'à la fin. Alors j'attaquai l'ennemi, et j'aperçus le Prophète. J'étais très heureux et j'étais sûr que les anges le protégeaient. Je m'approchai de lui et me tins à ses côtés. Entre-temps, un groupe d'ennemis s'avança pour l'attaquer. Le Prophète me dit: Va les arrêter. Je me battis, les repoussai tout seul, en tuant quelques-uns Ensuite un groupe vint attaquer le Prophète. Il me dit: Va les arrêter. De nouveau, je combattis seul et mis le groupe en fuite. "

Ce fut en cette circonstance que l'ange Gabriel vint féliciter Alî pour son courage et pour sa dévotion à l'égard du Saint Prophète. Ce dernier dit: " Ali fait partie de moi et je fais partie de Ali. " A ces mots, l'ange Gabriel dit: " Et je fais partie de vous deux. ".

Remarquez la valeur et le courage d'Ali (R. A.). Il se jeta en pleine bataille quand il ne put pas trouver le Prophète (S.A.W.). Ceci montre également son grand amour et sa dévotion pour le Prophète (S.A.W.) ﷺ

Le Martyr de Hanzlah

Quand la bataille de Ohod commença Hanzlah venait à peine de se marier. Aussi il ne participas pas au début de la bataille. On dit qu'il venait à peine de quitter le lit de sa femme et allait prendre son bain quand quelqu'un lui annonça la nouvelle de la défaite. Il remit son bain à plus tard et il se précipita l'épée à la main vers le champ de bataille. Il se jeta sur une concentration d'ennemi, se battit et s'avança jus-

bataille. Il me semble que c'est toi qui a peur ".

A ces mots Amar (R.A.) s'équipa en arme et se tournant vers la Kiblah il pria Allah: " O Allah! ne me laisse pas revenir dans ma famille.

Amar se rendit chez le Prophète et lui dit: " J'ai toujours désiré le martyr, mais ma famille m'a toujours empêché d'aller sur le champ de bataille. Je ne peux résister à mon désir. Permets-moi de participer au combat. J'espère entrer au Paradis avec mon pied invalide. " Le Prophète lui répondit: " Tu as une excuse. Il n'y a pas de mal à ce que tu restes chez toi. " Mais Amar insista de nouveau et finalement le Prophète lui permit de se joindre à la bataille où il se battit jusqu'à la mort.

Abou Talha (R. A.) dit: " Je vis Amar (R. A.) au combat. Il marchait en disant: par Allah! J'aime le Paradis. Un de ses fils le suivait de très près. Le père et le fils se battirent jusqu'à la mort ".

Sa femme en entendant la mort de son mari et de son fils vint avec un chameau pour enlever le corps. On dit que lorsque le corps furent chargés sur le chameau celui-ci refusa de se mettre debout. Quand après un nombre de coup de fouets on le fit se mettre debout il ne voulut pas aller à Médine et prenait toujours la direction de Ohod. Quand le Prophète (S.A.W.) fut informé de cette affaire il dit:

" Le chameau a reçu l'ordre d'agir ainsi. Est-ce que Amar (R.A.) n'a pas dit quelque chose lorsqu'il a quitté sa maison ?

Sa femme répondit: Elle raconta au Prophète (S.A.W.) que Amar avait dit sa prière et avait demandé:

" O Allah! faites que je ne revienne pas dans ma famille ".

tomber le drapeau et de marquer ainsi la défaite complète. Il saisit immédiatement le drapeau de l'autre main. Mais un nouvel ennemi survint et lui coupa l'autre main. Il tint alors le drapeau debout au moyen des ses deux bras mutilés et le serra contre sa poitrine. Finalement, l'ennemi le transperça de flèches, et il tomba mort avec lui le drapeau qu'il ne laissa pas tomber tant qu'il était encore vivant. Un autre musulman courut et s'empara du drapeau. A son enterrement il n'y avait qu'un drap pour envelopper son corps. Le drap était trop court et laissait apparaître le corps ou la tête. Alors le Prophète (S.A.W.) dit:

"Couvre-lui la tête avec le drap et les pieds avec des feuilles de Azkhar"

Tel fut la mort d'un jeune homme élevé dans le luxe et l'aisance. Voillà une personne qui avait l'habitude de porter des vêtements d'une valeur de deux cents Dirhams et qui n'a pas assez de toile pour couvrir son cadavre. Remarquez le courage avec lequel il essaya de garder le drapeau et l'empêcha de tomber jusqu'a la mort. C'est un miracle de L'Iman. Quand L'Iman entre dans une personne il lui fait oublier toute chose, que ce soit la richesse, le luxe et même la vie.

L'epitre de Saad a Roustem

Dans la campagne de l'Irak Omar (R.A.) voulut lui même conduire l'armée. Il y a eu beaucoup de conseils et de délibérations dans différents groupes des gens du peuple pour savoir si Amir-oul-Mou'menîn devait conduire l'expédition ou s'il devait rester à Médine pour diriger les opérations et pour voir le renforcement des quartiers généraux. Les gens du peuple voulaient que Omar conduisent l'expédition tandis que les chefs préféra qu'il reste à Médine. Quelqu'un mentionna le nom de Saad bin Abiwakas (R. A.) pour remplacer Omar

monde".

Saad (R. A.) fit face aux difficultés avec une foi complète en Allah. Quand les deux armées furent prêtes au combat Saad envoya une épitre à Roustem qui disait:

"Roustem! il y a des gens dans mon armée pour qui la mort sur le chemin d'Allah est plus attrayant que le vin pour les gens de votre armée".

Demandez aux gens qui s'adonnent aux liqueurs combien ils aiment leur goût. Les Sahabahs aimaient rencontrer la mort sur le chemin d'Allah. Ce fut la cause principale de leurs succés.

Protection de Wahâb bin Kaboûs

Wahâb bin Kaboûs était berger de son état. Il s'était converti à l'Islam depuis peu et vivait dans un village du désert. Un jour, il se rendit à Médine pour voir le Prophète. Il était accompngné de son neveu, qui conduisait un petit troupeau. Lorsqu'il y fut arrivé, il apprit que le Prophète était à la bataille de Ohod. Il laissa là son neveu et ses cabris et se rendit immédiatement au champ de bataille pour combattre aux côtés du Saint Prophète. A ce même moment, un groupe ennemi s'avançait pour attaquer le Prophète, lequel s'exclama: "Celui qui dispersera ces gens sera mon compagnon au Paradis".

A peine le Prophète avait-il prononcé ces paroles que Wahâb attaqua ces gens avec vigueur et les repoussa tous. Un second, puis un troisième groupe ennemi tentèrent d'avancer, et chaque fois Wahâb les repoussa en se battant seul. C'est alors que le Prophète lui donna les bonnes nouvelles concernant le Paradis. Il n'eut pas plus tôt entendu ses paroles que Wahâb se jeta au milieu de l'ennemi et se battit jusqu'à

après beaucoup d'hésitation donna son accord pour envoyer la Djamat de soixante dix compagons avec lui. Il lui remit également un épître à Amir bin Tofail pour l'inviter à se convertir à l'Islam.

Ces Sahabahs campaient près de Bir-Maounah. Omar bin Omayyah et Mounzir bin Omar avaient emmené leurs chameaux au pâturage et Haram (R. A.) avec deux compagnons étaient partit remettre l'épître du Prophète (S. A. W.) à Amir bin Toufail. En arrivant chez celui-ci Haram dit à ses compangons:

"Vous deux restez ici. J'irai seul chez bin Tofail. Si je suis en sécurité vous pourrez me rejoindre après. Si je suis trahi vous pouvez vous enfuir d'ici car la perte d'un seul est mieux que la perte de trois".

Amir bin Tofail était le neveu de Amir bin Malik qui avait accompagné la Djamat. C'était un grand ennemi de l'Islam et il le détestait du plus profond de son cœur. Quand Haram (R. A.) lui remit le message du Prophéte (S.A.W.) il ne se donna même pas la peine de le lire et il attaqua Haram (R. A.) avec sa lance et lui transperça le corps. Haram s'écria: Par le Seigneur de la Kaaba j'ai triomphé", Et il mourut. Cette personne sans cœur n'avait aucune considération pour assurer la garantie donnée par son oncle, ni pour cette tradition mondiale qui veut qu'on ne tue jamais un embassadeur. Ensuit il rassembla les gens de sa tribu et les exhorta à tuer les autres compagnons qui compaient à Bir Maounah. Les gens hésitrèent étant donné la parole donnée par Amir bin Malik. Alors Amir bin Tofail rassembla un grand nombre de gens des tribus voisines et attaqua les musulmans. Il les massacrèrent tous à l'exception de Kaab bin Zaid a qui restait encore un peu de vie. Mounzir et Omar (R. A) qui surveillaient les chameaux au pâturage remarquèrent les

Exclamation de Omaïr

A Badr, le Prophète exhortait les compagnons à combattre, en disant: "Levez-vous et courez vers un nouveau Paradis aussi vaste que le ciel et la terre réunis, et qui est destiné aux justes." Omair bin Alhamâm, qui l'écoutait, s'exclama: "Comme c'est merveilleux!" Le Prophète lui demanda ce qu'il voulait dire. "Je voudrais être un de ceux pour qui ce Paradis a été préparé." Le Prophète lui dit: "Sois rassuré, tu es l'un de ceux-là."

Omaïr prit alors quelques dattes dans son sac et commença à les manger. Tandis qu'il mangeait, il dit soudain: "Finir ces dattes va me prendre trop de temps et je n'en ai pas à perdre." Sur ce, il jeta le reste de ses dattes, prit son épée et se lança dans le combat jusqu'à la mort.

En fait, ces gens appréciaient la valeur du Paradis, car leur 'yakîn' était ferme. Si nous aussi nous avons ce 'Yakîn' dans notre cœur rien ne sera trop dure pour nous.

Emigration de Omar a Medine.

Omar (R.A.) est très connu pour sa valeur et son héroisme. Quand au début les musulmans étaient trop faibles le Prophète (S.A.W.) demanda à Allah de renforcer les musulmans par la conversion d'Omar à L'Islam. Comme nous l'avons vu au chapître I, Abdoullah bin Mashoud (R.A.) dit:

"Nous ne pouvions pas lire notre Salat dans le Haram avant que Omar n'embrasse l'Islam".

Ali (R.A.) dit:

"Les premiers émigrants quittèrent la Mecque et allaient à Médine en secret par peur des Koraïchs. Mais quand Omar décida d'émigrer, il suspendu son épée à son cou

Chardjil eut vent de cette expédition. Il se prépara donc à sa rencontre avec une armée de cent mile hommes. Au fur et à mesure que l'expédition avançait, elle apprit que le Kaiser lui-même avec une autre armée de cent mille hommes pour venir en aide à Chardjil. Les compagnons hésitèrent, se demandant s'ils devaient offronter une telle supériorité. On en fit part au Prophète afin de recevoir d'autres instruction. Alors Abd Allâh bin Râoaha fit cette déclaration: "Mes amis! De quoi vous tourmentez-vous? Pourquoi êtes vous ici? Vous êtes ici pour subir le martyr. Nous n'avons jamais combattu en raison de notre force en armes ou en soldats, mais en raison de l'exaltation qu'Allâah a mise en nous. Nous somme sûrs d'un des deux triomphes: la victoire ou le martyr."

Ainsi exhortés par Abd Allâh bin Râoaha les compagnons décidèrent d'avancer et d'affronter l'armée chrétienne dans la bataille de Mouta. Le drapeau à la main, Zaïd dirigea les opérations. Un féroce combat s'ensuivit. Le frère de Chardjil s'enfuit du camp de bataille et se refugia dans un fort. Il expédia un massage au Kaiser qui immédiatement, envoya à son secours une armée de deux cent mille hommes. Les musulmans se battirent malgré cet immense désanvantage. Zaïd fut tué et le drapeau fut repris par Djâfar. Ce dernier s'écria: "O peuple! Comme le Paradis est beau! Comme son approche est heureuse! Comme son eau est bonne et fraîche!"

Le drapeau d'une main et l'épée de l'autre, Djâfar se jeta dans les lignes ennemies. Il eut la main gauche coupée et aussitôt il prit le drapeau de la main droite. Cette main aussi fut coupée, et cette fois il prit le drapeau entre ses dent et dans ses bras mutilés. A ce moment-là, un soldat ennemi venant par derrière le coupa en deux et il tomba mort. Il n'avait que trente'trois ans. Abd Allâh bin Omaïr dit: "Quand nous l'enlevâmes du champ de bataille, nous comptâmes quatre-vingt-dix blessures sur son corps, toutes à l'avant."

entendit le fracas d'un assaut ennemi s'élever. Il jeta le morceau de viande et se précipita dans la mêlée l'épée à la main jusqu'à ce qu'il fut tué.

L'histoire des Sahabahs est pleine d'épisodes qui montre que les plaisirs terrestres n'avaient aucune signification pour eux et que leur seul intérêt était de connaître le succés dans l'autre monde·

Nous voyons le même esprit chez leurs successeurs (les Tâbéïs). Je termine ce çhapitre avec un récit de Said bin Jobair qui est un célèbre Tabéï. Le Prophète (S.A.W.) a dit:

"Dire la vérité à la face d'un tyran est la meilleure Djîhad". (I)

Ceci est le récit du Djihâd de la même catégorie. En ce temps là, Hajjaj bin Yousouf, le célébre tyran sanguinaire était en vie. Dans l'histoire de l'humanité il y a peu d'exemple qui soit comparable à la cruauté et à la tyrannie du Hajjaj. Il était le vice-roi du Roi Abdoul Mâlik bin Marwan pour le Hedjaz et l'Irak. Le Roi habitait à Damas et Hajjaj à Koufa. Said bin Zoubaïr avait combattu Hajjaj au côté de Ibnoul Ashath. Aprés la défaite Said (rahmatoullah alaïhi) s'enfuit et chercha refuge à la Mecque. Le gouvernement nomma un gouverneur très sévère à la Mecque avec ordre d'arrêter Saïd. Le gouverneur rassembla tous les gens de la Mecque et leur lit un ordre du roi Abdoul Malik:

"Toutes personnes qui donnera asile à Saïd subira le même sort que Saïd lui même".
Ensuite il annonça:

Par Allah! Je dois tuer la personne qui donne asile à Saïd. Sa maison et la maison de son voisin seront rasées jusqu'au sol".

(I) Geurre sainte.

Hajjaj: Comment est-ce que je me comporterai le jour du Jugement ?

Saïd : Je ne suis pas habilité pour recevoir les nouvelles des choses invisible.

Hajjaj: Tu n'a pas l'intention de dire la vérité.

Saïd : Je n'ai pas l'intention de mentir.

Hajjaj; Pourquoi est-ce que tu ne ris jamais ?

Saïd : Je ne vois rien qui me fait rire. Ensuite pourquoi quelqu'un qui a été crée avec de la boue, quelqu'un qui doit apparaître le jour du jugement et quelqu'un qui est toujours environné de tentations se mettrait à rire.

Hajjaj: Mais moi je peux rire.

Saïd : Allah nous a crée avec des tempéramments différents.

Hajjaj: Maintenant je vais te tuer.

Saïd : L'heure de la manière de ma mort a déjà été décrété.

Hajjaj: Allah me préfère à toi.

Saïd : Personne ne peut se vanter de ses relations avec Allah à moins de connaître sa position. Or Allah seul connait ce qui est invisible.

Hajjaj: Pourquoi est-ce que je ne serais pas fier de mes relations avec Allah quand je suis avec Amir-oul-Mou'menîn et toi avec les rebelles.

Saïd : Je suis avec les autres musulmans. Moi même j'évite les méfaits mais personne ne peut changer le décret d'Allah.

Hajjaj: Que penses-tu des impôts que nous percevons pour l'Amir-oul-Mou'menîn ?

Saïd : Je ne sais pas ce que tu collectes pour eux.

Hajjaj: envoie chercher de l'or, de l'argent dans le trésor public et et montra à Saïd

Saïd : Ce sont là des choses utiles pourvu que vous soyez capables d'accomplir avec elles des actes qui vous procurent la paix et le repos le jour du Jugement

إِنِّي وَجَّهْتُ وَجْهِيَ لِلَّذِي فَطَرَ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضَ حَنِيفًا
وَمَا أَنَا مِنَ الْمُشْرِكِينَ ۝

En vérité j'ai tourné ma face vers celui qui a crée les cieux et la terre et je ne suis pas un idolâtre. (VI : 80)

Hajjaj: Détournez cet homme de notre kiblah et tournez son visage vers la kibla des chrétiens qui ont également causé des dissentions et des disputes parmi leur communauté.

Immédiatement on tourna son visage dans une autre direction.

Saïd

فَأَيْنَمَا تُوَلُّوا فَثَمَّ وَجْهُ اللَّهِ

Quel que soit l'endroit où vous vous tourné vous verrez Allah (II : 115), c'est Lui qui connait les pensées secrètes.

Hajjaj: Mettez le face contre terre. Nous ne sommes responsables que de l'apparence.
On étendit Saïd par terre.

Saïd :

مِنْهَا خَلَقْنَاكُمْ وَفِيهَا نُعِيدُكُمْ وَمِنْهَا نُخْرِجُكُمْ تَارَةً أُخْرَىٰ ۝

Nous t'avons crée du néant et nous te renvoyons vers lé néant et du néant nous te ressusciterons. (20:55)

CHAPITRE VIII

LE SAVOIR ET LA MODESTIE

La Kalima (témoignage qu'il n'y a qu'un Dieu et que Mohammad est Son Prophète) est aussi bien la base de l'Islam que la source de toutes ses exaltations. Aux débuts de l'Islam, les compagnons consacrèrent leur énergie à la propagation de la Kalima et se battirent contre les forces qui s'y opposaient. Leurs activités leur laissaient très peu de temps pour s'adonner longuement à l'étude des sciences théologiques avec toute la concentration qu'exige ce domaine, et cependant leur zèle nous a laissé un testament renfermant la connaissance du Saint Coran et des Traditions.

Propagation de l'Islam

C'est ainsi qu'au stade où les compagnons commencèrent àpropager l'Islam et que le nombre de convertis s'accrut, le verset suivant fut révélé:

وَمَا كَانَ الْمُؤْمِنُونَ لِيَنْفِرُوا كَافَّةً فَلَوْلَا نَفَرَ مِنْ كُلِّ فِرْقَةٍ مِنْهُمْ
طَائِفَةٌ لِيَتَفَقَّهُوا فِي الدِّينِ وَلِيُنْذِرُوا قَوْمَهُمْ إِذَا رَجَعُوا إِلَيْهِمْ
لَعَلَّهُمْ يَحْذَرُونَ (التوبه — ١٢٢)

"Et les croyants n'ont pas à sortir tous en expédition. Pourquoi donc, de chacune de leurs sections, un groupe ne s'en irait-il pas s'instruire en la loi de la religion, afin d'avertir le

il se livraient à plein temps. Ceci était très nécessaire en ce temps là car autrement les différentes branches de la science Islamique ne se seraient pas developpés avec autant d'harmonie étant donné qu'il est difficile à un homme de se spécia liser dans toutes ces branches. Les Prophètes (alaihimoussalam) principalement Mohammad (S.A.W) qui est leur chef était seul doué d'une telle capacité. Voilà pourquoi l'histoire des autres personnalités émminentes, entre autres, des seuls Sahabahs a été également noté dans ce chapitre.

Groupe de Sahabahs pour la Fatwa

Quoique tous les Sahabahs engagés sur le chemin d'Allah fussent très attachés à acquérir la science et plus tard à la répondre, il y avait cependant un groupe de Sahabahs qui était exclusivement confié la responsabilité de Fatwa même du vivant du Prophète (S.A.W.) Ce groupe comprenait les Compagnons suivants:

Abou Bakr, Omar, Osman, Ali, Abdou Rahman bin Auf, Obai bin Kaab, Abdoullah bin Mashoud, Maaz bin Jabal, Amar bin Yazir, Hozaifah, Salman Farsi, Zaid bin Thabit, Abou Moussa, Abou Darda (radiyallaho anhoum).

Donné la Fatwa en présence du prophète (S.A.W.) était un grand privilège pour les Sahabahs et c'est une preuve de leur science profonde et certaine.

Compilation de Abou Bakr

Le zèle de Abou Bakr pour la science fit qu'il étudia un livre de cinq cents Traditions. Mais son honnêteté et sa piété le poussèrent à brûler ce livre, comme nous le raconte sa fille Aïcha: "Mon père avait une collection de cinq cents Traditions. Une nuit, je remarquai qu'il était très agité. Il se retournait dans son lit et ne pouvait dormir. Je me levai et

et fut connu sous le nom de Moukrai (le Professeur).

Saad bin Maaz et Osaid bin Houdhairiyah étaient parmi les chefs de Médine qui n'aimaient pas les activités de Mousab Saad dit à Osaid :

"Va chez Asad et dis lui que nous n'aimons le fait qu'il a enmené un étranger avec lui lequel trompe les pauvres gens de la ville".

Osaid s'en alla chez Asad et lui parla sur un ton très dure. Asad (R.A) lui dit :

"D'abord c'est toi qui l'écoute; si tu aimes son enseignement tu peux l'accepter, sinon, tu as le droit de le dénoncer et de l'arrêter".

Osaid fut d'accord. Mousab expliqua les vertus de l'Islam et récita quelques versets du Coran devant lui. Osaid dit:

"Cet enseignement est très bien et les versets du Coran simplement magnifiques. Comment admettez-vous une personne dans votre religion?

Il dit: "Vous prenez un bain, vous mettez des vêtements propres et vous récitez le Kalemah".

Immédiatement Osaid accomplit ces formalités et embrassa l'Islam. Ensuite il s'en alla chez Mousab pour écouter le Tabligh. Saad également entra dans l'Islam. Saad n'eut plutôt embrasser l'Islam qu'il se rendit chez son clan les Banou Ashal et leur dit:

"Quelle sorte de personne croyez-vous que je suis?

Il répondit: "Vous êtes la personne la plus noble et la meilleure du clan".

Rappelons ici qu'une fois' alors que le Prpphète dirigeait la prière, il passa un verset. Obaï, qui était à l'arrière, récita le verset manquant, Quand le Prophète eut fini la prière, il demanda qui l'avait corrigé, On lui dit quec'était Obaï bin Ka'ab. Il remarqua: "Je pensais bien que c'était lui." En dépit de sa dévotion pour le savoir de son travail spécial de rédaction du Coran, il prit part à toutes les batailles au côté du Prophète (S.A.W.) Il ne manqua une seule campagne ou expédition conduit par le Prophète (S.A.W.) ﷺ

Anxiété de Ozaïfa

Ozaïfa, un des célèbres compagnons, fut connu sous le nom de 'gardien de secret'. Le Prophète lui confia les noms des hypocrites et l'informa de toutes les hypocrisies auxquelles les musulmans allaient devoir faire face jusqu'au Jour Dernier. Il lui en donna tous les détails: les noms des hypocrites, ceux de leurs parents, de leur communauté... Ozaïfa dit: "Les autres avaient l'habitude de poser au Prophète des questions concernant le bien, alors que je le questionnais sur le mal afin de l'éviter."

Ozaïfa rapporta ensuite la conversation suivante qu'il eut avec le Prophète: Il lui avait demandé: "Retomberons-nous dans le mal après le bien que tu nous as apporté? Le Prophète lui répondit: Oui; le mal arrive déjà. — Connaîtrons-nous de nouveau le bien après le mal? — Va lire le Coran, médite sur sa signification et suis son commandement! (Mais, l'anxiété de Ozaïfa devint plus grande, et il coutinua à poser des questions sur le mal qui devait affliger les musulman). Il dit: O Prophète d'Allah! Dis-moi si le bien retournera après le mal. Le Prophète répliqua: Oui; le bien retournera, mais le coeur des gens ne sera pas aussi pur qu'auparavant. — Y

s'émerveillaient de savoir comment il se souvenait de tant de Traditions en si peu de temps. Abou Horaïra expliqua: "des gens se demandent comment je peux raconter tant de Traditions. Le fait est que, alors que mes frères mohâdjir faisaient du commerce et mes frères ansâr cultivaient leurs champs, j'étais toujours avec le Prophète. J'étais avec les habitants de Soufa. Je ne me souciais jamais de mes rentes. Je me contentais du peu de nourriture que le Saint Prophète pouvait m'offrir. J'étais avec lui pendant des heures où personne d'autre n'était présent."

Les gens de Soufa étaient, pour ainsi dire, les mendiants du monastère du Prophète. Ils n'avaient aucune source de revenus. Ils étaient les invités du Prophète, qui partageait avec eux les cadeaux qu'il recevait. Abou Horaïra était l'un d'eux et parfois il restait plusieurs jours consécutifs sans manger. Il passait pourtant tout son temps à apprendre par coeur les paroles du Saint Prophète. De ce fait, il rassembla un grand nombre de Traditions. Ibn Djauzî lui attribue cinq mille trois cent soixante-quatorze Traditions.

Un jour, Abou Horaïra récita la Tradition suivante : "Celui qui va à un enterrement est récompensé, mais celui qui participe à la dernière cérémonie funéraire est doublement récompensé." Abd Allâh bin Omaïr, qui était présent, l'entendit. Doutant de l'authenticité de cette Tradition, il lui dit : Réfléchis bien avant de parler !"

Bouleversé par cette remarque, Abou Horaïra emmena Ibn Omaïr chez Aïcha, et dit à cette dernière : "O Mère des croyants ! Je te prie de bien vouloir confirmer si tu as entendu parler de la Tradition concernant la récompense qu'on reçoit en participant aux services funéraires." Aïcha repondit : "Oui; j'ai entendu parler de cette Tradition." Abou Horaïra dit alors à Abd Allâh bin Omaïr : "Durant la vie du Saint Prophète je n'ai eu ni arbres à planter dans le jardin, ni marchandises a

Abou Bakr envoya chercher Zaïd bin Sâbit. Après avoir mis ce dernier au courant de ce qui venait de se passer entre lui et Omar, il lui dit: "Tu es jeune et intelligent. Tout le monde te considère digne de confiance. Par conséquent, je te demande d'aller recueillir chez les gens les différentes parties du Coran que tu rédigeras sous forme de livre." Zaïd bin Sâbit s'écria: "Par Allah! Si Abou Bakr m'avait demandé de déplacer une montagne, le travail ne m'aurait pas paru aussi difficile que la rédaction du Coran." Et il ajouta: "Comment vous deux osez-vous faire une chose qui n'avait jamais été faite par le Prophète?" Zaïd devait plus tard raconter: "Abou Bakr et Omar m'expliquèrent leur point de vue jusqu'à ce qu'Allâh éclairât mon esprit et que je fusse également convaincu de l'importance de ce travail. Ensuite, je me rendis chez ceux qui avaient écrit les différentes parties du Coran et chez ceux qui les avaient apprises par coeur jusqu'à ce que la collection complète fût terminée". Regardons avec quel esprit les Sahabahs observèrent les strictes commandements du Prophète (s.a.w.) Déplacez une montagne n'était pas aussi difficile pour eux que de faire quelque chose qu'ils n'avaient pas vu le Prophète faire. Allah leur a fait l'honneur de rendre un plus grand service à l'Islam en rédigeant le Coran qui est la source de l'Islam. Zaïd était si méticuleux et si prudent qu'il n'acceptait les fragment que lorsqu'il avait la preuve qu'ils avaient été écrit durant la vie du Prophète (S.A.W). et après qu'ils avaient été confrontés avec les récits de ceux qui avaient appris le Coran par cœur. Il n'y a pas de doute qu'il avait du aller de porte en porte, de personne en persone, mais Allah grâce à son travail a permis que toutes les paroles prononcées par Lui fussent collectées et rassemblées. Il fut constamment aidé par Obai bin Kaab (R. A.) que le Prophète (S.W.A) avait déclaré comme l'expert le plus important en science Coranique. Les musulmans de tout temps ont une dette d'honneur à l'égard des compagnons pour leur merveilleux chef d'œuvre

Long voyage pour une Tradition

Kacîr bin Kaïs raconte : "J'étais assis avec Abou Dârda devant la Mosquée de Damas quand un homme s'approcha et lui dit : O Abou Dârda ! Je suis venu exprès de Médine pour entendre de toi une tradition que tu aurais entendue directement du Prophète. Abou Dârda lui demanda : Tu n'as pas d'autres affaires à traiter à Damas ? — Non. — Es-tu sûr que tu n'as pas autre choses à faire ici ? — Je ne suis venu dans cette ville que pour que tu me confirmes cette Tradition. Alors, Abou Dârda lui dit : "J'ai entendu le Prophète dire : Allâh facilite l'entrée au Paradis à celui qui voyage pour études. Les anges étalent leurs ailes sous ses pieds et toutes les choses de la terre, du ciel et de la mer prient pour son pardon. La souveraineté de celui qui possède le savoir sur celui qui se contente de faire ses prières est comme la supériorité de la lune sur les étoiles. Les théologiens sont les héritiers du Prophète. L'héritage des prophètes n'est ni argent, ni or. Leur héritage est le savoir. Celui qui acquiert le savoir acquiert une très grande richesse."

Abou Dârda fut le premier parmi les compagnons à avoir une connaissance solide de la religion. Il fut appelé 'le sage de l'Islam'. Il dit une fois: "Avant l'Islam, je vivais du commerce. Après être devenu musulman, j'ai essayé de combiner le service d'Allâh et le commerce, mais sans succès. Par conséquent, j'ai abandonné le commerce et je me suis consacré entièrement au service d'Allah. Or, même si j'ai une boutique à la porte de la Mosquée et que je n'ai pas peur de manquer une seule prière, et même si la boutique doit me donner un profit de quarante Dirhams par jour à dépenser dans la voie d'Allah, je ne retournerai pas vers le commerce". Quelqu'un lui en demanda la raison, et il répondit: "Parce que j'ai peur des comptes du Jour Dernier".

Et quand nous lui répétâmes la remarque, il dit: Vous m'agacez, apportez-moi vos notes. Nous lui apportâmes nos notes qui contenaient environ quinze mille Traditions. Et, à notre grand étonnement, il récita toutes ces Traditions par cœur."

Incitation au savoir et valeur des Traditionniste

Abd Allâh bin Abbâs dit: "Après la mort du Prophète, je dis à un de mes amis ansâri: Le Prophète est mort; plusieurs compagnons sont encore parmi nous. Allons les voir afin d'apprendre les pratiques islamiques. Il me dit: Qui va s'approcher de toi pour apprendre les règlements islamiques en présence de ces éminents compagnons? Je ne fus pas découragé par cette remarque. Au contraire, je me mis à la recherche du savoir. Je contactai alors tous ceux qui avaient appris quelque chose du Prophète. Je m'arrangeai afin d'obtenir une grande collection de règlements auprès des Ansâri. Quand au cours de mes visites j'arrivais chez un compagnon qui dormait, j'étendais mon turban devant sa porte et je m'asseyais là jusqu'à ce qu'il se fût réveillé. Parfois mon visage et mon corps se couvraient de poussière, mais j'attendais afin d'être en contact avec lui."

Notons que ce fut cette recherche du savoir qui valut à Abd Allâh bin Abbâs le nom de 'le plus instruit de l'Islam' et 'l'océan du savoir'. Il mourut à Taïf. Après avoir dirigé le service funéraire, Mohammad bin Alî dit: "Aujourd'hui nous avons perdu notre guide divin." Abd Allâh bin Omar ajouta: "Ibn Abbâs était connu pour sa connaissance des circonstances où les différents versets du Coran furent révélés."[2]

Selon Omar, Ibn Abbâs fut l'un des plus éminents théologiens de l'Islam. Ceci est dû à ses efforts pour acquérir le savoir. S'il s'était considéré comme membre de la famille du Prophète, et s'il avait exigé le respect de la part des gens

En fait on ne peut rien atteindre sans se donner du mal. Un proverbe Arabe dit:

"Une personne qui désire surpasser une autre personne doit allumer la lampe de minuit".

On dit de Abou Harith bin Yazid, de abou Shoubroumah, de Ka'a et de Moghirah (Radiyallaho an houm) qu'ils tenaient des discussions sur les questions religieuses entre eux aprés Icha et qu'ils ne se séparaient pas avant l'Azan pour le Fadjar. Laith bin Saad (rahmatoulla alaihi dit:"

L'Imam Zohri s'assayait aprés Icha avec vozou et continuait sa discussion sur les Hadices jusqu'à l'heure de Fadjar".
Drawardi raconte:

"J'ai vu l'Imam Abou Hanifa et l'Imam Malik dans la Masdjid du Prophète aprés Icha discutant certaines questions religieuses trés calmement et sans offenser personne. Ils ne se séparèrent qu'après avoir accomplit la Salat du matin (Fadjar)".

Ibn Forat Bagdadi (rahmatoullah alaihi) est un Mohaddice. Il laissa aprés sa mort dix huit caisses pleines de livres. La plupart des livres étaient écrits de sa propre main, Il était réputé parmi les Mohaddécines pour ses écrits véridiques.

Ibn Jouzi (rahmatoullah alaihi) est un autre célèbre Mohaddice qui a perdu son père à l'âge de trois ans.

Il était si studieux qu'il ne quittait pas sa maison excepté pour la prière du vendredi. Une fois il déclara en chaire en montrant ses doigts:

"Avec ces doigts j'ai écrit ou copié pas moins de deux milles livres".- Lui même était l'auteur de plus de deux cent

"Qui terminera ce livre?

Il répondit:

"Innan lillâhe vainnan elaihe râdje oûn. Les gens sont maintenant peu désireux de faire des choses".

Il décida alors de condenser son ouvrage et pourtant il contenait encore 6.000 pages. Le même récit est relaté au sujet de son livre sur la signification et commentaires du Coran. C'est également un livre de grand valeur et trés reputé.

Dar Kotni est un célèbre écrivain de Hadice. Il voyagea à Bagdad, Basra, Koufa, Wastah, Egypte et Syrie pour étudier les Hadices. Pendant le cours du professeur on le vit une fois entrain de copier un autre livre. Un des étudiant lui fit ce reproche:

"Comment peux tu écouter le Cheik en faisant un autre travail?

Il répondit:

Il y a une différence entre ma façon d'écouter et le vôtre, Dites-moi combien de Hadice le Professeur vient-il de réciter?

l'Etudiant réfléchit. Alors Dar Kotni lui dit:

"Il a récité dix huit Hadices".

Il lui récita alors les dix huit Hadices que le professeur avait annoncé dans le même ordre.

Hafiz Athram est un Mohaddice. Il avait une capacité merveilleuse pour apprendre les Hadices. Un jour il était à la Mecque pour le Hadj. Deux Cheiks réputés venant du Korassam faisaient des cours sur les Hadices dans le Haram et chacun de leur côté. Un grand nombre de gens étaient réunis pour les écouter. Il s'assit entre les deux groupes et nota à la fois les

collectionner les Hadices de tous les Mohaddecines de la place. Chaque fois qu'un Mohaddice de l'intérieur venait à Koufa il lui envoyait ses étudiants pour lui demander les Hadices que lui même ne connaissait pas.

L'Imam avait établi un institut où les étudiants en Hadices, Fikah et Philologie faisaient leurs études. Ils avaient des débats sur les questions des pratiques Islamiques Parfois les débats duraient un mois avant que l'accord soit fait et que les règlements des pratiques ne soit écrit dans un livre pour les gens de cette école de pensée.

L'Imam Tirmizi, traditionniste de très grande valeur reste connu pour son excellente mémoire. Certains Mohaddecine traditionnistes mirent un jour cette mémoire à l'épreuve. Ils récitèrent devant Tirmizî quarante et une Traditions. Immédiatement, Tirmizî les répéta toutes. Il écrit : "M'étant rendu à La Mecque, je copiai deux parties de la collection de Traditions rapportées par un certain théologien. Un jour, je rencontrai ce dernier et lui dis : J'ai copié deux parties de ta collection de Traditions. Je voudrais les comparer en les écoutant directement de toi. Le professeur fut d'accord. Tandis que je me rendais chez lui, je remarquai que j'avais pris un cahier blanc à la place de celui qui contenait les Traditions. Le professeur commença à réciter les Traditions tandis que je tenais le cahier blanc à la main. Quand il s'en apercut, il se mit en colère. Je lui expliquai ce qui s'était passé, j'ajoutai : Tu n'as pas perdu ton temps; je me rappelle tout ce que tu as dit." Il ne me crut pas et me demanda de répéter tout ce qu'il avait récité. Et je le répétai tous. Il pensa que j'avais déjà étudié ces Hadices avant de venir chez lui. Je lui dis : " Vous pouvez réciter d'autres Hadices ". Il récita quarante nouveaux Hadices je le répétai tous sans erreurs".

Il est très difficile de travailler aussi dure que ces

Aboul Hosain Isphahani connaissait par coeur Bokhari et Mouslim. Il connaissait si bien les Hadices Bokhari qu'il pouvait donner le nom des narrateurs de n'importe quel texte ou inversement.

Chaik Taqi-oud-Din Baalbakee a apprit le Mouslim en quatre mois. C'était un saint et on lui attribue beancoup de miracles. Il avait également apprit le Coran par coeur. On dit qu'il avait apprit la Sourat 'Alé Imran' en un jour.

Ibn Alsani est un élève célèbre de l'Imam Nisaye. Il écrivait les Hadices jusqu'au dernier moment de sa vie. Son fils dit.

"Mon père écrivait les Hadices quand tout à coup il déposa sa plume, leva ses mains en prière et tomba mort".

Allama Saji se spécialisa dans Fikh. Entre treize et dix-neuf ans. Ensuite il commença à acquérir des connaissances dans les Hadices. Il habita en Hirat pendant dix ans en écrivit Tirmizi en entier en six fois pendant cette période. Son Professeur Abou Maudah mourut alors qu'il lui enseignait "Gharaid Shoobah" aprés Icha.

Abou Omar Kafaf connaissait 100.000 Hadices par coeur. Plus de 100,000 personnes assistaient aux conférences de Asim bin Ali (cheik de l'Imam Bokhari) quand il était à Bagdad. Un jour un auditoire de cent vingt mille personnes assista à sa conférence. Les mots qu'ils prononçaient devaient être transmis plusieurs fois avant de pouvoir être entendu par tout le monde. Les mots "Al-Laith" qu'on m'a retransmis et qu'il avait prononcé avait dû être répété quatorze fois pour que tout le monde l'entende.

Abou Mouslim Basri en arrivant à Bagdad fit son cours sur un vaste terrain. Sept cents hommes transcrivaient sa conférence et on a utilisé quarante mille encriers pour noter

Abou Daoud dit : "J'ai réuni 500 000 Hadices mais je n'ai gardé que 4.800 pour les inclure dans mon livre".

Youssouf Mozi est un célèbre Mohaddice. C'est un Imam dans la science de justification et dans la contradiction (réfutation d'un argument comme n'étant pas authentique). Après avoir étudié Fikh et les Hadices chez un professeur, il s en alla a la Mecque, à Médine, à Halb; à Homat, à Balkh etcx à la recherche d'un savoir plus grand. Il a écrit de nombreu. livres. Tahzib-oul-Kamal est divisé en deux cent chapitre, Kitab-oul-Asraf" contient plus de quatre-vingt chapitres. Il était sonvent silencieux et parlait peu. Il passait la plupart de son temps à lire et à écrire. Il a souffert énormement de la part de ses ennemis mais jamais il n'en tira vengeance.

Il est vraiment difficile de parler de l'histoire de toutes les personnes illustres qui ont rendu service au savoir. Les détails de leurs luttes ne peuvent être consignés même dans plusieurs volumes. Ce que nous venons d'écrire dans ce chapitre ne peut donner qu'un petit aperçu des souffrances et du travail que nos ainés de l'Islam ont connu dans le developpement de la science sur les Hadices qu'ils nous ont laissé dans leur forme définitive et complète. Que les personnes qui proclament chercher le savoir considèrent eux mêmes quelles sont les sacrifices qu'ils accomplissent réellement. Dans ce cas il est futile d'espérer que les enseignements du Prophète (sallallaho alaihi vasallam) qui sont ainsi parvenu jusqu'à nous puisse être mis en pratiques alors que nous nous complaisons dans le luxe, le confort, le plaisir et les autre occupation terrestres.

Telles furent les luttes et les épreuves qu'affrontèrent les traditionnistes afin de nous rapporter les Traditions du Prophète de l'Islam telles qu'elles existent de nos jours !

CHAPITRE I X

PLAIRE AU PROPHETE ﷺ

Comme nous l'avons déjà dit dans les récits des chapitre précédentes, l'obéissance à Allah et à son Prophéte étaient la ligne de conduite fondamentale des Sahabahs. Les récits que nous allons donner dans ce chapitre va nous permettre de regarder en nous mêmes pour voir jusqu'à quel point nous sommes prêts à faire plaisir à Allah et à son Prophète (S.A.W), leur mériter l'exaltation des triomphes et les autres bénédictions que les Sahabahs reçoivent fréquemment et abondamment.

Ibn Omar brule son turban.

Abdoullah bin Amr bin Alass (radiyallaho anho) dit:

"Une fois nous accompagnions le Prophète (S.A.W.) en voyage je suis allé le voir alors que je portai un vêtement couleur rouge safran clair. Il me dit: Que portes tu? Je compris qu'il n'aimait pas que je porte un vêtement de cette couleur. Quand je suis rentré chez moi il y avait du feu dans la cheminée. Je jetai le vêtement dans le feu. Le jour suivant je retournai chez les Prophète (S A.W.). Il me demanda:" Où est ce vêtement? Je lui dis ce que j'en avais fait. Alors il me dit:" Tu aurais pu le donner à une femme de ta famille. Les femmes sont autorisées à porter des vêtements de cette couleur".

En fait, Abdoullah fut si troublé d'avoir causé du déplaisir au Prophète qu'il n'a pas manqué de profiter de l'occa-

Ibn Omar (R.A.) se mit en colère contre son fils et lui dit:

"Quand je te dis que le Prophète (S.A.W.) a désiré qu'on envoi nos femmes à la Masdjid comment peux tu oser dire que tu ne peux pas les leur permettre".

A partir de cet instant il ne lui adressa plus la parole toute la vie.

Le fils d'Ibn Omar n'avait pas l'intention de désobéir au Prophète (S.A.W.) Il craignait la corruption en permettant aux femmes de cette époque d'aller à la Masdjid. Pour la même raison on rapporte que Aïcha (radiyalloho anha) a dit:

"Si le Prophète (S.A.W.) voyait les femmes de notre temps, actuel il ne les aurait pas autorisé à aller à la Masdjid"

Or, Aïcha a dit ceci trés peu de temps aprés la mort du Prophète (S.A.W.) Néanmois Ibn Omar (R.A.) ne pouvait pas toléré que son fils refusa de faire quelque chose que le Prophète avait souhaité qu'on fit. Les Sahabahs parfois se trouvaicnt devant un problème en ce qui concerne la visite des femmes à la Mosquée. D'une part il y avait le désir du Prophète (S.A.W.) de permettre à la Mosqué, d'autre part il y avait la crainte de la corruption possible de la société qui exigeait qu'on annule cette permission. Atikah (R.A.) la femme d'Omar se rendait régulièrement à la Masdjid et Omar (R.A.) n'aimait pas cela. Quelqu'un dit à Atikah que son mari n'aimait pas qu'elle aille à la Masdjid. Elle répondit alors:

"Pourquoi ne m'enpêche t-il pas d'y aller?

Aprés la mort de Omar (R.A.) Atikah se maria avec Zobair. Lui aussi n'aimait pas qu'elle aille a la Masdjid mais il ne pouvait l'empêcher pour des raisons évidentes. Une fois

Ibn Magfal evite toutes relations avec son Neveu.

Un jeune neveu de Abdoullah bin Magfal (R.A.) jouait au "Khasaf". Il lui dit;

"Mon neuveu! Cesse ce jeu. Le Prophète (S.A.W) avait dit que ce genre de jeu n'apporte aucun profit même se defendre d'un ennemi an contraire par megarde il peut blesser quelqu'un en crevant un oeil ou casser une dent le graçon s'arrêta de jouer mais aprés un moment croyant que son oncle ne le voyait plus il commença de nouveau à le faire. Ibn Magfal se mit en colère et dit·

"Comment oses-tu faire quelque chose quand tu sais que le Prophète (S.A.W.) l'a interdit? Par Allah? Je ne t'adresserai plus jamais la parole. Je ne viendrai plus te voir si tu es malade et je n'assisterai pas à ton enterrement si tu meurs de mon vivant".

Kasal est un jeu qui consiste à placer un cailloux sur le pouce et ensuite à le lancer avec force à l'aide des autres doigts. Les garçons aiment trés bien ce jeu. Ibn Magfal (R.A.) ne pouvait tolérer que son neveu repousse les paroles du Prophète Ne connaissons nous pas l'opinion du Prophète sur l'interdiction de beaucoup de choses et que nous faisons malgré tout du matin au soir? Et quel est le respect que nous avons pour cette opinion du Prophète? Que chacun s'interroge pour trouver la réponse.

Le serment de Ibn Hizam.

Hakim bin Hizam (R.A.) vint chez le Prophète (S.A.W.) et lui demanda quelque chose. Le lendemain il revint et mendia de nouveu. Le Prophète de nouveau lui donna quelque chose. Quand il vint pour la troisième fois le Prophète (S.A.W.) lui

entretiens avec des Empereurs de Perse, de Rome et d'Abyssinie. Aucune part je n'ai vu des gens dans l'entourage des souverains qui fussent aussi respectueux de lui que les compagnons de Mohammad (S.A.W.). Quand il crache on ne laisse pas son crachat tomber sur le sol. Quelqu'un le reçoit dans ses mains et s'enduit le visage et le corps, avec. Quand il donnes les ordres, tout le monde court pour l'exécuter. Quand il fait son Vozou, ses compagnons se disputent pour recevoir une goutte d'eau tombant de ses membres à tel point qu'un observateur peut croire qu'ils vont se battre pour l'eau. Quand il parle, tout le monde est silencieux et personne ne lève les yeux vers lui par respeçt".

Wail se fait couper les cheveux

Wail bin Hajar (R.A) dit :

"Une fois je rendis visite au Prophète (S.A.W.) alors que mes cheveux étaient très long. Quand je fus assis auprès de lui il prononça ces mots : " Zubab, Zubab " (Ces mots désignent quelque chose de mauvais). Je pensais qu'il voulait parler de mes cheveux. Immédiatement je rentrai chez moi et je me fis coiffer. Le jour suivant chez le Prophète (S.A.W.) Il me dit : "Je n'ai jamais fait part de tes cheveux. De toute façon c'est une bonne chose de les avoir fait couper".

Ceci montre l'état d'esprit de ces gens. Ils ne souffraient aucun retard dans l'accomplissement du désir du Prophète (S.A.W) qu'il est compris ou pas. Jamais ils jugeaient nécessaire de demander des explications. Ils les exécutait.

Au début, parler dans la Salat était permis. Une fois Abdoullah bin Masoud (R.A.) rendait visite au Prophète (S.A.W) alors que celui-ci était en Salat. Il le salua en disant : "Assalâmo alaïkoum". Le Prophète ne le répondit pas car entre-temps

Les Monanfékines commençèrent à demander la permission au Prophète (S.A.W.) de rentrer à Médine sous prétexte que leurs maisons étaient abandonnées et ouvertes à l'ennemi. Il leur permis à chacun d'eux de retourner. Pendant ces jours d'épreuves, une nuit fut particulièrement noire et le vent soufflait. Il faisait si noir qu'on ne pouvait pas voir ses propres mains et le vent soufflait en tempête. Les Monanfékines étaient en route vers leurs maisons. Nous étions seuls trois cents fidèles à rester à leur poste. Le Prophète (S.A.W.) s'approcha de chacun et nous posa des questions. Je n'avais qu'un turban qui appartenait à ma femme qu'elle m'avait prêté. Je n'avais pas d'armes pour me défendre et je n'avais pas de vêtement pour me protéger du froid. Je me recroquevillais et je m'assis les genoux contre le sol. Quand le Prophète (S.A.W.) passa devant moi il dit:" Qui es tu? Je répondis: Je suis Ozaifah, je ne peux pas me mettre debout à cause du froid et la honte me cloue au sol" Il dit: "Ozaifah, debout et va dans le clan ennemi puis rapporte nous de leur nouvelle. De tous les Sahabahs j'étais celui qui était le plus mal équipé à la fois contre l'ennemi et contre le froid ce soir là. Mais dès que je reçus l'ordre, je me levai et je me rendis dans le camp ennemi. Comme je partais, le Prophète (S.A.W.) se mit à prier et dit: "O Allah! Protège-le dans toutes les directions". Immédiatement aprés sa prière j'étais complètement débarrassé de ma peur et du froid et je marchai comme si j'étais dans une atmosphère paisible, chaude. Le Prophète (S.A.W.) fit également cette remarque: "Reviens immédiatement aprés avoir vu ce qu'ils font: N'entreprends aucune autre action". Quand j'arrivai au camp ennemi, je vis qu'il y avait un feu et des gens autour. Ces personnes se rechauffaient les mains devant le feu. Les cris de retraite se faisaient entendre de toute part. Chacun rappelait les gens de son clan pour emballer les affaires pour s'en aller. Le vent soulevait les pierres qui venaient frapper les tentes. Les cordes des tentes

CHAPITRE X

L'AFFLICTION ET LA VOLONTÉ

On dit que le giron de le mére est la meilleure école. Une mère croyante est plus apte à élever des enfants qui se révéleront être de vrais soldats de l'Islam. Nous citons dans ce chapitre quelques récits qui démontrent l'affliction, la volonté et le sacrifice des musulmanes.

Conseil du Prophète à Fâtima

Un jour, Ali dit à un de ses élèves: "Veux-tu que je te raconte l'histoire de Fâtima, la fille la plus aimée et la plus chérie du Prophète?" Et quand l'élève eut répondu par l'affirmative, il commença: "Fâtima avait l'habitude de moudre les grains elle-même, ce qui rendait ses mains calleuses. Elle portait l'eau pour la famille dans une outre en cuir, ce qui causait également des cicatrices sur ses mains. Elle nettoyait la maison elle-même ce qui salissait ses vêtements. Un jour, on amena des prisonniers de guerre à Médine. Je lui dis: Va demander au Prophète un assistant pour t'aider.

"Fâtima se rendit chez le Prophète, mais vit que ce dernier était entouré de beaucoup de gens. Comme elle était modeste et timide, elle n'osa pas demander à son père ce qu'elle voulait en présence de tous ces gens

"Le lendemain, le Prophète vint chez nous, et dit à Fâtima: Pourquoi est-tu venu me voir hier? Elle se sentit intimidée et ne répondit pas. Je lui dis: O Prophète d'Allah! Fâtima a des blessures aux mains parce qu'elle moud les grains et transporte de l'eau. Elle est toujours occupée à nettoyer la maison ou à faire d'autres tra-

encore, car c'était le temps de l'aisance et de l'abondance pour les musulmans étant donné les territoires tombés entre leurs mains les uns après les autres. Malgré cette abondance, Aïcha (R.A.) mena une vie de privation.

Voyez! Elle distribua 100,000 dirhams aux pauvres mais elle ne se soucia pas d acheter de la viande pour son propre Iftar. De nos jours, chez nous, de telles histoires paraissent impossible aux gens, mais ceux qui ont compris l'état d'esprit des Sahabahs comprennent des centaines de récits de ce genre. Il y a de nombreuses anecdotes qui nous sont transmises sur Aïcha (R.A.).

On raconte également qu'une fois Aïcha n'avait qu'un morceau de pain pour ouvrir son jeûne. Un pauvre vint à passer et elle demanda qu'on lui donnât ce morceau de pain. Quelqu'un lui dit : "Mais, si on donne ce morceau de pain, il ne restera rien pour toi". Elle fit: "Peu importe, donne-le lui!".

Une fois, Aïcha tua un serpent. Elle rêva de quelqu'un qui lui dit: "Aïcha, tu as tué un musulman." Elle riposta: "Comment un musulman peut-il venir chez la veuve du Prophète?" Et la voix lui dit: "Mais il est venu voilé," Et Aïcha se leva et prit 12,000 Dirhams qu'elle offrit en charité—somme représentant la rançon fixée pour un musulman tuè par erreur. Orwa ajoute: Un jour, j'ai vu Aïcha distribuer 70,00 Dirhams en charité tandis qu'elle-même portait une Robe rapiécée."

Aïcha se fâche avec Ibn Zobair

Abdoullah bin Zobair était le neveu d'Aïcha. Elle l'aimait beaucoup parce qu'elle l'avait élevé. Lui n'aimait pas qu'elle dépensait tant à faire la charité alors qu'elle même était dans la misère. Il parla de ceci à quelqu'un et dit:

"Je dois l'empêcher de continuer"

Elle apprit cette affaire et fut tellement fâché qu'elle jura de ne plus parler avec son neveu pour le reste de sa vie. Abdoullah bin

au Prophète quelle personne il aimait le plus, il rèpondait: "Aïcha". Elle était si spécialisé dans la Jurisprudence Islamique que beaucoup d'éminents Sahabahs venaient la consulter pour résoudre les problèmes dans ce domaine. L'Ange Djibraïl l'a salué en disant: "Assalâmo alaïkoum". Le Prophète une fois lui dit qu'elle serait sa femme au Paradis. Quand elle fut accusé de scandale par les Monanfékines, Allah la lava de toute souillure et confirma son innocence en révélant des versets du Coran.

Selon Ibn Saad, Aïcha une fois lui énuméra dix vertus spéciales qu'Allah lui avait donné en plus qu'aux autres femmes du Prophète (S.A.W). Et les dépenses qu'elle faisait dans le chemin d'Allah ont dèjà été mentioné dans le chapitre précédent.

En dépit de tous ces privilèges et ces vertus elle craignait tellement Allah qu'on l'entendait souvent dire:

"Je voudrais être un arbre de sorte que je puisse toujours être engagé dans le Tasbih d'Allah et être dispensé de comptes le Jour du Jugement"

"Je aurai voulu être une pierre ou une motte de terre"

"J'aurai voulu être la feuille d'un arbre ou d'une herbe".

J'aurai voulu ne jamais être née.

Les récits sur la crainte d'Allah que les Sahabahs entretenaient dans leurs coeurs ont déjà été mentionné dans le chapitre précédent. Cette crainte était la ligne directive de leur vie.

Affection de Oummé Salma

Oummo Salma fut d'abord mariée à Abou Salma. Ils étaient très attachés l'un à l'autre. Une fois, Oummé Salma

fille de suivre son mari". Ils enlevèrent donc de force le garçon. Abou Salmah était dèjà parti pour Médine. Tous les membres de la famille furent ainsi séparés les uns des autres. Chaque jour je sortai du désert, et là je pleurai du matin au soir. Je vivai dans cette condition une année entière séparée de mon mari et de mon fils. Un jour un de mes cousins me prenant en pitié dit aux gens du clan: "Vous avez séparé cette pauvre femme de son mari et de son fils. Pourquoi n'avez-vous pas pitié d'elle et la laisser partir ? Grâce aux efforts humanitaires de ce cousin, les gens de Banou Moghira acceptèrent de me laisser rejoindre mon mari. De leur côté les Banou Abdoul Assad me rendirent mon fils. Je prenai un Chameau et avec mon fils sur mes genoux je m'installai sur son dos et pris la direction de Médine toute seule. J'avais à peine franchi six kilomètres quand Ousman bin Talhah me rencontra à Taneen. Il me demanda: "Où vas-tu? Je répondis: "A Médine". Il dit: "Et tu n'as personne pour t'accompagner?". "Non, répondis-je, personne excepté ALLAH". Il prit la corde du chameau et commença à conduire. Par ALLAH, je n'ai jamais vu une personne aussi respectueux que Ousman. Quand je devais descendre du chameau, il faisait accroupir l'animal et lui même allait se cacher derrière un buisson. Quand je devais remonter sur l'animal, il l'emmenait près de moi et le faisait s'accroupir. Il prenait ensuite la corde et guidait l'animal. Nous atteignimes ainsi Kouba, un faubourg de Médine. Il me remit à mon mari et retourna ensuite à la Mecque. Par ALLAH, personne ne pouvait endurer les afflictions que j'ai endurées pendant cette année là".

Regarder la foi et la confiance de Oummu Salmah en ALLAH. Elle se met en retour pour un long voyage toute seule. Voyez comment ALLAH lui envoi son aide. Sans aucun doute ALLAH peut l'envoyer à n'importe qui pour rendre le service à ceux qui ont placé leur confiance en Lui, car le coeur de tout monde est sous son contrôle.

Oummu Haram a la Bataille de Chypre

Oummu Haram (radiyallaho anha) était la tante de Anas (R.A.). Le Prophète (S.A.W.) lui rendait souvent visite et parfois faisait la sieste dans la maison. Un jour qu'il dormait chez elle il se leva en souriant. Oummu Salma (R.A.) dit:

"O Prophète d'Allah! Le sacrifice de mes parents, soit sur vous, dis-moi pourquoi avez-vous souri".

Il répondit:

"J'ai vu dans mon rêve quelques uns de mes compagnons allant en Djehâd (guerre sainte) au-delà des mers. Dans leurs barques ils ressemblaient à des Rois assis sur leur trône".

Oummu Haram (R.A.) dit:

"O Prophète d'Allah! Prie pour que je sois parmi ces gens".

Mohammad (S.A.W.) répondit:

"Sois assuré, vous serez parmi eux".

Il se remit au lit et de nouveau se réveilla en souriant. A la demande de Oummu Haram il dit:

J'ai vu encore d'autres gens qui allaient en Djehâd au-delà des mers pour une deuxième expédition".

Oummu Haram lui demanda de nonveau de prier pour qu'elle participe à cette deuxième campagne. Il répondit:

"Pas la peine, vous ne ferez partie que de la première expédition".

Pendant le Califat de Ousman (R.A.), Amir Moaviyyah, Gouverneur de Syrie, demanda la permission d'envoyer une expédition contre les forces de l'Ile de Chypre Ousman la lui accorda. Oummu Haram, avec son mari Abadah (R.A.) faisaient partie de cette expédition. Quand elle allait quitter l'Ile elle tomba de sa mule et se cassa le cou. Elle fut enterré à Chypre.

Abou Talha (R.A.) fut rempli de chagrin et il dit simplement:

"Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé?

Il se rendit chez le Prophète (S.A.W.) et lui raconta l'affaire. Il pria pour lui et dit:

"Allah bénira certainement l'union que tu as eu la nuit dernière avec ta femme".

Un des Sahabah dit:

"J'ai vécu assez longtemps pour voir les faits de la bénédiction du Prophète. Comme résultat de l'union qu'elle eut avec sa femmme cette nuit-là Abou Talha eut un fils appelé Abdoullah. Abdoullah eut neuf fils, qui étaient tous 'Kari'.

Il fallait beaucoup de courage et de patience pour faire ce que Oummu Soulaim (R.A.) avait fait pour son fils. Elle ne voulait pas que son mari apprenne la mort de son enfant alors qu'il jêunait et avait besoin de nourriture et de repos.

Conduite de Habiba vis-a-vis de son père

Oummoul mou'menîn Oummu Habiba (R.A) fut d'abord marié à Obaidoullah bin Jahash. Elle émigra avec lui en Abyssinie. Le mari devint renégat et mourut infidèle. Le Prophète (S.A.W) lui fit une demande en mariage par l'intermédiaire du Négus quand elle vivait encore seule en Abyssinie. Elle accepta l'offre et vint à Médine vivre avec le Prophète (S.A.W.) Pendant la trêve entre les musulmans et les idolâtres de la Mecque, son père Abou Soufyan vint à Médine pour des négociations sur le renforeement de cette trêve. Il alla voir Oummu Habiba. Comme il allait s'assoeir sur le lit dans sa chambre elle le repoussa. Le père fut surpris par la conduite de sa fille et dit:

Aïcha dit:

"Je te pardonne et qu'Allah te pardonne".

Habiba répondit:

"O Aïcha, tu m'as rendu heureuse. Puisse Allah te rendre heureuse".

Pareillement, elle envoya chercher Oummu Salmah (R.A.) et lui demanda pardon. La tension entre les deux épouses rivales est naturelle et proverbiale. Oummu Habiba désirait être pardonné par les gens avant de paraître devant Allah. Son respect profond et son amour pour le Prophète (S.A.W.) peuvent être jugé par sa conduite vis-à-vis de son père

L'histoire de Zainab.

Oummoul Mou'menîne Zainab (R.A.) était une cousine du Prophète (S.A.W.). Elle embrassa l'Islam dès ses débuts. Elle fut marié au début à Zaid qui etait un esclave rendu libre et fils adoptif du Prophète (S.A.W). Par conséquent, il était connu sous le nom de Zaid bin Mohammad. Zaid ne pouvait s'entendre avec Zainab et finalement il divorca. Or, suivant la coutume préislamique, un fils adoptif était traité comme un fils légitime de sorte que son père adoptif ne pouvait pas marié la femme divorcé ou la veuve de son fils adoptif. Dans le but de casser cette loi injustifiable, le Prophète (S.A.W.) envoya à Zainab (R.A.) une demande en mariage. Quand elle reçut la propositlon elle dit:

"Laisse moi consulter son Seigneur!".

Ensuite elle accomplit le vozou et se mit à dire la Salat. Son action fut tellement bénie par Allah que celui-ci révéla le verset suivant:

فَلَمَّا قَضَىٰ زَيْدٌ مِّنْهَا وَطَرًا زَوَّجْنَاكَهَا لِكَيْ لَا يَكُونَ عَلَى الْمُؤْمِنِينَ حَرَجٌ
فِي أَزْوَاجِ أَدْعِيَائِهِمْ إِذَا قَضَوْا مِنْهُنَّ وَطَرًا وَكَانَ أَمْرُ اللَّهِ مَفْعُولًا (الأحزاب)

L'AFFLICTION ET LA VOLONTÉ

A l'heure de la mort du Prophète (S.A.W.) ses femmes lui demandèrent:

"Qui d'entre nous te rejoindra la première?".
Il dit:

"Celle qui a les bras long".

Elles commençèrent à mesurer leurs bras avec des batons. Plutard elles comprirent que 'grand bras' signifiaient l'amour de dépenser pour la charité. Par conséquent, Zainab fut la première à mourir aprés le Prophète (S.A.W.)

Barazah (R.A.) raconte:

"Omar (R.A.) décida de payer la location annuelle des Oummoul mounénîn sur le Baït-oul-Mâl. Il envoya douze mille dirhams à Zaînab (R.A.) par mon intermédiare. Elle pensait que cette somme était destinée pour toutes les veuves du Prophète (S.A.W.). Je lui dis:" Cette somme est pour vous toute seule". Elle me demanda de la jeter dans un coin de la salle et de la recouvrir d'un drap. Ensuite elle mentionna les noms des personnes pauvres, des veuves, des parents et me demanda de donner une poignée à chacun· Aprés la distribution, il resta encore un peu d'argent sous le drap. J'exprimai le désir de prendre quelque chose pour moi-même. Elle me dit:" Prends le reste". Je comptai l'argent Il y avait quatre-vingt-quatre dirhams. Elle dit ensuite sa prière en disant: "O Allah, garde cet argent loin de moi car il n'apporte que la tentation". Elle mourut avant que l'allocation de l'année suivante lui fut versée. Quand Omar (R.A.) sut ce qu'elle avait fait de l'argent qu'il lui avait envoyé, il lui remit mille dirhams pour ses besoins personnels mais même cet argent elle les distribua. Quoique vers la fin de ses jours les musulmans conquirent des territoires l'un aprés l'autre et que les richesses

Khansa continue: "Quand vous vous lèverez demain, soyez prêts à contribuer de votre mieux dans la bataille. Foncez dans les lignes ennemies avec l'aide d'Allah. Quand vous verrez les flammes de la guerre s'élever, foncez en plein milieu et faites face aux chefs ennemis. Par la grâce d'Allah, vous obtiendrez votre séjour au Paradis avec honneur et succès."

Le lendemain, quand la bataille fit rage, les fils de Khansa s'avancèrent vers les lignes ennemies. Un par un, ils attaquèrent l'ennemi en récitant le verset que leur mère avait cité jusqu'à ce qu'ils fussent tous tués. Quand Khansa apprit cette triste nouvelle, elle s'écria: "Gloire à Allâh qui m'a honorée de leur martyr. J'espère qu'Allah nous réunira à l'ombre de sa Miséricorde."

Voici une mère de cette époque exhorte ses fils à se jeter en plein de la bataille et quand ses fils sont tués rapidement, elle glorifie ALLAH et Le remercie.

Courage de Safiya

Safîya était la tante du Prophète, et soeur de Hamza. Elle prit part à la bataille de Ohod. Quand les musulmans étaient sur le point d'être vaincus et que certains commençaient à prendre la fuite, elle les frappait de sa lance et les exhortait à retourner au combat

Pendant la bataille du Fossé, les dames s'étaient refugiées dans une forteresse dont Hassan bin Sâbit avait la garde. Les juifs médinites qui rôdaient, cherchant à violer le pacte qu'ils avaient conclu avec les musulmans pendant que ceux-ci défendaient la ville, se doutèrent qu'il n'y eût pas d'hommes dans cette forteresse. Pour s'en assurer, il y envoyèrent un de leurs. Safîya vit léclaireur qui s'y approchait. Elle dit à Hassan: "Il y a là un juif qui vient nous espionner..."

choses que nous sommes incapables de faire. Ils vont dire leur Salat quotidienne et assistent au Djouma hebdomadaire à la Masjid. Ils visitent les malades et assistent aux funérailles. Ils accomplissent leur Hadj et par dessus tout ils se battent sur le chemin d'Allah. Quand ils vont pour Hadj ou Djihâd, nous nous occupons de leurs bien, nous occupons de leurs enfants et nous confectionnons des vêtements. Ne partageons nous pas leurs récompenses également?".

Le Prophète (S.A.W.) s'adressa aux Sahabahs et dit:

"Avez-vous déjà entendu une femme posé une meilleure question?".

Les Sahabahs répondirent:

O Prophète d'Allah! Nous n'avons j'amais pensé qu'une femme puisse poser une telle question".

Le Prophète (S.A.W.) s'adressant à Asma et dit:

"Ecoute-moi attentivement et ensuite va dire à celles qui t'ont envoyé que lorsqu'une femme satisfait les plaisirs de son mari. dirige les affaires domestiques de manière satisfaisante, elle obtient la même récompense que les hommes pour ous les services rendus à Allah".

Asma (R.A.) repartit trés heureuse aprés avoir obtenu cete réponse à sa question.

L'obéissance a leur mari et une bonne conduite vis-à-vis d'eux est un grand bénéfice pour les femmes pourvu qu'elles connaissent la valeur.

Les Sahabahs dirent une fois au Prophète (S.A.W.):

"Dans les pays étrangers les peuples s'agenouillent devant

Blessure de Ammâra

Oummo Ammâra se convertit à l'Islam dès le début. Elle était parmi ceux qui firent serment d'allégeance au Prophète près de la ville de Mina. Rappelons en passant que dans les premiers jours de l'Islam, les musulmans étaient persécutés par les Koraïches. Ceux-ci contrecarraient par tous les moyens le développement de l'Islam. Le Prophète dut, par conséquent, accomplir sa mission dans le secret. Les Médinites qui avaient l'habitude de venir à La Mecque pour un pèlerinage annuel embrassaient secrètement l'Islam dans un col de montagne près de Mina de sorte que les Koraïches ne les voyaient pas. Ammâra était dans le troisième de ces groupes qui devaient venir de Médine Elle participa à plusieurs des batailles qui eurent lieu après l'immigration. Elle prit part aux batailles de Ohod, de Houdaïbiya, de Khaïbar, de Oumrat-oul Kada, de Hounaïn et de Yamâma

A la bataille de Ohod, Ammâra avait quarante-trois ans. Les deux fils et son mari y participèrent également. Au début de la bataille, les musulmans avaient le dessus, mais par la suite ce furent les ennemis qui dominèrent. Ammâra avait rejoint le Prophète quand, vague après vague, les troupes ennemies foncèrent à l'attaque de ce dernier pour le tuer. Elle avait une grande toile pleine de pansements attachée autour de sa taille. Elle s'occupait des blessés graves. Ellemême reçut douze blessures dont une très grave.

Oummo Saïd raconte; "Je vis une très profonde blessure à l'épaule de Oummo Ammâra.

Je lui demandai où elle l'avait eue. Elle me répondit : A Ohod, quand les gens s'enfuyaient de toute part dans la confusion, je vis Ibn Komia qui s'avançait vers nous, hurlant: Où est Mohammad? Qu'on me dise où il est en train de se cacher ! Moussab bin

lui regardait. Il dit: "O Oummu Ammarah, qui peut avoir un coeur comme le vôtre".

Le Prophète (s a.w.) priait pendant ce temps là pour Oummu Ammarah et sa famille. Oummu Ammarah dit:

"J'étais debout avec le Prophète (s.a.w.) quand une personne ennemie passa devant moi. Le Prophète me dit : "O Oummu Ammarah, c'est cet homme qui a blessé ton fils". Je sautai sur lui et la frappai à la jambe. Il tomba. Alors nous le terminâmes. Le Prophète (s.a.w.) sourit et dit: "Oummu Ammarah a vengé son fils. Quand le Prophète était entrain de prier pour nous je lui dis : O Prophète d'ALLAH! Prie pour que je reste en ta compagnie au Paradis". Il me fit l'honneur de cette prière et après cela je me souciai pas de ce qui pouvait m'arriver dans la vie".

Bravoure de Hâkim

Oummo Hâkim, la femme de Akrima bin Abi Djahl, laquelle participa à la bataille de Ohod du côté ennemi, embrassa l'Islam après la chute de La Mecque. Elle aimait beaucoup son mari, qui pourtant ne pouvait devenir musulman à cause de son père qui était l'ennemi juré de l'Islam. Après la chute de La Mecque, Akrima s'enfuit au Yémen. Sa femme demanda son pardon au Saint Prophète. Elle alla ensuite au Yémen et demanda à son mari de rentrer.

Oummo Hâkim revint avec son mari à Médine où ce dernier se converti à l'Islam. Le couple commença à vivre heureux ensemble. Ils participèrent tous deux à la campagne de Syrie pendant le califat Abou Bakr. Akrima y mourut. Hâkim épousa Khâlid bin Saïd, un autre combattant. Celui-ci voulut la rencontrer à un endroit appelé Mardja-ous Safr. Elle lui dit: "Il y a des concentrations ennemies sur tous les fronts. Nous allons nous rencontrer quand elles seront repoussées." Khâlid bin Saïd remarqua: "Je suis

Sacrifice de Asma Bin Bakar

Asma, fille de Abou Bakr, était la mère de Abd Allâh bin Zobaïr et demi-soeur de Aïcha. Elle fut une des femmes célèbres de son temps. Elle fut la dix-huitième personne à embrasser l'Islam. Elle avait vingt-sept ans à l'époque de l'Hégire. Après la Fuite, quand le Prophète et Abou Bakr, les deux derniers à quitter La Mecque, arrivèrent à Médine sains et saufs, ils envoyèrent des compagnons, y compris Zaïd, chercher leurs familles de la Mecque. Asma vint à Médine avec la famille de Abou Bakr. Quand elle arriva à Kouba, elle mit au monde Abd Allâh bin Zobaïr, le premier enfant musulman né après l'émigration.

Asma raconte le récit suivant: "Quand j'épousai Zobaïr père de Abd Allâh, il n'avait ni argent ni bien. Il n'avait qu'un chameau et un cheval. J'apportais aux animaux des noyaux de dattes au lieu d'herbe. J'allais chercher de l'eau du puits, réparais le sceau moi-même et m'occupais des autres travaux domestiques. Je ne savais pas faire cuire le pain. Aussi, après avoir pétri la pâte, la portais-je chez les autres dames émigrées pour qu'elles le fissent cuir pour moi. Quand nous arrivâmes à Médine, le Prophète donna une parcelle de terrain à Zobaïr, à trois kilomètres de la ville. J'y allais chercher des dattes que je portais sur ma tête..."

Un jour que je revenais de cette façon, je rencontrai le Prophète (s.a.w.) avec un groupe de Ansars en chemin. Il arrêta son chameau. J'ai compris par le geste qu'il avait l'intention de me faire monter dessus. J'avais honte d'approcher ces hommes et je me rappelai aussi que Zobaïr (r.a.) était très sensible sur cette question. Le Prophète (s.a.w.) comprit mon hésitation et me laissa. Quand j'arrivai chez moi, je racontai l'affaire à Zobaïr et il dit: "Par ALLAH, je suis plus sensible sur le fait que tu dois transporter ton fardeau sur la tête et sur une aussi grande distance mais je ne peut faire autrement". (En fait, les Sahabahs passaient tout leur temps au service d'ALLAH et tous les travaux de la maison devaient être ac-

d'Allâh. Comme le besoin augmente sans cesse, les chances d'avoir quelques chose en trop vont devenir rares et, par conséquent, le moment de dépenser dans la voie d'Allâh ne viendra jamais."

Regarder cette brave musulmane. A parler juste, les filles avaient besoin plus de consolation que le grand-père. A juger suivant la règle normale des choses, elles auraient dû se plaindre de leur destitution à leur grand-père pour gagner sa sympathie puisqu'il n'y avait plus personne d'autre à la Mecque pour leur apporter une aide quelconque. Mais ALLAH avait donné un tel esprit aux musulmans et aux musulmanes de ce temps là que tout ce qu'ils faisaient étaient merveilleux et enviables.

Abou Bakr (R.A.) était une personne assez fortuné au commencement, mais il dépensa tout sur le chemin d'ALLAH. A l'époque de Tabouk, il donna tout ce qu'il avait. Le Prophète (S.A.W) dit une fois:

"La fortune d'aucune personne ne m'a profité autant que celle d'Abou Bakr (R.A.). J'ai rendu le bien que chacun m'a fait à l'exception d'Abou Bakr. Il lui sera rendu par ALLAH en personne".

Mort de Zaïnab

Khadidja, épouse du Prophète, mit au monde Zaïnab dix ans avant la Mission. Cette fille fut mariée à son cousin Aboul Aas bin Râbi. Celui-ci se battit à Badr du côté ennemi et devint prisonnier des musulmans. Quand les Koraïches commencèrent à payer les rançons pour obtenir la liberté de leurs prisonniers, Zaïnab donna en rançons pour son mari le collier qu'elle avait reçu en dot de sa mère Khadîdja. Quand le prophète vit le collier, le souvenir de sa défunte lui vint, et il se mit à pleurer. Après consultation avec les compagnons, il renvoya le collier à Zaïnab

CHAPITRE XI

LA JEUNESSE ET LE DEVOUEMENT

L'esprit de l'Islam que nous retrouvons chez la jeunesse du temps des compagnons du Prophète était le fruit de l'enseignement que les enfant reçurent de leurs parents. Les parents de notre temps gâtent leurs enfants. Si au lieu de ceci ils inculquaient dans leur coeur l'importance des pratiques Islamiques, celles-ci deviendraient facilement une habitude chez eux quand il seront grands. Quand nous voyons un enfant entrain de faire quelque chose qui n'est pas bien, nous l'excusons en disant simplement: "Ce n'est qu'un enfant". Nous avons même vu certains parents heureux de voir leurs enfants suffisamment éveillés pour voir de telles choses défendues. Nous nous trompons quand nous disons, lorsque nous voyons un enfant faire quelque chose qui n'est pas permis par l'Islam :

"Il se corrigera quand il se grandira"

Comment une mauvaise graine peut-elle devenir une bonne plante. Si vraiment vous voulez que votre enfant soit un bon musulman quand il sera grand, vous devez semez la graine de l'Iman de l'Islam dans son coeur dès son enfance. Les compagnons étaient très sévères en ce qui concernait les pratiques religieuses chez leurs enfants. A l'époque de Omar, la police arrêta un jour quelqu'un pour avoir bu pendant le mois de Ramadhan. Quand il fut conduit devant Omar, celui-ci lui dit: "Malheur à toi! Chez nous, même les enfant jeûnent pendant ce mois sacré." Et il fut condamné à recevoir quatre-vingts coups de fouet, et fut bani pour toujours de Médine.

LA JEUNESSE ET LE DEVOUEMENT

Quand le Prophète ﷺ mourut, Aïcha avait dix-huit ans. Malgré son jeune âge, elle est l'auteur de nombreuses Traditions et des règlementations dans les pratiques islamiques. Masrouk dit : "J'ai vu de nombreux compagnons éminents venir chez Aïcha pour étudier la jurisprudence islamique." Atâ remarque que "Aïcha était plus instruite qu'aucun homme de son temps." Abou Moussa affirme: "Avec l'aide de Aïcha nous trouvions toujours une solution à chaque problème que nous cherchions à rèsoudre dans le domaine de la jurisprudence."

Rappelons ici que les livres de Traditions contiennent environ deux mille deux cents Traditions racontées par Aïcha.

Participation de Omaïr

Omaïr, encore très jeune, était l'esclave de Abillahm. A cette époque, chacun était désireux de lutter dans la voie d'Allah. Omaïr demanda au Saint Prophète de l'autoriser à participer à la campagne de Khaïbar. Son maître aussi l'avait recommandé auprès de ce dernier. Le Prophète lui donna la permission et lui offrit une épée qu'il suspendit à son cou. L'épée était si grande pour sa taille que Omaïr dut la traîner. Cependant, il se battit jusqu'à la victoire.

Comme il était mineur et qu'il était esclave, il n'eut pas droit au butin. Cependant le Prophète (S.A.W.) lui donna une part en considération spéciale.

Quoique Omaïr (R.A.) sut qu'il n'allait pas avoir une part de butin, il fut cependant très désireux de participer au combat. Quelle aurait pu être sa raison si non la récompense dans l'autre monde promise par ALLAH et rapporté par le Prophète (S.A.W.) ﷺ.

Omaïr Bin Abiwakas se cache

Omair bin Abi Wakas (R.A.) était un Sahabi encore jeune et qui avait embrassé l'Islam dès son début. Il était le frère de Saad bin Abiwakas (R.A.) le célèbre géneral musulman.

Abou Jahl rangeait ses groupes en ville pour l'assaut quand il fut apperçu par Abdour Rahman bin Auf. Les garçons étaient à pied alors que Abou Jahl était à cheval. L'un frappa le cheval à la patte et l'autre à la jambe de Abou Jahl. le cheval et Abou Ojahal tombèrent par terre. Abou Jahl fut incapable de se lever. Les garçons le laissèrent dans cet état. Mewaz bin Afra le frère de Maaz bin Afra survint et la blessa de son épée pour qu'il ne puisse se traîner jusqu'à son camp. Enfin Aboullah bin Masoud lui trancha la tête. Maaz-bin-Amar-bin Jamooh dit: "Quand je frappai Abou Djahal de mon épée, son fils Ikrama était avec lui. Il m'attaqua à l'épaule, me coupa un bras qui ne tint plus que par la peau. Je jetai le bras coupé par dessus mon épaule et je continuai à me battre d'une seule main. Mais, quand je m'aperçus qu'il était trop encombrant, je le détachai de mon corp en le plaçant sous mon pied et en tirant dessus."

Competition entre rafe et Samarah

Chaque fois qu'une armée de Mohâdjerîne quittait Médine pour une campagne le Prophète (s) la passait en revue pour s'asurer qu'il ne manque rien en homme et en équipement. C'est à ce moment là habituellement qu'il renvoyait à Médine les enfants qui avaient rejoint l'armée dans leur zèle pour combattre pour l'Islam, Tandis qu'il se rendait à Ohod le Prophète (s) fit une inspection de ses gens à l'extérieur de Médine. Ils ordonna aux jeunes garçons de retourner en ville. Parmi eux se trouvait Abdoullah bin Omar, Zaid bin Thabit, Ousamah, bin Zaid, Zaid bin Irkam, Bara bin Azid, Amar bin Azam. Osaid bin Zahir, Orabah bin Aus, Abou Saïd Khoudri, Samrah bin Joundab et Rafe bin Khoudaij. Tous avaient entre treize et quatorze ans. Khoudaij dit au Prophète (S.A.W):

"O Prophète d'Allah! Mon fils Rafe est un trés bon archer".

Pour la troisième foi le Prophète (s) demanda: Qui sera le troisième homme pour garder ma tente cette nuit?

De nouveau une voix sortit de la foule et dit: Moi, O Prophète d'Allah!

Le Prophète: "Comment t'appelles tu?

La voix: "Ibn Abdilkais".

Le Prophète: "D'accord. Assieds toi également".

Le Prophète (s) demanda ensuite aux trois volontaires d'entrer dans sa tente. Une seule personne se présenta.

Le Prophète lui dit: "Où sont tes deux autres camarades? Il répondit: "O Prophète d'Allah! C'est moi qui me suis levé et qui a répondu trois fois".

Le Prophète (S.A.W.) le bénit de ses prières et lui permit de garder sa tente. L'homme monta la garde toute la nuit.

Voyez quelle est le destin des Sahabahs de faire face à la mort pour l'amour d'Allah et de son Prophète (s). Les enfants et les adultes, les vieux et les jeunes, les hommes et les femmes, tous étaient possédés du même esprit de sacrifice et de dévotion.

Rafe bin Khoudaij avait offert également de se battre à Badr mais il ne reçut pas la permission. Cependant, à Ohod il fut permis de la faire. Dépuis ce moment-là il participa à presque toutes les campagnes. A Ohod il fut atteint d'une flêche à la poitrine. Quand on la retira il resta un petit morceau dans le corps. Ceci devait faire reouvrir la blessure dans sa vieillesse et causé sa mort.

"J'avais treize ans quand je fut présenté par mon père à la bataille de Ohod. Mon père me recommanda en disant:" O Prophète d'Allah! Il a un corps bien formé. Ses os sont bien developpés".

Le Prophète (S.A.W.) m'examina longuement et finalement me renvoya à cause de mon âge. Mon père cependant participa à la bataille et fut tué. Il me laissa rien pour vivre. Je me rendis chez le Prophète (s) pour lui demander un secours financier. Avant que je ne puisse m'exprimer il me dit:

"Abou Saïd! Celui qui recherche la durance auprés d'Allah la reçoit; Celui qui cherche l'abstinence auprés de Lui la reçoit; et celui qui cherche la fortune auprés de Lui la reçoit certainement".

Aprés avoir entendu ces paroles je rentrai chez moi sans rien demander".

Parmi les jeunes Sahabahs, il n'y a personne qui ne soit en possession de tant de connaissances et d'instruction que Abou Saïd Khoudri

Voyez l'attitude de Abou Saïd à un âge si jeune. Nous savons qu'il a perdu son père à la bataille de Ohod et que celui-ci ne lui a rien laissé pour vivre et que par conséquent il méritait tous les secours. Cependant, quelques mots du Prophète (s) l'empêcha de mendier, Est-ce qu'une personne plus agée peut faire preuve d'une telle force de caractère? En fait, les personnes élu par Allah pour tenir compagnie à Son cher Prophète (s) méritent réellement cet honneur. C'est pourquoi le Prophète (S.A.W.) a dit:

"Allah a préféré mes compagnons plus que tous les hommes".

et A. Katada son cheval".

Il écrit dans certains livres d'historiens que lorsque Akhram allait attaquer Abdour Rahman. Salmah lui conseilla d'attendre jusqu'à ce que le reste de ses gens lui rejoint. Mais il n'attendit pas en disant:

"Je veux mourir comme martyr sur le chemin d'Allah".

Il fut la seule personne tué parmi les musulmans. Les bandits perdirent un grand nombre de leurs hommes. Ensuite, le plus grand renfort arrivèrent pour les musulmans et les bandits s'enfuirent. Salmah demanda la permission du Prophète (s) pour les poursuivre en disant:

"O Prophète d'Allah! Donne-moi cent hommes et je leur donnerai une leçon".

Mais le Prophète (s) dit;

"Non, car actuellement ils doivent avoir atteint leur base".

La plupart des historiens disent que Salmah (r) avait à peine douze à treize ans à cette époque là.

Regardez comment un garçon de cet âge était capable de s'attaquer des bandit tout seul. Ceci vient de son Iman et de Iklas avec lesquel Allah avait rempli les coeurs de ces gens.

Desir de Bara de particier a la Campagne de Badr.

Badr fut la plus courageuse et la plus glorieuse campagne qu'entreprient les musulmans. Ils avaient devant eux des armées plus nombreuses. Il y avait trois cent treize hommes, 3 chevaux, soixant-dix chameaux. six ou neuf cottes de mailles et huit épées avec le Prophète (S.A.W.), tandis que les koraïchs avaient environ mille hommes, cent chevaux, sept cent chameaux et

Abd Allâh bin Obaï, chef d'un group hypocrite, était en fait ennemi de l'Islam. Quand il fut mis au courant de cette dispute, il employa quelques mots insolents à l'égard du Prophète, et exploita la situation. S'adressant à ses gens, il dit: "Tout ceci est le produit de ce que vous avez semé de vos mains. Vous avez donné refuge à ces étrangers (Mecquois) et vous leur avez donné la moitié de vos richesses. Si vous leur retirez votre aide, ils se trouveront obligés de repartir... Par Allâh! De retour de Médine, nous chasserons de cette ville ces gens de mauvaises conditions".

Zaïd bin Irkam, un jeune Ansâr, l'écoutait. Il ne put se contenir et dit: "Par Allâh! Tu es un vrai mesquin. Même tes propres gens te méprisent. Personne ne te soutiendra. Mohammad est très honoré. Ils est l'objet des louanges d'Allâh et est vénéré par ses disciples." Abd Allâh bin Obaï répliqua: "Je suis d'accord avec toi. Mais ne dis rien à personne, car je plaisantais." Mais Zaïd se rendit directement chez le Prophète et lui raconta tout ce que Obaï avait dit. Omar demanda au Prophète la permission de tuer ce dernier, mais il refusa. Quand Abd Allâh bin Obaï apprit que le Prophète était au courant de son discours, il vint vers lui et jura au nom d'Allâh en disant: "Je n'ai jamais dit une pareille chose. Zaid est un menteur, Il t'a raconté des mensonges." Quelques Ansârs, assis avec le Prophète, défendirent ainsi la cause de Obaï: Il est le chef de son clan. C'est un grand homme. Ce qu'il dit a plus de valeur que ce que raconte ce jeune garçon, et il est possible que Zaïd ait mal compris ou mal entendu." Et le Prophète ne pri aucune action contre Obaï.

Mais, quand Zaïd apprit à son tour que Obai avait réussi à tromper le Prophète avec de faux serments, il en fut vexé, d'autant plus qu'on l'avait pris pour un menteur. Il cessa d'aller même chez le Prophète. Enfin, Allâh révéla la sourate 'Al-Monâfikoûne' (Les Hypocrites — chapitre 63 de Saint Coran)

d'y aller parce qu'il n'y aurait plus eu d'homme à la maison pour s'occuper de mes soeurs. Il a eu la fin la plus louable à Ohod. C'est à moi maintenant de partir avec toi pour combattre les Koraïches." Et le Prophète lui permit de se joindre à cette nouvelle campagne.

Il fut la seule personne qui ne s'était pas battu à Ohod. Son père fut martyrisé à Ohod. Il laissa Zabir (r) une grande famille avec des dettes à liquider et sans aucun argent. Les dettes étaient dû à un des Juifs qui comme nous le savons ont rarement bon coeur pour leurs débiteurs. En plus, il avait encore ses soeurs à entretenir. Or, en dépit de toutes ces difficultés (Zabir (R. A.) demande au Prophète (S.A,W.) la permission d'aller à la bataille. Son esprit est réellement merveilleux!

La valeur de Ibn Zobair contre les Romains.

En l'an 26 de l'Hegire, Ousman (R.A.) alors Calife, nomme Abdoullah bin Abisarah (R.A.) Gouverneur d'Egypte. Abdoullah (r) avec vingt mille Modjâhedînes avança à la rencontre de l'armée Romaine qui avait également vingt mille hommes. Ce fut une terrible bataille. Le commandant Romain Jarjir avait fait cette annonce:

"La personne qui tue Abdoullah aura ma fille et cent mille dinars en récompense".

Cette déclaration inquiéta quelques musulmans. Quand Abd Allâh bin Zobair en fut informé, il dit: "Il n'y a pas lieu de se tracasser. Nous aussi allons annoncer que celui qui tuera Djardjîr aura la fille de celui-ci en mariage, cent mille Dirhams, et qu'il gouvernera sur le territoire administré par Djardjir."

Prophète (s) avant d'embrasser l'Islam. A sonentrée victorieuse à la Mecque, on envoya des délégations de toutes les tribus du désert pour demander leur conversion à l'Islam. Mon père prit la tête d'un groupe qui s'en alla chez le Prophète (S.A.W.) pour faire serment d'allégeance au nom de sa tribu. Le Prophète (S A.W.) leur donna des directives sur les règlementations de base de la Salat et d'autres pratiques Islamiques. Il leur dit; "La personne qui connait le plus le Coran a droit de conduire la prière". Or, le fait est que personne dans ma tribu ne connaissait le Coran plus que moi. Par conséquent, je fus choisis comme Imam. A cet époque là je n'avais que sept ans. Je conduisais la Salat en assemblée et les services mortuaires s'il y en avait".

C'est son inclinations naturelle et son affinité vers l'Islam qui lui permit de retenir si bien le Coran alors qu'il n'était qu'un garçon et qu'il ne s'était pas encore convertit à l'Islam

Abdoullah bin Abbas instruit son esclave

Ikramah, l'esclave de Ibn Abbas (R. A.) est un des éminents Oulémas. Il raconte:

"Quand j'étudiais le Coran et les Hadices, mon maître me maintenait entre les chaines de sorte que je ne puisse aller aucune part et que je me dévoue entièrement à mes leçons".

En fait, la connaissance réelle ne peut être obtenu que si on est entièrement dévoué à elle. Les étudiants qui ont l'habitude de perdre leur temps en promenade ou en amusement peuvent rarement atteindre une science profonde. C'est à cause de ses efforts et de leur résultat que plustard Ikramah fut appelé "Un océan de science" et l'homme le plus instruit de l'Oummat Katadah dit:

Sahabahs venaient à lui pour résoudre leurs difficultés sur le sens du Coran. Ceci, cependant, est dû à la bénédiction du Prophète (s). Un jour le Prophète (S.A.W.) venait de W. C. quand il trouva de l'eau prête pour son usage. Il demanda:

"Qui a mis cette eau?

Quelqu'un répondit:

"Ibn Abbas". ﷺ

Le Prophète (S.A.W.) apprécia son service et pria pour lui en ce sens:

"O Allah! Accorde lui la connaissance du Coran la compréhension de la religion de l'Islam".

A une autre occasion le Prophète (s) disait sa Salat. Ibn Abbas (r) se joint à lui et se mit debout derrière lui. Le Prophète (S.A.W.) le prit par la main et le tira contre lui. (Quand il n'y a qu'un suivant lors d'une Salat avec Djamat, il se met à côté de l'Imam) Tandis que le Prophète (S.A.W.) était occupé dans la Salat il recula de quelques distances. Quand la Salat fut terminée le Prophète (S.A.W.) lui demanda:

"Pourquoi es tu reculé de ta place?

Il rèpondit:

"Tu es le Prophète d'Allah! Comment pourrai-je rester à côté de toi". A cette occasion aussi le Prophète (S.A.W.) pria pour qu'il eut une connaissance encore plus approfondie du Coran.

Piété de Abd Allâh bin Amar

Abd Allâh bin Amar bin al-Asr, un des compagnons les plus pieux, jeûnait nuit et jour. Il terminait régulièrement la lecture du Coran pendant sa prière de nuit. Le Saint Prophète lui reprocha son zèle excessif en remarquant: "Tu t'affai-

Talent de Zaïd bin Sâbit

Zaïd bin Sâbit fut un de ces éminents compagnons qui furent considérés érudits, et dont les paroles en matière de religion ont encore une grande importance. C'était un expert en matière de 'héritage' On dit qu'il était parmi les plus célèbres juristes. Il n'avait que onze ans quand le Prophète émigra à Médine. C'est pourquoi, malgré son désir, il ne reçut pas la permission de participer à la bataille de Badr. Il avait perdu son père alors qu'il n'avait que six ans.

Quand le Saint Prophète arriva à Médine, les parents lui amenèrent leurs enfants pour qu'il les bénit. Zaïd lui fut amené dans le même but. Il raconte: "Quand je fus présenté au Prophète on lui fit remarquer que j'avais appris par coeur soixante-dix sourates du Coran. Pour me mettre à l'épreuve, le Prophète me demanda d'en réciter une. Alors je commençai à réciter 'Al-Ahkâf, (Chapitre 46 du Coran). Et il me récompensa d'un mot d'estime."

Il est à noter que quand le Prophète écrivait aux juifs de la banlieue de Médine, il utilisait le service de juifs locaux. Un jour, il dit à Zaïd: "Je ne suis pas d'accord avec ce que les juifs ecrivent et lisent pour moi. Je crains qu'ils ne me fassent du tort en me trompant sur l'écriture ou la lecture. Je voudrais que tu apprennes la langue des juifs." Et Zaïd le fit en quinze jours comme il l'affirme: "En quinze jour j'appris l'Hébreu, après quoi je fus chargé des correspondances en cette langue." Selon une autre Tradition, Zaïd étudia la langue souyanie, à la demande du Saint Prophète, en l'espace de dix-sept jours.

Pèlerinage de Hassan

Hassan, petit-fils du Prophète, naquit au mois de Ramadan en l'an 3 de l'Hégire. Il avait donc un peu plus de sept ans

à l'âge de sept ans montre sa dévotion pour l'Islam et sa mémoire remarquable. D'autre part, les enfants à cet âge là ne connaissait même pas les éléments de l'Islam.

Contribution de Houssain

Houssain était un an plus jeune que son frère Hassan. Il avait donc un peu plus de six ans à la mort du Prophète. Les traditionnistes le classent parmi les compagnons qui ont contribué à la compillation des Traditions. on a écrit de lui huit hadiths. Iman Houssein rapporte que le Prophète (SAW) a dit

1o) Chaque fois qu'une personne récite: "Innan lillâ hé vainnan elaihi râdjéoun" quand il se lève ou quand il se souvient d'un malheur qu'il a connue auparavant, il reçcit une récompense d'Allah, aussi bonne que celle qu'il reçus à l'époque où le malheur l'avait frappé".

2o) Quand un musulman trouve une rivière, il est protégé de la noyade si au moment de l'embarquement il récite:

بِسْمِ اللَّهِ مَجْرِيهَا وَمُرْسَاهَا إِنَّ رَبِّي لَغَفُورٌ رَحِيمٌ (هود — ٤١)

"Au nom d'Allah, que sa traversée et son ancrage soit Ecoutez Mon Seigneur est sûrement le plus Miséricordieux et Celui qui pardonne".

3o) Evitez les choses vaines font de quelqu'un un bon musulman".

Rabiah (R.A.) dit:

"Une fois j'ai demandé à Housain (R.A.) s'il se rappelait quelque incident rapportant de la vie du Prophète (S A.W.). Il a repondit par l'affirmative et dit Une fois jai réussi à prendre des dattes qui se trouvaient sur une fenêtre. Je l'ai mis dans ma

"Quand j'avais finis d'étudier le Coran, mon père me demanda de le réciter en entier une fois par jour et me permettait de jouer le reste de la journée. Je m'assayai sur le toit de la maison parce que c'était l'été et je commençai de réciter le Coran juste aprés Fadjr. Je finissais le tout en sept heures environ. Ensuite je déjeunais. Le soir je prenais des leçons de persans quoique ce ne fut point obligatoire et j'ai maintenu ce rythme pendant six mois plein".

Ce n'est pas une chose ordinaire pour un enfant de sept ans de réciter le Coran en entier quotidiennement pendant six mois tout en apprenant autre chose. C'est le résultat de son travail qui fait qu'il n'oubliera jamais ni ne fera d'erreur quand il récitera le Coran. On raconte qu'il gagna sa vie dans le commerce des livres. On le voyait réciter le Coran même quand il était occupé à autre chose. Parfois il enseignait aux garçons qui venaient apprendre chez lui après l'école tandis que lui même récitait le Coran et faisait son travail. Ainsi, il s'occupait de trois choses à la fois. Mais sa façon d'enseigner aux étudiants était différente de celle qui avait été adopté par l'école où le professeur avait l'entière responsabilité de la lecture, commentant et expliquant. Il écoutait simplement et l'étudiant faisait tout ces choses lui même. Si l'étudiant disait juste il lui disait: Continue. S'il faisait des bèvues ou avait besoin d'autre explication c'est à ce moment seul qu'il corrigeait ou qu'il expliquait le texte.

C'est grâce au zèle, au talent, à la mémoire et à la dèvotion de tels compagnon que nous sommes aujourd'hui, même après quatorze siècles, en mesure de suivre les pratiques de l'Islam et de son Prophète.

CHAPITRE XII

LA VIE ET LE DEVOIR

Étant donné que nous avons de temps en temps parlé de la famille du Prophète dans les chapitres précédent, nons nous proposons de donner ici un raccouri de la vie des épouses du Prophète et de leur progéniture. Selon les traditionnistes, onze dames eurent l'honneur d'être les épouses du Prophète de l'Islam. Elles sont appelées 'Mère des Croyants'.

Khadîdja (R.A.)

Khadîdja fut la première épouse du Prophète. A l'époque de son mariage, elle avait quarante ans alors que le Prophète n'en avait que vingt-cinq. Elle donna le jour à tous ses enfants, à l'exception de Ibrâhîm. Elle fut d'abord proposée en mariage à Warka bin Nôfal, mais ce mariage ne put avoir lieu. De son mari, Atîk bin Aaiz, Khadîdja eut une fille nommée Hind, qui devait plus tard embrasser l'Islam. A la mort de Atîk. Khadîdja épousa Abou Hâla. Et quand ce dernier mourut, le Prophète épousa Khadîdja. Elle mourut à l'âge de soixante-cinq ans pendant le mois de Ramadan dans la dixième année de la Mission. Le Prophète l'aimait beaucoup et n'eut pas de deuxième épouse tant qu'elle vécut. On l'appelait Tâhira (la pure) même avant l'Islam. Ses vertus sont mentionnées dans les Traditions. A sa mort, le Prophète l'enterra de ses propres mains. Il n'y avait pas encore de service funéraire à cette époque.

"O Prophète d'Allah! Ne veux tu pas te remarier?
Le Prophète répondit:

"Qui puis-je épouser?
Elle répondit:

"Je connais une vierge et une veuve".
Le Prophète

"Quel sont leurs noms?
Khaulalah dit:

"La vierge c'est Aïcha, la fille de votre ami et grand ami Abou Bakr. La veuve c'est Saouda bint Zamah".

Le Prophète (s) dit "D'accord! Fais les demandes".

Khaula se rendit chez la mère de Aïcha Oummu Rouman et lui dit:

"J'ai une bonne nouvelle pour ta famille".

Oummu Rouman demanda: "Laquelle?

Kaula répondit:

"Le Prophète (S.A.W.) m'a envoyé demandé la main d'Aïcha".

Nous connaissons la dévotion du Prophète (s) dans la Salat. Un jour Saouda (r) était debout derrière lui en Tahaddjoud. Le lendemain elle lui dit:

"O Prophète d'Allah! Tu es resté si longtemps en Rokou que j'eu peur d'une hémorragie nasale".

Le Prophète (S.A.W.) devait un jour divorcer d'elle. (Entre temps le prophète avait aussi épousé Aïcha (R.A.). Elle dit:

Abou Bakr lui fit cadeau d'un peu d'argent pour s'offrir le nécessaire. Aïcha (R.A.) alors commença à vivre avec l'Envoyé d'Allah en Chawwal I de l'année de l'hégire.

Elle coucha avec le Prophète (S.A.W.) la première fois dans la maison d'Abou Bakr. Ce sont les trois mariages du Prophète avant Hijrah Les autres femmes furent épousés à Médine.

Hafsa (R.A.)

Hafsa était la fille de Omar (R.A). Elle naquit à la Mecque cinq ans avant la mission. Elle fut d'abord marié à Khounais bin Houzafah (R.A.). Ce fut l'un des premiers musulmans. Il émigra d'abord en Abyssinie puis à Médine, Il participa à la bataille de Badr. Il fut blessé mortellemen et mourut en l'an 2 de l'Hégire. Hafsa aussi avait émigré à Médine avec son mari. Quand Khounais mourut, Omar se rendit chez Abou Bakr et lui dit:

"Je vais te donner Hafsa en mariage"'

Abou Bakr resta silencieux. Entre temps Rocaya (R.A.) la fille du Prophète (s) et femme d'Ousman (R.A.) était morte. Omar (r) s'en alla chez Ousman et lui offrit sa fille. Il refusa en disant qu'il n'avait pas l'intention de se remarier pour l'instant. Omar se plaignit au Prophète. Celui-ci dit:

"Je t'indiquerai un mari pour Hafsa meilleure que Ousman et une femme pour Ousman meilleure que Hafsa".

Alors il prit Hafsa comme quatrième épouse et il donna sa fille Oummu Koulsoum (R.A.) en mariage à Ousman. Plutard Abou Bakr dit à Omar;

"Quand tu m'as offert Hafsa je n'ai rien dit car le Prophète avait l'intention de l'épouser. Je ne pouvais ni accepter ton offre, ni te révéler le secret du Prophète (s). J'aurai épousé

Oumme Salmah (R.A.):

Elle était la fille de Abou Oummayyah. Elle fut d'abord marié à son cousin Abdoullah-bin abdil-Asad connu sous le nom de Salmah (R.A.). Le couple embrassa l'Islam dés son début et émigra en Abyssinie à cause des persécutions de Koraïche. Un fils fut né en exil qui reçut le nom de Salmah. De retour d'Abyssinie la famille émigra à Médine. L'histoire de Oummu Salmah au sujet de son voyage à Médine a déjà été raconté au début de ce chapitre. Aprés avoir atteint Médine Oummu Salmah eu un autre fils appelé Omar et deux filles appelé Durah et Zaïnab Abou Salmah (r) fut le onzième homme à embrasser l'Islam. Il participa à la campagne de Badr et Ohod. A Ohod il reçut une grande blessure qui mit longtemps à guérir. Le Prophète (S.A.W.) l'envoya en expédition en Safar en l'an 4 de l'Hégire. Quand il revint de l'expédition la vieille blessure commença à lui donner des soucis. Il mourut de la même année le 8 Djamadioul Akhir Oummu Salmah (R.A.) était alors enceinte. Quelques jours plutard elle mit au monde une fille appelé Zaïnab. Aprés qu'elle eut fini son Idat (période d'attente) Abou Bakr lui proposa le mariage mais elle refusa.

Plutard le Prophète (s) eut l'intention de la marier. Elle dit:

"O Prophète d'Allah! J'ai des enfants que j'aime beau coup. De plus les gens de ma famille sont à la Mecque et j'ai besoin de leur permission pour me remarier".

Le Prophète (S.A.W.) dit; ﷺ

"Allah s'occupera de tes enfants et personne de ta famille ne sera mécontent du mariage que je te propose".

Elle demanda ensuite à son fils de lui servir de tuteur et de lui donner en mariage au Prophète. Elle fut marié à la fin de Chawwal en l'an 4 de l'Hégire. Elle dit:

"J'ai entendu le Prophète (S.A.W.) dire que lorsqu'une ﷺ

intitulé "Al Ahzâb. Ceci eut lieu en l'an 5 de l'Hégire. Elle avait trente cinq ans. Donc elle était né dix-sept ans avant la mission. Elle était toujours fier du fait que tandis que les autres épouses avaient été donné en mariage par les autres parents elle lui fut donné en mariage par ALLAH lui même. Quand Zaid divorça d'elle et quand elle eut terminé l'Idat, le Prophète (s) lui proposa en mariage. Elle dit

"Je ne peux rien dire avant de consuiter mon ALLAH".

Elle accomplit le vozou, recita deux racates de Salat et pria ALLAH comme suit:

" O ALLAH! Ton Prophète m'a proposé en mariage. Si je suis digne de cete honneur donne m'en en mariage"

ALLAH répondit à sa prière en révélant le verset suivant au Prophète (s):

" Donc quand Zaid aura accompli les formalités nécessaires pour le divorce, nous te la donnons en mariage afin que dorénavant il ne soit plus interdit aux musulmans d'épouser les femmes de leur fils adoptifs. Ce commandement d'ALLAH doit être accompli" (33 : 37)

Quand elle reçut la bonne nouvelle de la révélation elle se prosterna en remerciement. Le Prophète (S. A. W.) organisa une grande fête de walimah pour ce mariage. On tua un cabri et on servit du mouton assaisonné avec du pain aux invités. Les gens vinrent en groupe jusqu'à ce que tous furent rassasis.

Zaïnab (r) avait un cœur généreux pour dépenser sur le chemin d'ALLAH. Elle gagnait de l'argent en travaillant et allait la dépenser en charité. C'est à son sujet que le Prophète annonça cette prophètie:

C'était une opinion émise dans tous les mariages du Prophète. Juwairiah était trés jolie. Son visage était trés attrayant. Trois jours avant d'être faite prisonnière dans la bataille elle vit en rêve la lune venir de Médine et tomber entre ses cuisses Elle dit:

"Quand je fus faite prisonnière je commençai à croire que mon rêve allait se réaliser

Elle avait vingt ans lors de son mariage. Elle mouru en Rabioul Awal en 50 de l'Hégire à l'âge de soixante cinq ans

Oummou Habibah (R.A.)

Elle fut d'abord marié à Obaidoullah bin Jahsh à la Mecque. Le couple embrassa l'Islam et émigra en Abyssinie à cause des persécutions des Koraïchs. Un jour, elle vit en rêve son mari sous une forme affreuse. et obscène Le jour suivant il apprit qu'il était devenu chrétien. Elle resta cependant musulmane et fut par conséquent séparé de son mari. Elle était seule maintenant en exil, mais bientôt Allah compensa sa perte. Le Prophète (s) lui fit une offre de mariage par l'intermédiaire du Négus. Le Roi transmis le message par l'intermédiaire d'une femme du nom de Abraha Habibah fut si heureuse de la nouvelle qu'elle fit cadeau de bijoux qu'elle portait à la messagère. Le Roi représentait le Prophète (S.A.W.) à la cérémonie du Nikah et donna à Habibah quatre cents dinars en dot et ainsi que de nombreux autres choses. Il participa au festin et distribua de l'argent aux invités de la cérémonie. Ensuite le Négus l'envoye à Médine avec sa dot, ses présents et son parfum. Ce mariage eut lieu en l'an 7 de l'Hégire. Elle mourut très probablement en l'an 44 de l'Hégire.

Safiyyah (R.A.)

Elle était la fille de Hay lequel était un descendant de Haroun, le frère de Moussa (alaihissalam. Elle fut d'abord marié à Salam bin Moushkam ensuite à Kananah bin Hakik

Elle vint habité chez le Prophète (s) quand la bataille venait de se terminer. Le lendemain matin le Prophète (s) dit aux Sahabahs

"Que tout le monde apporte ce qu'il a à manger".

Chacun apporta des dattes, du fromage, du beurre, etc,

On étendit par terre une vaste tapis de cuir et chacun s'assit en rond pour partager la nourriture. Ce fut le valima du mariage. Safiyyah mourut au Ramadan de l'an 50 de l'Hégire. Elle avait environ soixante ans.

La onzième fut Maïmounah (R.A.)

C'était la fille de Harith bin hazan. Son premier nom était Barah. Plustard le prophète (S.A.W.) lui donna pour nom Maïmounah. Elle fut d'abord marié à Abourehm bin Abdoulouzaa. Suivant certain elle avait été marié deux fois avant de devenir Oummoul mou'menîn. Elle était veuve dépuis peu quand le Prophète (s) l'épousa à Sarah dans un lieu qui se trouvait sur son chemin alors qu'il se rendait à la Mecque pour accomplir le Oumra du mois de Zil Kaadah en l'an 7 de l'Hégire. Il avait l'intention de commencer à vivre avec elle à la Mecque aprés avoir accompli Oumra, mais comme les Koraichs lui interdit d'entrer à la Mecque. A son retour il passa par le même endroit et il l'a prit. Quand elle fut enterré exactement à la même endroit en l'an 51 de l'Hégire. Elle avait quatre-vingt-un ans. C'est une étrange coïncidence que au même endroit, au hasard d'un même voyage qu'elle se marie, qu'au même endroit de retour de voyage elle se donna au Prophète et qu'au même endroit pendant un autre voyage elle mourut et enterré.

Aïcha (R.A.) dit:

"Maïmounah était l'épouse du Prophète la plus pieuse et la plus bienveillante à l'égard de sa famille".

Le Prophète (S.A.W.) dit:

"Je nommerai mon fils du nom de mon ancêtre Ibrahim (alaïhissalam." Ce fils mourut également le 10 du mois de Rabioul Awal en l'an 8 de l'Hégire—alors qu'il n'avait que dix-huit mois. A sa mort le Prophète (s) fit cette remarque:

"ALLAH a choisi une domestique céleste pour s'occuper d'Ibrahim dans les jardins du Paradis".

Les filles du Prophète ﷺ

La première fut Zaïnab. Zainab: (Premier fille du Prophète) Elle fut l'ainé des filles du Prophète et naquit dans la cinquième année de son mariage alors qu'il avait trente ans. Elle embrassa l'Islam et fut marié à son cousin Aboul-As-bin Rabi. L'histoire de son émigration à Médine et de sa blessure par les Koraïchs à déjà été raconté au début de ce chapitre. Elle souffrit pendant trés longtemps de cette blessure et finalement mourut en l'an 8 de l'Hégire. Son mari aussi embrassa l'Islam et la rejoignit à Médine. De lui elle eut un fils appelé Ali et une fille du nomde Amamah Ali mourut du vivant du Prophète (S.A.W.) et ce même Ali est la personne qui était assise sur le chameau avec le Prophète (s) lors de son retour triomphal à la Mecque. Nous lisons souvent dans les Hadices qu'une petite fille grimpait sur le dos du Prophète (s) alors qu'il était en Salat. Cette petite fille c'était Amamah, la fille de Zaïnab. Elle vécut longtemps aprés la mort du Prophète (S.A W). Ali (R.A.) l'épousa à la mort de sa première femme Fâtemah. On dit que Fatemah avait exprimé le désir de ce mariage à l'heure de sa mort. En effet, elle n'avait eu aucun enfant d'Ali (r) Après la mort d'Ali (r) Amamah fut marié à Moghira bin Nofal de qui elle eut probablement un fils appelé Yahya. Elle mourut en l'an 50 de l'Hégire.

"O ALLAH Envoie un de tes chiens pour le punir".

Abou Talib qui n'avait pas encore embrassé l'Islam était alarmé de cette malédiction et il dit à Otaibah:

"Tu ne t'en sortira pas".

Une fois Outaibah accompagnit Abou Lahab dans une caravanne qui se rendait en Syrie. En dépit de son incroyance Abou Lahab dit aux gens;

"J'ai peur de la malédiction de Mohammad. Tout le monde doit bien faire attention à mon fils".

Ils campèrent à un endroit où il y avait des lions. Les gens attachèrent leurs bagages et en firent dormir Otaibah au sommet du tas. Tout le reste de la compagnie dormit autour de la pile. La nuit un lion vint. Il renifla tous les gens qui dormaient autour des bagages, puis il sauta par dessus le l'amas de marchandise et atteignit Otaibah. Otaibah poussa un grand cri mais le lion eut le tempe de le tuer en lui tranchant la gorge.

Il est nécessaire que nous évitions d'offenser les gens qui sont très près d'ALLAH. Le Prophète (S.A.W) rapporte ces paroles d'ALLAH:

"Je provoque en guerre celui qui offense Mes amis".

Après la mort de Rooquaya, Oumm Koulsoum (r) fut également marié à Ousman dans le mois de Rabioul Awal en l'an 3 de l'Hégire: Le Prophète (S.A.W.) dit:

"J'ai donné Oumm Koulsoum en mariage à Ousman sur l'ordre d'ALLAH".

Elle mourut sans enfant au mois de Chaban en l'an 9 de l'Hégire. Le Prophète (s) fit cette remarque après sa mort:

"Même si j'avais cent filles je l'ai aurait toutes donnê en mariage à Ousman (si elle mouraient les unes après les autres)."

"Maintenant je vais mourir".

Elle mourut un instant aprés. La famille du Prophète (s) continua à travers elle et ses enfants. Elle eut trois fils et trois filles. Hassan (R.A.) et Houssain (R.A.) naquirent dans la troisième et deuxième année de son mariage. Mohassan, le troisième fils naquit en l'an 4 de l'Hègire mais mourut dans l'enfance.

Sa première fille, Rocayyah, mourut dans l'enfance et par conséquent n'est pas souvent mention né dans l'histoire. Sa deuxième fille Oumm Koulsoum fut marié à Omar (R. A.) et elle mit au monde un fils Zaid et une fille Rocayyah la mort d'Omar, Oumm Koulsoum fut marié) à son frère Aun bin Jafar de qui elle n'eut aucun enfant. Elle mourut en tant qu'épouse de Abdoullah. Son fils Zaid mourut le même jour qu'elle et il fut enterré dans la même procession. Abdoullah, Aun et Mohammad ont déjà été mentionné comme fils de Jafar (R.A.) et neveu de Ali (R. A.) dans le chapitre 6.

Zainab, la troisième fille de Fâtemah fut marié à Abdoullah bin Jafar et elle eut deux fils nommé Abdoullah et Aun. C'est aprés la mort de Zainab que Abdoullah épousa Oumm Koulsoum. Ali eut beaucoup d'autres enfants de ses femmes aprés Fâtemah. On dit qu'il y eut trente deux enfants. Son fils Hasan (R.A.) eut quinze fils et huit filles. Houssain (R.A.) eut huit garçons et trois filles.

Abou Bakr n'eut pas plus tôt commencé de parler que les Koraïches s'abattirent sur les nouveaux convertis. Bien que Abou Bakr fût considéré comme le plus noble et le plus respectable de La Mecque, il ne fut pas épargné au point où son visage fut barbouillé de sang. Il reçut des coups de pied, des coups de savattes; il fut **bousculé** piétiné. Il s'évanouit, et on le laissa là à moitié mort. Les Banou Tîm, à laquelle tribu appartenait son clan, vinrent le chercher pour le conduire chez lui. Ils déclarèrent alors dans le Haram que si Abou Bakr devait sucomber à ses blessures, ils tueraient Otba bin Rabîa par mesure de rétorsion. Abou Bakr resta dans le coma tonte une journée. Cependant, très tard dans la nuit, il ouvrit les yeux et, quand il fut capable de parler, il demanda: "Comment va le Prophète?" Les gens autour de lui furent déçus par cette phrase, et ils dirent: "Comment se fait-il que, malgré ces épreuves, tu demandes encore des nouvelles de Mohammad?"

Dégoutés par son attitude, ses gens se retirèrent. Ils étaient toutefois satisfaits de le savoir hors de danger. Ils demandèrent à sa mère de lui donner quelque chose à manger. Mais au lieu d'avaler la nourriture que lui donnait sa mère, Abou Bakr ne cessait de demander: "Comment va le Saint Prophète ?" Et comme sa mère, Oummo Khaïr, ignorait ce que faisait ce dernier, Abou Bakr la pria d'aller voir Oummo Djamîl (soeur de Omar) pour se renseigner à propos du Prophète. Elle ne pouvait refuser d'y aller, vu l'état de son fils. Elle se précipita donc chez Oummo Djamîl. Mais, par crainte, celle-ci ne voulait pas qu'on sût qu'elle s'était convertie. C'est ainsi qu'elle dit à Oummo Khaïr: "Qui est Mohammad? Et qui est Abou Bakr: Comment saurais-je quelque chose d'eux? Cependant, je suis peinée d'apprendre ce qui est arrivé à ton fils. Si tu le veux, je peux aller le voir avec toi."

Oummo Khaïr fut d'accord. En voyant l'état de Abou Bakr, Oummo Djamîl ne put s'empêcher de pleurer. Elle dit: "Malheur aux brigands qui ont ainsi battu un homme comme

A la mort du Saint Prophète, malgré tout son courage tant moral que physique, Omar perdit sa lucidité et, dans un moment de folie, dégaina son épée, ménaçant quiconque viendrait lui annonncer que le Prophète était mort. Le Prophète (S.A.W.) est parti Seulement Visiter son Seigneur juste comme le Prophète Moussa (A) est partit à TOOR. Il reviendra sous peu et il tranchera les membres de ceux qui repandent de mauva ises nouvelles du sujet de sa mort. Les autres, dont Ousmân et Alî, eux-mêmes plongés dans leur propre chagrin, ne réagissaient plus. Seul Abou Bakr, malgré tout son amour pour le Prophète, garda son sang-froid dans cette tempête de chagrin et de douleur. Il entra calmement dans la maison du Prophète et embrassa le front de ce dernier. Puis, il revint vers le peuple, appela Omar, le fit asseoir près de lui, et dit: "Que ceux qui ont adoré Mohammad sachent qu'il n'est plus, et que ceux qui ont adoré Allâh sachent qu'Il est éternel." Ensuite, Abou Bakr récita le verset suivant du Coran: "Mohammad n'est

وَمَا مُحَمَّدٌ إِلَّا رَسُولٌ قَدْ خَلَتْ مِنْ قَبْلِهِ الرُّسُلُ أَفَإِيْنْ مَاتَ

أَوْ قُتِلَ انْقَلَبْتُمْ عَلَى أَعْقَابِكُمْ وَمَنْ يَنْقَلِبْ عَلَى عَقِبَيْهِ فَلَنْ يَضُرَّ اللَّهَ

شَيْئًا وَسَيَجْزِي اللَّهُ الشَّاكِرِينَ (آل عمران ١٤٤)

qu'un messager — des messagers avant lui ont passé; — s'i-mourait, donc, ou s'il était tué, retourneriez-vous sur vos tal lons? Quiconque retourne sur ses deux talons ne saura faire à Allâh le moindre mal; tandis qu'Allâh bientôt paiera les reconnaissants" (3 : 144). Et, touts ceux qui étaient présents furent alors convaincus que le Prophète était mort. Il pleurèrent alors la disparition de leur lumière

Comme Abou Bakr (r) était destiné à être Calife aprés la mort du Prophète (S.A.W.), il est remarquable que contrairement aux autres

Avec une anxiété toujours plus grande elle répéta la même question quand à la santé du Prophète (S.A.W.). On lui dit qu'il était sain et sauf, mais elle ne s'arrête pas de s'inquiéte et insista pour le voir elle même. Quand enfin elle eut rafraîchit ses yeux à sa vue elle dit:

"O Prophète d'Allah! Toutes les souffrances sont soulagées et tous les soucis sont éffacés par votre regard qui béni".

Suivant une autre version elle s'accrocha aux vêtements du Prophète (S.A.W.) et dit:

"O Prophète d'Allah! Tu m'es plus chère que mes parents. La douleur que me cause la mort de mes parents disparaît quand je te vois".

Il y a de nombreux scènes de ce genre qui se sont produit avec les femmes après la bataille de Ohod. C'est peut-être à cause du grand nombre d'incidents de ce genre que des différents noms ont été donnés à ces femmes par différents chroniqueurs. En fait, de tels incidents se produisaient en grand nombre avec un grand nombre de femmes de ce temps là.

Conduite des Sahabahs à Houdaybiyah

La campagne de Houdaibiyah eu lieu en l'an 6 de l'Hegire quand le Prophète (S.A.W.) avec un grand nombre de compagnons décida de partir à la Mecque avec l'intention de faire le 'Oumrah'. Les Koraïchs apprirent la nouvelle et ils décidèrent d'empêcher le Prophète d'entrer à la Mecque. Toujours avec le même désir ils invitèrent les tribus voisins de la Mecque à leur porter de secours et à faire de grands préparatifs de guerre. Quand le Prophète (S.A.W.) atteignit 'Zoulkhouleifah' il dépêcha un homme aux nouvelles Koraïchs.

Bodail retourna chez les Koraïchs et les transmit les propositions du Prophète (s.a.w.). Il y eut des pourparlers de chaque côté en un certain temps et une fois Orwah bin Masoud Thakfi fut dépêché par les Koraïchs comme ministre pénipotentiaire. Orwah n'avait pas encore à cette époque embrassé l'Islam, Le Prophète (s.a.w.) lui parla de la maniére et sur le même ton qu'i l'avait fait à Bodail. Orwah dit:

"O Mohammad, si vous voulez tuer tous les arabes vous ne pourrez les le faire puisque auparavant vous n'avait pu exterminer la race arabe Au contraire, si les arabes remportent, je vous garantis que ces personnes qui vous entourent disparaîtront en un laps de temps relativement court, car je ne vois pas des gens de haute naissance parmi eux". En fait, ils sont tous de basses extractions et viennent de tous les coins".

Abou Bakr (r) qui était debout se mit dans une extrême colère devant cette provocation et avec rancune il dit à Orwah:

"Va invoquer votre décsse Lat! Nous ne pouvons en aucune manière abandonner le Prophète (S.A.W.)".

Orwah demanda:

"Qui est cet homme?".

Le Prophète répondit:

"C'est Abou Bakr"

Orwah dit alors:

"J'ai une dette à ton égard pour un service rendu dans le passé. Si ce n'était pas lui j'aurai répondu à ton insolence".

Orwah recommença les délibérations avec le Prophète (s.a w.). De temps à autre Orwah touchait la barbe du Prophète suivant la coutume arabe en parlant. Les Sahabahs ne purent

il se frotte le visage. Quand ils parlent en sa présence ils parlent à voix basse. Ils ne lèvent pas leur regard sur son visage par respect. Un poil qui tombe de sa barbe es conservé dans le but d'obtenir de grands biens et on le considère comme un relique sacré. Bref, je n'ai jamais vu un groupe de gens si dévoué à leur maître que les compagnons de Mohammad".

Après un long délai Ousman (R.A) fut dépêché par le Prophète (S.A.W.) pour aller négocier avec les Koraïchs. En effet, malgré sa conversion à l'Islam Ousman (r) imposait le respect à tous. Quand il partit pour la Mecque, certains Sahabahs envièrent sa chance de pouvoir (comme ils le croyaient) accomplir Tawaf dans la maison d'Allah. Le Prophète (S.A.W) dit :

"Je ne crois pas que Ousman est envie d'accomplir Tawaf sans moi".

Cependant quand Ousman (r) entra à la Mecque Abou bin Said le prit en protection et lui dit;

"Tu te déplaces là où tu veux. Personne ne peut te toucher".

Ousman (r) entreprit les négociations avec Abou Soufyan et les autres chefs de la Mecque au nom du Prophète (S.A.W.) à la fin, quand il était prêt de retourner dans son camp les Koraïchs dirent à Ousman :

"Maintenant que tu es ici à la Mecque tu peux accomplir Tawaf avant de repartir".

Il répondit :

"Comment est-ce que cela est possible quand le Prophète (S.A.W.) s'est vu opposer l'entrée à la Mecque par des jeunes gens"

pour la souveraineté que Ibn Zobair (R.A) avait dû livrer contre Yazid et Abdoul Malik. Sur la fin de sa vie Ibn Zobair fut tué dans une de ces batailles. Même à la naissance de Ibn Zobair le Prophète (S.A.W) avait dit que c'était un agneau au milieu de loups vêtu de peaux de mouton.

Abou Obaidah perd ses dents.

Pendant la bataille de Ohod quand à un moment les Prophète (S.A W) fut sévèrement attaqué par les ennemis et que deux-cercles du casque qu'il portait s'étaient incrustés dans son crâne. Abou Bakr et Abou Obaidah (R.A) se précipitèrent à son secours. Abou Obaidah commença à tirer sur les cercles avec ses dents. Quand le cercle fut rompu il avait déjà perdu une dent. Sans se soucier il commença à enlever l'autre cercle de la même manière. Il réussit à rompre le deuxième cercle mais il se brisa une deuxième dent. Quand on enleva les Cercles le sang commença à suinter de la tête du Prophète (S.A.W.) Malik bin Sanan (R.A) père de Abou Saïd Khoudri (R.A) suça alors le sang de Mohammad (S.A.W). Le Prophète fit cette remarque:

" Les flammes de l'Enfer ne peut touché une personne qui à mon sang mêler au sien".

Zaid refuse d'aller avec son Père

A l'époque pré-islamique Zaid voyageait une fois dans une caravane avec sa mère en direction de la ville de son père quand la caravane fut attaqué par les Banou Kais. Ceux-ci s'emparèrent de Zaid et le vendit comme esclave à la Mecque. Hakim bin Azam l'acheta pour le donner à sa tante Khadidja (R.A) et Khadidja le donna en présent au Prophète (S.A.W.) quand elle l'épousa.

S'il est encore vivant. J'espère qu'il l'est encore
Mais peut-être est-il mort ".

"O Zaid, par Allah, je ne sais pas si tu as été tué,
Sur le sol tendre ou sur un rocher".

"O Comme je voudrais que tu reviennes vers moi,
Car c'est le seul désir pour lequel je vis encore".

"Je me souviens de Zaïd quand le soleil se lève à l'Ouest.
Je me souviens de lui quand la pluie s'échappe des nuages"

"Et le vent qui souffle allume en moi son souvenir.
Hélàs ! Mon chagrin dure et ma détresse est sans limite.'

"J'irai à sa recherche monté sur mes rapides chameaux.
Et je ferai le tour du monde pour le retrouver".

"Les chameaux peuvent être fatiguées mais je ne m'arrêterai pas, Jusqu'à ce que je meurs, car la mort est la fin de tout espoir !

"J'ordonnerai à mes fils et à mes gens De continuer à chercher saïd même après ma mort ".

Cependant, les gens du clan du père finirent par rencontrer Zaïd lors d'un pèlerinage à La Mecque. Ils parlèrent à ce dernier du chagrin de son père, et lui recitèrent de strophes que son père chantait en son souvenir. Zaïd envoya alors une lettre à son père par leur intermédiaire, lui assurant qu'il était très heureux sous le toit de son noble maître. Quand ces gens revinrent dans leur ville, ils remirent le message au père et lui indiquèrent le lieu où se trouvait son fils.

Le père et l'oncle de Zaïd se rendirent à La Mecque avec snffisamment d'argent pour payer sa rançon. Quand ils arrivèrent chez le Prophète, dirent: "O Toi, fils de Hâchim et chef des Koraïches! Tu es le résident du Haram et le voisin d'Allâh. Tu es celui qui libère les captifs et nourrit les affamés. Nous ommes yenus
sommes

Martyr de Anas bin Nazar

Quand les musulmans furent battus à Ohod, on fit courir le bruit que le Prophète avait été tué. On peut imaginer le chagrin et l'angoisse des compagnons devant cette nouvelle. Anas bin Nazar remarqua que Omar et Abou Talhâ entre autres étaient dans un état d'abattement. Il leur demanda : "Pour quoi semblez-vous tous abattu ?" Ils répondirent : "Le Prophète a été tué." Alors, Anas s'exclama : "Dans ce cas, qui voudrait vivre après lui ? Allons donc de l'avant, l'épée à la main afin de rejoindre notre Prophète."

Anas n'eut pas plus tôt prononcé ces paroles qu'il se jeta en pleine bataille, s'enfonça dans les lignes ennemies, et se battit jusqu'à la mort. En fait Anas éprouvait un tel amour à l'egard du Prophète (S.A.W) qu'il ne considérait pas sa vie comme étant valable sans lui.

Message de Sa'ad

Pendant la bataille de Ohod, le Prophète ﷺ demanda : "Quelles sont les nouvelles de Sa'ad bin Rabî ? Je ne sais ce qui lui est arrivé ?"

Un des compagnons fut alors envoyé à la recherche de Sa'ad. Il s'en alla à l'endroit où les cadavres des martyrs s'amoncelaient. Il cria le nom de Sa'ad de toutes ses forces. A un moment, il annonça à haute voix qu'il avait été envoyé par le Prophète pour des nouvelles de Sa'ad. Il entendit alors une faible voix venir jusqu'à lui. Il se retourna, et vit Sa'ad étendu parmi les morts sur le point de rendre son dernier soupir. Sa'ad disait à voix basse : "Transmets mon Salâm au Prophète ainsi que ce message: O Prophète d'Allah! Qu'Allâh te donne de ma part une récompense plus grande et plus belle qu'Il a jamais donnée à un Prophète et de la part d'un de ses condisciples.

Il répondit : ﷺ

"Par Allah ! Pour nous le Prophète (S.A.W.) était plus cher que nos richesses, nos enfants, nos mères. Sa compagnie était plus agréable que de l'eau fraîche pendant la sécheresse".

Il n'y a pas d'exagération dans les paroles d'Ali (r). En verité, les Sahabahs, par la perfection de leur Iman était-arrivé aux limites maximum de l'amour du Prophète (S.A.W). Il ne pouvait en être autrement eu égard de ce qu'Allah avait recommandé :

قُلْ إِنْ كَانَ آبَاؤُكُمْ وَأَبْنَاؤُكُمْ وَإِخْوَانُكُمْ وَأَزْوَاجُكُمْ وَعَشِيرَتُكُمْ
وَأَمْوَالٌ اقْتَرَفْتُمُوهَا وَتِجَارَةٌ تَخْشَوْنَ كَسَادَهَا وَمَسَاكِنُ تَرْضَوْنَهَا
أَحَبَّ إِلَيْكُمْ مِنَ اللَّهِ وَرَسُولِهِ وَجِهَادٍ فِي سَبِيلِهِ فَتَرَبَّصُوا حَتَّى
يَأْتِيَ اللَّهُ بِأَمْرِهِ وَاللَّهُ لَا يَهْدِي الْقَوْمَ الْفَاسِقِينَ (التوبه ٢٤)

"Ecoutez! Si vos pères, vos fils, vos frères, vos femmes, vos familles vos richesses et vos commerces pour lesquelles vous craignez qu'il n'y ait pas de vente, et vos souriantes demeures ont plus de prix pour vous que l'amour d'Allah, de Son Prophète et de la lutte dans Son chemin, alors attendez-vous à ce que Allah vous impose sa réaction. Allah ne guide pas les gens de mauvaise foi" (9 : 24)

Ce verset résonne comme un avertissement contre quoique ce soit qui paraisse plus attrayant que l'amour d'Allah et celui de Son Prophète (S.A.W.) Anas (r) et Abou Horairah rapportent que le Prophète (S.A.W.) a dit une fois : ﷺ

Le Prophète dit :

"Al-Aan ! (maintenant) O Omar".

Les Oulémas ont donné deux sens à ces derniers mots du Prophète (S.A.W), à savoir :

(a) Maintenant tu as la vraie Iman.

Où bien ; deuxième sens :

Pourquoi as tu attendu maintenant seulement pour m'aimer plus que toi même ? Il y a longtemps que cela aurait dû être". Sohail toustri dit.

"Personne ne peut jouir de la Sounnat (emprofiter de la Sounnat) s'il ne prend pas le Prophète (S.A.W) pour Guide et s'il ne plieront pas ses passions eux règles apportés par lui

(2) Une personne vint vers le Prophète (S.A.W.) et lui dit : "Quand viendra le Jour du Jugement O Prophète d'Allah ?

Le Prophète dit :

"Est-ce que tu 'es préparé pour ce jour là ?

Le personne dit :

"O Prophète d'Allah ! Je ne me vante pas d'avoir dit beaucoup de Salat, d'avoir beaucoup de jeûnes et de Sadaka à mon crédit, mais dans mon cœur j'ai l'amour d'Allah et celui de son Prophète (S.A.W)".

Le Prophète (S.A.W.) répondit alors :

Le Jour du Jugement tu seras certainement avec celui que tu aimes".

Ce que le Prophète (S.A.W.) a dit à cette personne dans ce récit à déjà été rapporté par d'autres Sahabahs entre autre Abdoullah bin Masoud, Abou Moussa Ansari, Safwan, Abou Zar, etc.

Anas (R.A.) dit :

vée en tant que Prophète tandis que moi je serai ailleurs et peut-être je ne pourrai plus te voir. Je suis trés angoissé quand je pense à cette séparation"

Le Prophète (S.A W.) resta silencieux devant ces paroles car il ne savait quoi dire Alors Djibraïl (A.) apparut et révéla les versets suivants du Coran :

وَمَنْ يُطِعِ اللَّهَ وَالرَّسُولَ فَأُولَٰئِكَ مَعَ الَّذِينَ أَنْعَمَ اللَّهُ عَلَيْهِمْ
مِنَ النَّبِيِّينَ وَالصِّدِّيقِينَ وَالشُّهَدَاءِ وَالصَّالِحِينَ وَحَسُنَ أُولَٰئِكَ
رَفِيقًا ۝ ذَٰلِكَ الْفَضْلُ مِنَ اللَّهِ وَكَفَىٰ بِاللَّهِ عَلِيمًا (النساء ٦٩)

"Ceux qui obéissent à Allah et à Son Prophète, ceux-là Allah leur donnera pour compagnons les élus de Sa Grâce, les Prophètes, les justes, les vertueux et les martyrs. Il n'y a pas de plus belle compagnie. Telle est la bonté d'Allah et Sa science suffit à tout" (4 : 68 : 69)

Ces incidents étaient souvent fréquents chez les Sahabahs. De telles craintes des personnes de ceux qui aiment sont naturelles. Pour les consoler, le Prophète (S.A.W.) récitait les versets ci-dessus.

Quelqu'un vint vers le Prophète (S.A.W.) et lui dit ;

"O Prophète d'Allah, je t'aime tellement que lorsque je pense à toi je ne peux rester calme jusqu'à ce que je cours vers toi pour te voir, car je suis sûre que je mourrais si je ne te voyais pas. Or, je suis trés angoissé quand je pense que même si je rentre au Paradis je ne pourrai pas te voir parce que tu auras une telle position au-dessus de moi que je crois qu'il me sera impossible de te voir".

Le Prophète (S.A.W.) lui récita le verset ci-dessus pour le consoler. Le Prophète (S.A.W.) vit une personne de Ansar

pour cela ils doivent dépenser tout leur fortune, abandonner leur famille et sacrifier tous leurs biens dans ce but".

Abdah (r) la fille de khalid (r) dit:

"Quand mon père était malade il parlait du Prophète (S.A.W.) et se souvenait de lui avec amour et regret. Il se rappelait aussi chaque Mohâdjir et chaque Ansar (par leur nom) et il disait: "Ce sont mes ainés, ce sont mes cadets Je les aime et je désire les revoir O Allah! Rappelle moi le plus tôt possible pour que je puisse les revoir". Il répétait sans cesse ces paroles jusqu'à ce que le sommeil l'envahisse".

6.) Abou Bakr (r) dit une fois au Prophète (S.A.W.):

"Je souhaite beaucoup que ton oncle Abou Tâlib embrasse l'Islam plus que je ne souhaite la conversion de mon père, parce que je sais que cela va te faire davantage plaisir".

Pareillement Omar (r) dit une fois à Abbas (r(l'oncle du Prophète (S.A.W.):

"J'ai davantage plaisir de te voir embrasser l'Islam que j'en ai eu pour mon père, parce que ceci donne une plus grande joie au Prophète (S.A.W.)".

7.) une nuit Omar (R.A.) faisait sa patrouille sécurité quand il vit une lumière et entendit un bruit qui venait d'une maison. Il regarda et vit une vieille dame qui filait la laine et chantait ces quelques refrains:

"Puisse Allah accepter les prières
Du pieux et de l'Elu".
Qui cherchent les bénédictions pout Mohammad (S.A.W.)
O Prophète d'Allah! Tu adorais chaque nuit
Et tu pleurais avant l'aube de chaque jour.
Je voudrais savoir si je pourrai être
Avec mon Prophète bien-aimé.

le Prophète (S.A.W.) doivent le suivre dans ses paroles et dans ses actions, éxécuter ses commandements, abandonner tout ce qu'il réprouve et tout ce qu'il à interdit et adopter son systéme (sounnat) dans le bonheur comme dans le malheur".

Allah a dit dans Son saint livre:

"Dis leur (O Prophète), Si vous aimez Allah suivez-mois, Allah vous aimera et vous pardonnera vos péchés. Allah est Clément et Miséricordieux". (3 : 31)

EPILOGUE:

Les récits donné dans les pages précédentes sont destines à servir d'exemple. En fait, un compte rendu détaillé de la vie des Sahabahs ne pourrait être contenu même dans des énormes volumes. Cela fait maintenant quelque mois que j'ai commençé à écrire ce petit livre. Mes occupations dans les Madressas et dans d'autres activités ont déjà retardé ce travail. C'est pourquoi je décide de terminer ce livre ici afin que les gens puissent enfin bénéficier de ses pages dans l'immédiat. Je dois écrire un avertissement important avant de terminer. Comme de nos jours nous manquons à nos devoirs dû à l'Islam, nous manquons également d'estime et de respect à l'égard des Sahabahs. Des gens impurs vont jusqu'à les maltraiter. Nous devons nous rappeler que les Sahabahs sont ces gens qui ont posé les fondations de l'Islam. Ils ont été les pionniers dans le Tablig. Nous en leur seront jamais assez reconnaissant. Puisse Allah répandre sur leurs âmes Ses plus grandes bénédictions pour les efforts qu'ils ont fait en acceptant l'Islam du Prophète (S.A.W.) et en le transmettant à leurs successeurs. Je vais maintenant donner une traduction d'un chapitre extrait de "Shifa" par Kazi Ayaz;

"Si nous proclamons révérer et honorer le Prophète (S.A.W.) nous devons également respecter ses compagnons. En tant que musulmans nous nous devons d'apprécier les dettes

par leur vie simple. Allah a promis à ceux d'entre eux qui croient et qui font du bien, le pardon et une récompense immense". (16 - 29)

"Allah fut satisfait des croyants quand ils ont fait serment d'allégeance à ta personne sous l'arbre, et alors Il savait ce qu'ils avaient dans leurs coeur, et Il leur renvoya la paix et l'assurance. Il les récompénsa en même temps d'une victoire proche et d'un grand butin qu'ils devaient capturé. Allah est puissant et sage". (48 : 18,19)

"Parmi les croyants il y a des hommes qui sont fidèles dans ce qu'ils ont donné à Allah. Certains d'entre eux ont payé leur serment par la mort dans les batailles, d'autres attendent toujour le même sort. Et pourtant, malgré cette attente ils n'ont changé en rien". (33 : 23)

"Ceux qui ont tout d'abord accompagné le Prophète parmi les Mohâdjerînes, ceux qui ont tout d'abord accueillis le Prophète parmi les Ansars et ceux qui les ont suivis dans le bien. Allah est trés satisfait d'eux et ils sont très satisfait d'Allah. Allah a déjà préparé pour eux des jardins sous les arbes des, quels coulent des rivières et où ils résideront pour toujours. C'est le triomphe suprême. (9 : 101)

Dans les versets ci-dessus qui sont extraits du Coran Allah a loué les Sahabahs et Il a exprimé le désir qu'Il a en eux D'autre part, les livres de Hadices sont plein des exemples de leurs vertus. A savoir:

1) "Suivez Abou Bakr et Omar (r) quand je ne serai plus parmi vous".

2) "Mes Sahabahs ressemblent les étoiles du ciel qui vous montre votre route. Qui que ce soit que vous saurai parmi les Sahabahs vous serez toujours guidé sur le chemin de la justice".

et qui ont fait le serment d'allégeance à Houdaïbiyah. O Peuple! Vous devriez avoir du respect pour moi quand vous parlez de mes Sahabahs et particulièrement de ceux qui sont mes parents par le lien du mariage. Gardez-vous de du mal à leur rencontre de peur qu'ils ne se plaignent de vous le Jour du Jugement et qu'alors vous ne soyez point pardonné"

9) "Ayez de la considératiou pour moi quand vous parlez de mes Sahabahs et de mes parents par le mariage. La personne qui me respecte jouira de la protection d'Allah le Jour du **jugement**. Allah n'a aucune obligation vis-à-vis de celui qui ne m'a pas respecter. Allah peut le détruire à nimporte quel moment".

10) "Le Jour du Jugement je serai le protecteur de ceux qui m'ont respecté quand ils ont parlé de mes Sahabahs".

11) "La personne qui me respecte elle parle de mes Sahabahs parviendra jusqu'à moi quand je serai à '**Kaouçar**' tandis que celui qui ne m'a pas respecté en parlant de mes Sahabahs ne pourra pas s'approcher de moi. Il ne pourra m'apercevoir que de loin".

Ayoub Sakhtiani dit:

"Celui qui aime Abou Bakr a déjà établi sa foi Celui qui aime Omar (r) est guidé dans le chemin de la justice. Celui qui aime Ousman (r) est illuminé de la lumière d'Allah. Celui qui aime Ali (r) est solidement attaché à Allah. Celui qui honore les Sahabahs ne peut jamais être un Monanfik (Hypocrite). Celui qui les rabaisse est certainement un Monafik ou un anti-Sounnat. Aucune bonne action d'une telle personne ne sera acceptée par Allah. J'ai bien peur jusqu'à ce qu'il lave son cœur de son mépris et qu'ils commencent à aimer tous les Sahabahs".

Sahl bin Abdoullah dit:

"Celui qui n'honore pas les Sahabahs n'a en réalité pas cru au Prophète (S.A.W.)".ﷺ

Qu'Allah me garde, ainsi que mes amis, mes mohsines, mes connaissances, mes Shaikhs, mes élèves et tous les musulmans de Sa colère et du déplaisir de Son Prophète bien-aimé. Puis-t-Il remplir nos coeurs d'amour pour les Sahabahs (R.A.)

وَاٰخِرُ دَعْوٰنَا اَنِ الْحَمْدُ لِلّٰهِ رَبِّ الْعٰلَمِيْنَ ۝

(حضرت مولانا) زکریا کاندھلوی عفی عنہ

MOHAMMAD ZAKARIA
GOFEYA ANHO.